



MILLE-FEUILLE DU CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster



Proposé par



Torah-Box

Cette semaine, retrouvez les
feuilles de Chabbath suivants :

Page

Le feuillet de la Communauté Sarcelles...	3
La Torah chez vous	5
Shalshelet News	7
La Voie à Suivre	11
Boï Kala.....	15
Baït Neeman.....	17
Koidinov	24
La Daf de Chabat	25
Autour de la table du Shabbat.....	29
Haméir Laarets.....	31
Le Chabbat de Rabbi Na'hman	35
Les délices du Chabbat	37



Torah-Box

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dévarim
8 Av 5781
17 Juillet
2021
134

Dvar Torah

CHABBAT DÉVARIM

Le Chabbath qui précède le jeûne de Ticha BéAv est appelé le «Chabbath 'Hazone», «le Chabbath de la Vision», car nous lisons dans la Haftara du jour, la troisième et dernière des «Trois Haftarot de Châtiment», le premier chapitre d'Isaïe qui commence par ces mots: «'Hazone Ichayahou (Vision d'Isaïe)...» Mais il y a également un sens plus profond au nom de «Chabbath de la Vision» que le Maître 'Hassidique Rabbi Lévi Its'hak de Berditchev, exprimait par la métaphore suivante: Un père prépara un jour un magnifique costume pour son fils. Mais l'enfant ne prit pas soin du cadeau de son père et bientôt le costume fut en lambeaux. Le père donna à son fils un second costume, mais très vite celui-ci fut également abîmé par l'enfant. Le père fit alors faire un troisième habit. Mais cette fois-ci, il ne le donna pas à son fils. De temps en temps, à des occasions particulières, il le lui montrait en lui expliquant que quand il apprendrait à l'apprécier et à en prendre soin, il le lui donnerait. Cela conduisait l'enfant à améliorer son comportement jusqu'à ce que, progressivement, cela devienne sa seconde nature et qu'il mérite le cadeau de son père. Ainsi, lors du «Chabbath de la Vision», explique Rabbi Lévi Its'hak, chacun d'entre nous reçoit une vision du troisième Temple qui, lui, sera éternel. Cette vision vécue uniquement au niveau de notre Néchama, selon l'expression

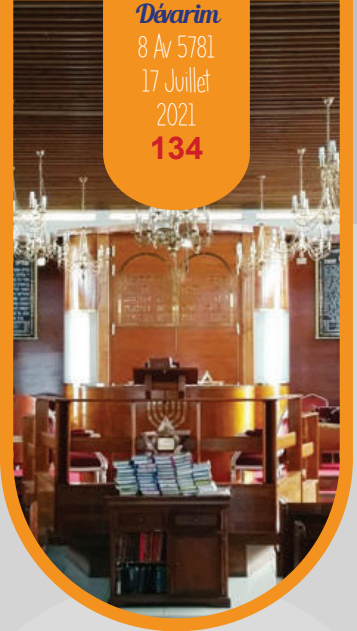
du Talmud: «Bien que nous ne le voyions pas, notre Mazal (la partie supérieure de l'âme) le voit», suscite en nous une profonde réaction même si nous ne sommes pas conscients de la cause de cette inspiration soudaine. A deux reprises, comme l'indique la métaphore, nous eûmes le privilège d'une Résidence divine en notre sein (le Temple que symbolise l'habit). A deux reprises, nous n'en fûmes pas à la hauteur et nous rejetâmes la Présence Divine de notre vie. Alors D-ieu construisit pour nous un troisième Temple. Mais contrairement aux deux précédents qui furent des constructions humaines et, de ce fait, purent être détruits du fait des fautes de l'homme, le Troisième Temple est éternel et indestructible. Mais D-ieu garde ce «troisième costume» loin de nous, confinant sa réalité à une sphère céleste supérieure, au-delà de la vision et de l'expérience de l'homme terrestre. Cependant, chaque année, lors du «Chabbath de la Vision», D-ieu nous montre le Troisième Temple, à l'image du troisième vêtement que le père a fait confectionner pour son enfant mais qu'il ne lui donne pas. Cette vision spirituelle du Troisième Beth Hamikdache prêt à descendre sur Terre nous inspire et nous engage à corriger notre comportement et ainsi hâter le jour où cette vision spirituelle deviendra une réalité concrète.

Collel

Quel est la particularité du 'Houmach Dévarim?

Le Récit du Chabbath

Rapportons trois anecdotes en relation avec Ticha BéAv: 1) Un jour, un homme rebelle a demandé à Rabbi Yossef Dov de Brisk par provocation: «Pourquoi les Juifs prennent-ils le deuil durant la période séparant le 17 Tamouz du 9 Av et le jour du 9 Av lui-même? Cela ne peut rien changer à la situation!» Le Rav lui a répondu: «Je vais vous l'expliquer à l'aide d'une parabole: imaginez qu'un incendie se déclare dans une ville et détruit de



Horaires de Chabbat



Hadlakat Nerot: 21h30

Motsaé Chabbat: 22h49



1) Habituellement, lorsque le 9 Av, tombe un jour de semaine autre que Dimanche, le repas qui précède l'entrée du jeûne: «Séoudat HaMafséket» est limité à un seul plat cuisiné, avec l'interdiction, selon le Din, de consommer de la viande et de boire du vin. Lorsque Ticha BéAv tombe Dimanche ou Chabbath et que le jeûne est repoussé au lendemain, il n'y aura pas de manifestation de deuil pendant toute la journée du Chabbath qui précède et la Séouda Chlichit sera le dernier repas qui précèdera l'entrée du jeûne. Pendant ce repas, on pourra consommer toutes sortes d'aliments, sans aucune restriction. Ainsi, on pourra consommer de la viande et du vin, et l'on pourra dresser «une table semblable à celle du roi Salomon du temps de son règne.» Il sera même autorisé de chanter comme les autres Chabbatot, les Zmirot Chabbath. On devra cependant terminer la Séouda Chlichit un peu avant le coucher du soleil (Chki'a).

2) Habituellement, lorsque Ticha BéAv tombe en jour de semaine, dès le coucher du soleil du 8 Av, les interdictions de ce jour rentrent en vigueur. Il en sera de même cette année, samedi soir, sauf pour l'interdiction de porter des chaussures en cuir. On les gardera à ses pieds jusqu'à la tombée de la nuit. A ce moment-là, on dira: «Baroukh Hamavdil Ben Kodech Lé'hol», puis l'on enfilera ses chaussures en toile. On pourra ensuite se rendre à la synagogue pour la prière d'Arvit.

3) La Havdala se fera le dimanche soir après le jeûne. La Bénédiction sur le feu («méoré Haéché») se dira le samedi soir à la synagogue avant la lecture de «Eikha»; la Bénédiction sur les aromates (Béssamim) ne se dira pas du tout.

לעילוי נשמות

à Haï Israël Ben Emma Sim'ha Ouaki à Sassi Ben Fredj Atlani à David Ben Mari Myriam Hagege à Haïm Victor Ben Mari Myriam Hagege à Mordékhaï Rephaël Ben Rahmouna à Josiane Maïssa Brakha Bat Emma Smadja à Emma Simha Bat Myriam à Meyer Ben Emma à Chlomo Ben Fradji à Yéhouda Ben Victoria à Aaron Ben Ra'hel



nombreuses maisons. Si un habitant quitte sa maison brûlée sans se préoccuper de ce qui s'y est passé, abandonnant même les objets épargnés par l'incendie, nous considérerions tous qu'il n'a pas l'intention d'y retourner pour la reconstruire. En revanche, celui qui se donne de la peine, recherche ses objets au milieu des tas de cendres, ramasse minutieusement chaque brique épargnée et nettoie l'emplacement de sa maison, a très certainement l'intention de la reconstruire bientôt.» «Il en est de même pour nous», a conclu Rav Yossef: «Tant que nous prenons le deuil pour la destruction de Jérusalem et pour l'incendie de notre sainte et glorieuse Maison, nous pouvons être assurés de sa reconstruction prochaine et de nos jours...» 2) Des 'Hassidim ont un jour demandé à Rabbi Lévi Its'hak de Berditchev, le défenseur du Peuple Juif: «Rabbi, lirons-nous encore le livre d'Eikha lorsque la Délivrance complète aura eu lieu?» «Bien sûr», leur a-t-il répondu, «nous ferons même, pour sa lecture, la bénédiction de Chée'héyanou!» «Comment cela sera-t-il possible?» se sont-ils étonnés. Il a alors expliqué: «Après la Délivrance, nous le lirons d'une autre manière... Ainsi, nous lirons toute cette Méguila avec une nouvelle signification et ce sera un réel bonheur.» 3) Rabbi Raphaël de Varchid, à l'instar d'Aaron HaCohen, «aimait la paix et poursuivait la paix». Il consacrait une partie importante de son temps à rétablir la paix entre les hommes ainsi qu'au sein des ménages. Une fois, il s'est rendu chez un couple le jour même du 9 Av pour réconcilier quelqu'un et son épouse. Ses élèves, surpris, l'ont questionné: «Rabbi, était-il vraiment impossible de repousser cette intervention au lendemain du 9 Av?» Rabbi Raphaël leur a répondu: «C'est à cause de la haine gratuite que le Temple a été détruit. A la date de cette destruction, nous devons nous appliquer encore davantage à restaurer la paix et à multiplier l'amour gratuit au sein des Béné Israël...»

Réponses

Le Séfer Dévarim, appelé aussi Michné Thora (répétition de la Thora), est une révision de ce qui a été déjà enseigné dans les quatre premiers 'Houmachim [Guitin 2a - Tosfot]. Moché a répété les Commandements des Livres précédents de la Thora afin d'avertir Israël de les accomplir. Il les a également expliqués, et en a ajouté quelques autres [Ramban]. La majorité du Séfer Dévarim est dédiée à l'élaboration et à l'explication des Commandements qui ont été donnés précédemment. Donc, le Livre de Dévarim exige de la Nation de peiner dans l'étude de la Thora afin de comprendre les nuances de la Thora Écrite et d'élucider les leçons implicites. Ce niveau d'analyse est appelé Talmud [Netsiv]. Sur plusieurs points, le 'Houmach Dévarim se distingue des quatre autres 'Houmachim, parmi lesquels: 1) Concernant le Séfer Dévarim, «Moché le prononça de lui-même» [Comme l'enseigne le Talmud à propos des Malédiction de Ki Tavo - Méguila 31b], «en étant inspiré par D-ieu» [Tosfot]. Quant aux quatre premiers Livres, Moché les a prononcés de la «Bouche de la Puissance [divine]», c'est-à-dire qu'il ne fut que l'émissaire de D-ieu [Rachi]. 2) En ce sens, pouvons-nous comprendre cet enseignement: La différence entre le Séfer Dévarim et les quatre autres 'Houmachim est comparable à la différence qui existe entre la Thora Orale et la Thora Écrite (le Séfer Dévarim - Paroles - est la Source de la Thora Orale - Péri Tsadik) [Zohar II 261a]. Aussi le Sfat Emet [Dévarim 5661, 5662, 5663] nous explique pourquoi nos Sages se réfèrent à ce Livre de Dévarim sous le nom de «Michné Thora»: «Comme son nom l'indique, il incorpore une double Thora: la Thora Ecrite et la Thora Orale. Tandis que les quatre autres Livres ne sont que la Thora Ecrite.» 3) Les quatre premiers 'Houmachim: Béréchit, Chémot, Vayikra et Bamidbar, font allusion, respectivement, aux quatre Exils: Babylone, la Perse, la Grèce et Rome. Le Séfer Dévarim fait allusion à la Délivrance finale. Ainsi, le Maharal de Prague [Guévourot Hachem 23] nous explique que le chiffre «quatre» symbolise l'Exil puisqu'il fait référence aux quatre coins cardinaux, auxquels ont été dispersés les Juifs au cours de leur histoire (c'est pourquoi, nous dénombrons également quatre Exils d'Israël: Babel, Perse, Grèce et Rome). A contrario, le chiffre «cinq» symbolise la Délivrance: le point situé au centre des quatre coins cardinaux, rassemblant autour de lui, et faisant ainsi référence au rassemblement des Exilés sur leur terre. 4) Les quatre premiers 'Houmachim correspondent aux Téfilines de la tête (quatre Parachiyot sur quatre parchemins), tandis que le Séfer Dévarim correspond aux Téfilines du bras (les quatre Parachiyot sur un seul parchemin, à l'instar du Michné Thora qui récapitule les quatre 'Houmachim). Ainsi, le Séfer Dévarim comporte des reproches, car ceux-ci rapprochent le cœur des hommes vers D-ieu; le cœur étant la partie du corps vers laquelle sont dirigées les Téfilines du bras [Sfat Emet]

Le Midrache raconte [Ekha Raba chap. 1 paragraphe 51 - voir aussi Talmud de Jérusalem Berakhot 2 - 4]: «...Il arriva une fois qu'un homme en train de labourer son champ, vit sa vache meugler. Un arabe qui passait par là, lui demanda qu'elles étaient ses origines. L'homme lui répondit qu'il était Juif, aussitôt l'arabe lui suggéra de détacher sa vache et son matériel en signe de deuil. Le Juif lui demanda alors pour quelle raison agir ainsi, l'arabe lui répondit qu'à cet instant le Beth Hamikdache venait d'être détruit. Le Juif questionna l'arabe à propos de l'origine d'une telle information, ce dernier lui répondit qu'il l'avait su du cri de la vache. Les deux hommes étaient en train de converser quand soudain la vache se mit à meugler une deuxième fois. L'arabe dit alors au Juif de rattacher sa vache et ses affaires car ce second cri de l'animal signifiait que le Sauveur et Libérateur des juifs venait de naître. Le Juif demanda quel était son nom et le nom de son père, l'arabe lui répondit qu'il s'appelait Ména'hém et son père 'Hiskia. Il le questionna également sur le lieu de sa résidence, l'arabe lui indiqua qu'il se trouvait à Birath Arava (un quartier de Beth Le'hém). Le Juif décida de vendre sa vache et son matériel et d'acheter à la place des couvertures avec lesquelles on enveloppe les bébés, afin de rencontrer l'enfant Libérateur, au cours de son commerce. Il alla de ville en ville et de pays en pays jusqu'à qu'il arriva à l'endroit où se trouver l'enfant, à Birath Arava. Toutes les femmes de la ville vinrent lui acheter ses couvertures pour leurs bambins, à l'exception de la mère du Machia'h. Lorsque le Juif apprit que cette femme ne voulait rien acheter pour son enfant, il lui en demanda la raison. Celle-ci lui répondit que la naissance de son enfant était un événement malheureux car celui-ci était venu au monde au même instant que la destruction du Temple. Le Juif lui avoua que le Maître du monde avait déjà assuré, que de la même façon que le temple avait été détruit au cours de sa naissance, il sera reconstruit rapidement par son intermédiaire. Par ailleurs, il insista pour qu'elle prenne une couverture pour son fils et lui fit part qu'il reviendrait plus tard pour voir l'enfant et se faire payer de sa vente. Comme convenu, il revint après quelques jours, et demanda des nouvelles de l'enfant. Malheureusement, la femme lui annonça que l'enfant, né sous une mauvaise influence du ciel, avait été emporté par un vent violent.» Le Yafé Toar (rapporté par le Ets Yossef) commentant ce Midrache, nous dit: «On vient nous apprendre au nom du Prophète Jérémie que le Machia'h est né depuis le jour de la destruction du Temple puis a été retiré des hommes pour être placé au Gan Eden, jusqu'au moment de la délivrance [il fait partie des neuf Justes qui sont entrés vivants au Gan Eden - Derech Erets Zouta chap. 1].» Aussi, le Maharcha, commentant l'enseignement de la Guénara [Sanhédrin 98a]: «Il (Machia'h) se trouve à la Porte de la ville [de Rome]» ('Pas véritablement la porte de la ville mais à la porte du Gan Eden s'ouvrant au monde et qui est face à la porte de la ville, là se trouve le Machia'h - Rachi), nous dit-il: «Rachi semble concorder avec le Midrache affirmant que le Machia'h est né au moment de la destruction du Temple et il a été repoussé jusqu'au Gan Eden.» L'enseignement attestant que le Machia'h est né le jour de Ticha BéAv (jour de la destruction du Temple) a aussi une incidence Halakhique: 1) Le Beth Yossef [Tour Ora'h 'Haïm Hal. Ticha BéAv 554] rapporte la coutume, pour les femmes, de se laver la tête à partir de Min'ha Kétana du jour Ticha BéAv, du fait que Machia'h soit né à ce moment-là, et qu'ainsi, consolées, elles ne désespèrent pas de la Délivrance [à noter que le Beth Yossef s'insurge contre cette coutume et interdit formellement, pour tous, le lavage durant toute la journée du jeûne]. 2) «Et nous avons l'habitude de ne sanctifier le mois d'Av (Birkat HaLévana) qu'après Ticha BéAv» [Choul'han Aroukh Ora'h 'Haïm Siman 551, 8 au nom du Maharil], et le Béer Hétév de rapporter au nom du Ari-zal: «Car à la sortie de Ticha BéAv, le fils de David (Machia'h) est [déjà] né, et on annonce [ainsi] à la lune (symbole du Peuple Juif et de la dynastie des rois de David) et à Israël qu'ils seront dans le futur renouvelés.» 3) Le Birké Yossef [Ora'h 'Haïm Siman 559, 7], explique, au nom du Ari-zal, que la prière de «Na'hém» (console) est récitée dans la prière de Min'ha, car elle contient des paroles de consolation en raison de la naissance du Machia'h à Min'ha de Ticha BéAv et dont le nom est Ména'hém (le consolateur). 4) La raison de l'usage établi le 9 Av de se lever du sol après le milieu de la journée pour s'asseoir sur des bancs et des chaises, est expliqué par le Ari-zal [Chaar HaKavanot - 9 Av 89-3], en se référant à l'enseignement du Midrache et du Yérouchalmi: «le fils de David est né le 9 Av.»

PARACHA DEVARIM

EPREUVES ET ESPERANCE D'ISRAEL

La Paracha Devarim est toujours lue au cours de l'office du Chabbat précédant le jeûne de **Tich'a Beav**. Le lien entre cette Paracha et **Ticha'Beav** tiendrait au fait que Moïse ait employé le mot "**Eikha**", premier mot du livre des Lamentations qui est lu lors de la journée de deuil pour la destruction du Temple de Jérusalem, qui traduit le mot « comment » mais qui a une connotation de tristesse que l'on traduit par l'interjection **Hélas !** ». Moïse semble se plaindre en disant « **Eikha éssa levadi** , Comment pourrais-je supporter seul votre charge tout seul » (Nb1,12) Selon Rachi, Moïse attribue ces paroles à Dieu qui lui avait dit « Tu ne peux pas à toi seul porter la charge de ce peuple, car il est devenu mille fois plus nombreux » Nb 1,11.

Mais nos Sages ont aussi interprété ce passage comme étant le cri de désespoir que lance Moïse au rappel des graves manquements d'un peuple qui devient trop dur à supporter. C'est peut-être aussi ce qui explique l'emploi du mot « **« אלה voici »** » au début de la Paracha Devarim, qui a la même valeur numérique 36 que le mot « **איכה, Hélas !** » premier mot du Livre de Lamentations. En effet, certains commentateurs considèrent que cette introduction « voici les paroles » est inutile et que Moïse aurait dû s'adresser directement aux enfants d'Israël « **vayedabère Moshé, Moïse parla aux enfants d'Israël** », tandis que d'autres expliquent que l'orientation du discours de Moïse fait de réprimandes, justifie cette introduction de « paroles dures, « **Ellé hadevarim אלה הדברים** » précédé de **אלה**, même valeur numérique que **איכה** traduit dans ce contexte par l'interjection « **Hélas !** »

LES EPREUVES D'ISRAEL

Pour quelle raison des épreuves accablent le peuple d'Israël depuis son apparition dans l'histoire, à commencer par l'esclavage dans le pays d'Égypte ? La question ne reflète pas une simple curiosité historique, elle n'est pas non plus posée pour les besoins d'une enquête sociologique, ethnographique ou philosophique. Il s'agit d'une réalité que l'on peut constater encore aujourd'hui. Or la condition juive n'est elle pas synonyme de bonheur et de vie, ainsi que l'affirme la Torah ! Ne remercions-nous pas Dieu chaque matin de nous avoir choisis parmi tous les peuples ! N'est-ce pas l'expression de notre gratitude envers Dieu pour l'honneur et le bonheur d'avoir fait de nous Ses serviteurs !

L'une des explications rationnelles est que toute situation privilégiée comporte des risques. Prenons l'exemple d'un ministre important. Un tel homme ne peut pas mener une vie comme tout le monde, les caméras étant braquées sur ses moindres faits et gestes en permanence. Il est tenu d'avoir une escorte pour le protéger dans ses déplacements et d'une certaine manière il est astreint à une certaine discipline liée à son rang et à sa fonction. Or, comme le rappelle l'un de nos célèbres écrivains, S.Y. Agnon, les Enfants d'Israël sont des princes qui s'oublient.

Du fait de son élection par Dieu, le peuple juif connaît un statut privilégié qui ne va pas sans désagréments et sans risques, du fait de devoir se plier aux exigences de la Torah. Tenu d'observer le saint Shabbat et les lois de nourriture **Kashèrè**, il est souvent incompris et se trouve en permanence obligé d'expliquer sa singularité et la nécessité de se distinguer des autres dans un certain nombre de domaines de la vie courante. C'est là un moindre inconvénient au regard de la responsabilité qu'entraîne le statut de peuple élu face à ses obligations morales et religieuses dont la transgression ne va pas sans de graves conséquences, parfois dramatiques. Il n'est pas aisé d'expliquer les malheurs d'Israël en s'érigeant en juge, car il faudrait pour cela être en possession de la science divine. Cependant il est certain qu'il ne s'agit pas d'une fatalité ni de l'effet du hasard : la condition juive n'est pas synonyme de "malheur" et encore moins de "malédiction", même si au cours de l'histoire, des nations se confortent en érigeant la situation du peuple juif, en véritable théologie.

LA DESTRUCTION DU TEMPLE.

Notre histoire est marquée par la destruction du Temple de Jérusalem. Nos Sages essayent de donner une raison à chaque événement important de la vie de notre peuple, dont celle de cette catastrophe nationale. Le premier Temple aurait été détruit par les Babyloniens il y a 2607 ans à cause de la transgression de trois lois capitales de la Torah : **avodah zarah, guillouye 'arayoth et shfikhouth damim- l'idolâtrie, les perversions sexuelles et les crimes**. Le second Temple aurait été détruit à cause de la « haine gratuite, sin-ath hinam ». Le but de nos Sages en donnant de telles explications est afin que le peuple répare les fautes commises. Or une faute n'est véritablement effacée que si la réparation est de même nature que la transgression. La reconstruction du Temple signifie que les fautes commises pour sa destruction, ont été réparées : c'est ainsi que le second Temple a vu le jour, 70 ans après la chute du premier. Par conséquent, il nous incombe aujourd'hui d'œuvrer pour l'unité du peuple juif dans sa diversité et bannir toute forme de haine gratuite, afin de mériter la reconstruction du Temple que nous espérons depuis 1953 ans.

Chaque année, à pareille époque, nous revivons une période de deuil en rapport avec les événements qui ont entraîné les destructions de notre saint sanctuaire, dont l'existence procurait la clémence divine en faveur de notre peuple. En effet, il est important de connaître l'histoire de notre peuple, ses heures de gloire et ses périodes de défaillance pour pouvoir aller de l'avant. Aujourd'hui, malgré le retour d'une partie du peuple sur sa terre, le peuple juif est devenu le bouc émissaire de tous les malheurs du monde. L'antisémitisme galopant est difficile à définir et à admettre mais on ressent ses manifestations dans le monde entier, même dans les pays où toute présence juive est inexistante ou très réduite : rancœurs, accusations inventées de toutes pièces, haine gratuite, jalousie, violences de toutes sortes et même des jugements et des attitudes contradictoires.

Le deuil de Jérusalem est le symbole de tous les malheurs du peuple juif, car la destruction du Temple est, en dernière analyse, la source de tous les malheurs du peuple juif du fait de sa dispersion parmi les nations. Les conditions du retour sur sa Terre et la renaissance de l'état juif n'ont pas atténué la haine des nations, bien au contraire. Aussi devons-nous redoubler d'efforts pour instituer et préserver l'unité de notre peuple dans le respect des grands principes moraux, et dans la mesure du possible et sans violence, défendre fermement ce qui fait la raison d'être de notre peuple dans le monde et en particulier sur la Terre retrouvée, et exprimer notre attachement à la Tradition d'Israël afin de réveiller la miséricorde divine en notre faveur.

LES EXHORTATIONS DE MOÏSE.

La lecture du dernier discours de Moïse dans le livre de Devarim est salutaire pour notre examen de conscience et pour notre méditation sur la vie de notre peuple. Notre maître Moïse y procède à une analyse sans complaisance, en rappelant les heures glorieuses certes, mais il éclaire d'une lumière crue les responsabilités du peuple et ses infidélités à Dieu et à son message, et l'incroyable capacité d'oubli des bienfaits divins de la part des enfants d'Israël. Le discours de Moïse est d'autant plus nécessaire aujourd'hui, qu'une partie de notre peuple pense que notre salut est ailleurs qu'en la bienveillance divine. La consistance de notre survie en tant que peuple de Dieu, dépendra de la réponse que notre génération donnera à cette interrogation millénaire. Les malheurs qu'Israël a connus par le passé et connaît aujourd'hui, ne sont jamais définitifs, car après chaque deuil, chaque catastrophe le peuple se ressaisit et l'espoir renaît.

C'est le sens même de la "fête" du jeûne de **Ticha Beav** : au cœur de ce deuil national est né le Messie, que nous espérons voir arriver de notre vivant.



La Parole du Rav Brand

Le cinquième livre du *Houmach*, *Dévarim*, rapporte les dernières paroles que Moché adressa au peuple avant de rejoindre l'autre monde. Elles témoignent de son immense amour pour D.ieu, ainsi que pour les enfants d'Israël. S'y trouvent des encouragements, mais aussi des reproches. Bien que Moché les ait réprimandés plusieurs fois durant les quarante ans passés dans le désert, il garda pour lui l'ultime admonestation, et ne la prononça qu'avant sa mort, afin qu'à ce moment historique, ils soient le plus susceptibles de la prendre à cœur (Sifri ; Rachi, *Devarim* 1,3).

Pour l'exprimer, il attendit d'avoir conquis cette partie d'Erets Israël composée des territoires à l'est du Jourdain : « Voici les paroles que Moché adressa à tout Israël... C'était après qu'il eut battu Sihon, roi des Amoréens, qui résidait à Hechbone, et Og, roi de Basan, qui résidait à Ashtarot et à Edréi... » (*Dévarim* 1,1-4). Avant cette conquête, les juifs n'auraient pas été capables d'accepter ses remontrances. « Moché se disait : Si je les blâme sans avoir conquis quoi que ce soit, ils diront : Qu'a donc celui-ci contre nous ? Quel bien nous a-t-il fait ? Il ne vient que pour nous accuser et trouver un prétexte à son incapacité d'accomplir sa promesse de nous conduire en Terre sainte ! C'est pourquoi Moché ne les réprimanda qu'après avoir battu Sihon et Og et s'être emparé de leurs territoires » (Sifri ; Rachi, *Devarim* 1,4).

En fait, il est très difficile pour un homme de reconnaître ses erreurs. Quand il subit un échec, il préfère en rejeter la responsabilité sur d'autres – parents, voisins, maîtres, dirigeants politiques, l'Etat... – les reproches qu'il leur adresse dissimulant ses propres fautes. Mais il y a plus : du fait que les hommes sont sensibles aux critiques formulées par les uns sur les autres, ils ont souvent tort de les avaliser immédiatement comme vérité. Avant de les accepter, mieux vaudrait vérifier pour quelle raison ils ont été émis. Est-ce pour cacher les incapacités et la honte ? Et plus les reproches sont virulents, plus ils

pourraient masquer des fautes graves chez ceux qui les profèrent.

Ce comportement peut aussi être celui d'hommes en quête de spiritualité, et cela, même si les réprimandes émanent de leurs maîtres... ou de D.ieu. Le peuple peut alors s'en prendre justement aux maîtres, sinon à D.ieu Lui-même, comme le dit Chlomo : « L'homme, par sa folie, pervertit sa voie, et c'est contre D.ieu que son cœur s'irrite » (*Michlé* 19,3). C'est en effet pour masquer leurs nombreuses fautes que les juifs multiplièrent les accusations contre Moché et Aharon : « Pourquoi nous avez-vous fait sortir d'Egypte afin de nous faire périr dans le désert ? » Ils cherchaient à se justifier des remontrances de Moché et d'Aharon, voire de D.ieu Lui-même... En Egypte, Moché leur avait promis de les faire sortir du pays et de les faire entrer en Terre sainte. Il accomplit le premier acte, puis l'affaire s'enlisa. Moché craignait de leur faire trop de reproches de peur que, n'ayant pas réussi à les conduire en Terre sainte, ils ne l'accusent d'incapacité ! Il se retint de les réprimander jusqu'au moment où ils furent témoins des miracles merveilleux qui se produisirent pendant la conquête de la Jordanie (*Bamidbar* 21). Ce n'est qu'à ce moment, et après quarante ans de labeur, que les enfants d'Israël chantèrent un hymne à la gloire de leurs excellents guides – Myriam, Aharon et Moché (*Bamidbar* 21,17-20). « Mais D.ieu ne vous a pas donné un cœur pour comprendre, des yeux pour voir, des oreilles pour entendre jusqu'à ce jour-là » (*Dévarim* 29,4).

En se préparant à la disparition du dernier de cette noble fratrie, Moché, ils reconnurent leurs fautes et tous les prodiges dont ils avaient été comblés pendant quarante ans. Dès lors, n'essayant plus de rendre Moché responsable de leurs égarements, ils étaient mûrs pour accéder au Livre de *Dévarim* et à entendre les reproches de Moché.

Rav Yehiel Brand

La Paracha en résumé

- Moché réprimande les Béné Israël et parlera de son propre chef dans une grande partie de ce dernier livre de la Torah. Le premier passouk est entièrement allusif et rappelle les fautes des Béné Israël dans le désert.
- Il raconte ensuite, certaines guerres, le conseil de l'Éto de nommer des gens qui l'aideront à gérer le

peuple. L'histoire des explorateurs en longueur.

- Il raconte ensuite les périples des 40 ans du désert, notamment le long détour depuis le Sud jusqu'au Nord Est, passant par plusieurs pays, leur refusant le droit de passage.
- Ils firent finalement la guerre contre Sihon et Og qu'ils conquièrent. Arrivés à la frontière du Jourdain, Gad et Réouven promirent de faire la guerre avec leurs frères avant d'y revenir pour s'y installer.

Réponses n°246 Matot Massé

Enigme 1 : Une Mitsva (Al'ya LaTorah ou autre).

Enigme 2 : Il s'agit du « Efad » dont le « ben » (fils) se nomme « Haniel » (34-23, « Haniel ben Efad »).

Rebus : V / Ca / Mou / Colle / Nez / Da / Raie / A וקמו כל נדריה

Echecs :

Noirs en 3 coups
H8 H2 - G1 H2
F5 H5 - H2 G1
H5 H1



Vous appréciez Shalshelet News ?

Pour dédicacer un
feuillet ou pour le
recevoir chaque
semaine par mail,
abonnez-vous :

Shalshelet.news@gmail.com

Ville	Entrée*	Sortie
Jérusalem	19:05	20:26
Paris	21:30	22:50
Marseille	20:57	22:07
Lyon	21:08	22:21
Strasbourg	21:07	22:26

* Vérifier l'heure d'entrée de Chabbat
dans votre communauté

N° 247

Pour aller plus loin...

1) Au début de *Dévarim*, la Torah ménage le kavod des Béné Israël en énumérant allusivement leurs méfaits et les lieux où ils irritèrent Hachem. Pour quelle raison alors, la Torah ne se gêne pas de rapporter plus loin ces événements malheureux de manière explicite et détaillée ?

2) Pour quelle raison est-il dit au début de *Dévarim*, que Moché s'adressa « à tout Israël » et non, comme d'habitude « aux enfants d'Israël » (1-1) ?

3) A propos de l'expression « Védi zahav » (1-1), une question se pose : Comment les Béné Israël ont-ils pu déclarer : Nous avons « assez d'or » ("daye zahav"), alors que le Kohelet Rabba (1) dit : « Un homme quitte ce monde en n'ayant même pas assouvi ne serait-ce que la moitié de ses désirs matériels ! »

4) En quoi l'expression « 11 jours depuis Horev par le chemin du mont Séir » (1-2), constitue-t-elle une remontrance pour les Béné Israël ?

5) Quel rapport y a-t-il entre la faute des explorateurs et le fait que Hachem s'irrite contre Moché, refusant à ce dernier son entrée en Erets Israël (le passouk 37,1 évoque en effet ces deux sujets ensemble) ?

6) A propos du lit de fer du géant Og, il est dit (3-11) : « Halo hi bérabate Béné Amone ». Pour quelle raison, le terme « Halo » ("n'est-il pas") est-il écrit avec la lettre « hé » à la fin, et non avec un « Alef » (marquant la forme négative) ?

Yaacov Guetta

Quelles sont les interdictions le jour de Ticha Béav ?

1) Les sages nous ont interdit ce jour de manger, de boire et même de se laver une partie infime du corps (comme le fait de tremper son doigt dans l'eau). Pour la netila du matin, on se lavera les mains jusqu'au dernières phalanges.

Aussi, ils ont interdit de s'occire, de mettre des chaussures en cuir, ainsi que d'étudier des paroles de Torah car en effet, l'étude de la Torah réjouit le cœur. Cependant, on pourra étudier tout passage qui attriste comme ceux faisant référence à la destruction du Temple. Les rapports conjugaux sont également proscrits [Choul'han Aroukh 554,1].

2) On ne salue pas non plus son prochain durant Ticha Béav ni par un bonjour, ni en lui serrant la main, ni en lui demandant comment ça va et ce même au téléphone. Si une personne (ignorante) nous tend sa main, on la saluera alors en baissant un peu notre tête de manière à lui faire comprendre que l'on est en deuil [Choul'han Aroukh 554,20].

3) De plus, il est totalement défendu de se promener le jour de Ticha Béav ainsi que de faire ses courses tel un endeuillé qui doit s'abstenir de toute activité qui le distrairait de son deuil [Choul'han Aroukh 554,21].

4) L'usage est de ne pas travailler en ce jour. Il est enseigné que celui qui travaille le jour de Ticha Béav ne verra aucune bénédiction de ce travail [Choul'han Aroukh 554,24].

5) Enfin, il est important de préciser que tous ces interdits sont en vigueur toute la journée jusqu'à la fin du jeûne.

Le 'Hida se montre particulièrement virulent contre ceux qui pensent qu'il y a lieu d'être plus indulgents après 'Hatsot [Ma'hazik Berakha 554,2]. En effet, la seule tolérance rapportée est que l'on peut s'asseoir sur une chaise ainsi que de travailler l'après-midi de Ticha Béav si nécessaire [Rama 554,22 et 559,3].

David Cohen

Devinettes

- 1) Pourquoi la Torah n'a-t-elle pas clairement cité les fautes commises par les Béné Israël mais n'a fait que mentionner, au début de la paracha, les endroits dans lesquels ils ont fauté ? (Rachi, 1-1)
- 2) La Torah cite les endroits de « Tofel » et « Lavan ». Aucun endroit n'est appelé ainsi dans toute la Torah ! ? (Rachi, 1-1)
- 3) Dans la paracha, le « Pérat » est qualifié de « grand » fleuve alors que c'est le plus petit parmi les 4 cités dans Béréchit (2-14) ! Pourquoi ? (Rachi, 1-7)
- 4) Moché a dit « les questions difficiles vous me les soumettez ». Ce qu'il a dit là, a eu une conséquence « fâcheuse ». Laquelle ? (Rachi, 1-17)
- 5) Pourquoi « le désert » était-il qualifié de « redoutable ». (Rachi, 1-19)
- 6) Combien de temps les Béné Israël sont-ils restés à Kadech ? (Rachi, 1-46)

Jeu de mots

Après 30 ans de bouchons sur le périph... Vieux motard que jamais

Echecs
Comment les blancs
peuvent-ils faire
mat en 2 coups ?



De la Torah aux Prophètes

Chers lecteurs, sachez qu'au moment où nous rédigeons ces quelques lignes, nous souhaitons de tout notre cœur que la venue du Machiah puisse empêcher leur publication. De cette façon, nous n'aurons pas à lire la terrible Haftara de cette semaine, annonciatrice de grands malheurs pour nous et nos ancêtres. Le prophète Yéchaya ne mâche pas ses mots et rappelle clairement notre entière responsabilité dans la destruction des deux Temples. Il est d'ailleurs de notoriété publique que le 3ème Beth Hamikdash ne pourra être reconstruit tant que nous n'aurons pas corrigé notre comportement exécrable. Seuls les derniers versets de cette Haftara nous donnent une lueur d'espoir, ce qui ne sera pas de trop dans le cas où nous devrions affronter cette année encore le jeûne du 9 Av (quasiment aussi important que Kippour).

Y. A.

Réponses aux questions

- 1) Le Midrach enseigne qu'en entendant (bérémez) les remontrances, les Béné Israël firent immédiatement Téhouva par amour, si bien que leurs fautes se transformèrent en mérites. On saisit donc pourquoi la Torah explicite plus loin les épisodes de leurs fautes (ces dernières étant alors considérées suite à leur téhouva par amour, comme des mérites). (Imré Elimélekh de Groudzisk)
- 2) Le traité Moed Katane (21b) déclare que Moché commença à enseigner le Sefer Dévarim 3 jours après la mort d'Aharon. Or, il est pourtant interdit à un endeuillé d'étudier ou d'enseigner la Torah ? ! Cependant, cet interdit ne s'appliquait pas à Moché, car son enseignement était nécessaire à l'ensemble de toute la communauté d'Israël (d'où l'emploi inhabituel et le daguech mis par la Torah à travers l'expression « El kol Israël »). (Rav Yehonathan Eybécititz)
- 3) Le phénomène d'insatisfaction matérielle découle de la « Zohamate hana'hach ». Or, nous savons que lors de Matan Torah, cette « Zohama » (souillure) disparut complètement, si bien que les Béné Israël, satisfaits et heureux de leur sort matériel, proclamèrent « Daye zahav » ("nous avons

assez d'or"). (Rav El'hanan Wasserman, Kovetz Maamarim, Biouré Kétouvim)

- 4) Les Béné Israël auraient dû réaliser que la possibilité de parcourir en 3 jours seulement (au lieu de 11, voir Bamidbar 33-8) la distance de 'Horev à Séir, était une manifestation flagrante que Hachem était avec eux pour les récompenser du mérite d'avoir accepté la Torah ! Cependant, leurs nombreuses fautes provoquèrent les 40 ans d'errance dans le désert. (Rabbénou Bé'hayé)

- 5) Le traité Ména'hot (41) enseigne que lors d'un moment où la colère divine est amenée à s'enflammer (Idna dérit'ha), une personne est sanctionnée même pour avoir annulé une Mitsva positive (ex : les Tsitsit). Par conséquent, c'est bien la faute des explorateurs générant chez Hachem un grand moment de colère, qui fit que Moché fut sévèrement sanctionné pour avoir annulé la mitsva positive de « védi bartème el hassél'a » ("parlez au Rocher"). (Rav Keller, Talelei Orot)

- 6) Pour nous apprendre que sur le lit de Og était écrit l'une des lettres du Chem Haméforach : la lettre "hé", si bien qu'aucune personne ne put déplacer ce lit de sa place (de " Rabate Béné Amone "). Ainsi, ce lit aux propriétés miraculeuses ne se brisa jamais. (Otsar Hamidrachim)

La voie de Chemouel 2

Chapitre 15 : Problèmes de succession

« Ainsi a dit l'Éternel : [...] quand tes jours seront remplis et que tu seras couché avec tes pères, J'élèverai ta postérité après toi, celui qui sortira de tes entrailles » (Chemouel 2 7,5-12). Lorsque nous avons rapporté ce passage il y a quelques mois, il était question du prophète Nathan, tentant de consoler le roi David. Celui-ci venait d'apprendre par son intermédiaire qu'il n'avait pas le droit de construire le Beth Hamikdash. Le Maître du monde lui garantit néanmoins en contrepartie que sa postérité se maintiendrait sur le trône d'Israël et se chargerait de l'édification du premier Temple. Reste à déterminer maintenant l'identité de celui dont parlait Nathan.

A priori, si on se réfère aux dialogues opposant Chaoul à Yonathan, il semblerait que ce dernier

était désigné pour succéder à son père, en sa qualité d'aîné. Raison d'ailleurs pour laquelle le roi déchu s'opposait fermement aux liens qui unissaient son fils à David, qu'il voyait comme un sérieux rival. La logique voudrait donc que ce soit Avchalom, deuxième fils de David, qui prenne par la suite la place de son père, sachant que son grand frère, Amnon, avait déjà rejoint son Créateur sans laisser d'héritier. Pourtant, si on analyse minutieusement les paroles du prophète, on se rend compte qu'il emploie le futur lorsqu'il fait référence au successeur de David. Cela signifie donc que le futur roi d'Israël n'était pas encore né au moment de cette prophétie. Or, Avchalom était venu au monde des années auparavant, alors que David régnait encore à Hébron sur la tribu de Yéhouda, soit bien avant que Nathan ne s'adresse à son père ! Par conséquent, il était automatiquement disqualifié de la souveraineté. La

couronne sera finalement attribuée à Chelomo, fils tardif que David engendra à 58 ans, conformément à une seconde prophétie de Nathan. Naturellement, on imagine bien que cette nouvelle déplut fortement à Avchalom, qui ne comptait pas se laisser déposséder d'un titre, censé lui revenir, sans rien faire. Un dernier incident avec David le poussera à passer à l'action : alors qu'il était de retour en Terre sainte après trois années d'exil, Avchalom connut les affres du deuil en perdant ses trois fils. Et quel ne fut pas son choc lorsqu'il s'aperçut que son propre père n'était pas venu le consoler, ne lui ayant toujours pas pardonné d'avoir commandité le meurtre d'Amnon (Malbim). Cela confirmait également qu'il ne se souciait pas outre mesure de la lignée d'Avchalom. En conséquence de quoi, ce dernier conçut un plan visant à renverser son père et à entrer dans l'histoire.

Yehiel Allouche

Rabbi Israël Salanter

Rabbi Israël Lipkin de Salant est né en 1810 à Zagare, Lituanie. À 10 ans, son père, réalisant l'exceptionnel potentiel de son fils, l'envoyant étudier à Salant auprès du Rav Tsvi Broïde. Là-bas, ses connaissances phénoménales en Torah firent la stupeur de son entourage. À l'âge de 13 ans, le jeune Israël connaissait l'ensemble du Talmud par cœur. Quand il eut 14 ans, Rav Broïde, conscient du prodige de son élève, l'encouragea à envoyer son fascicule de Hidouché HaTorah, à Rabbi Akiva Eguer, l'un des plus grands Talmidé 'hakhamim de son époque. Lorsque Rabbi Akiva Eguer reçut ce mince traité, il qualifia son auteur de « génie parmi les génies ». Bien que tout jeune encore, Rabbi Israël Salanter manifestait d'indéniables dons pour l'étude, il faisait également preuve d'un derekh erets (comportement moral) peu commun, avant-coureur du comportement moral qui le rendra célèbre dans son futur.

Quelques mois après ses exploits talmudiques, Rabbi Israël fut fiancé à l'une des jeunes filles les plus riches de la ville, son beau-père ayant promis d'assurer la subsistance du couple afin que Rabbi Israël puisse continuer à étudier. Pourtant, peu avant le mariage, le beau-père perdit toute sa fortune ; mais il ne fut pas un instant, question pour Rabbi Israël de rompre ses fiançailles ; il épousa donc comme prévu Esther Fega

Eisenstein, qui tint à assurer la parnassa de la famille en ouvrant un commerce. Rabbi Israël étudia près de seize ans à Salant, c'est ce qui lui valut d'ailleurs son surnom de « Salanter », qui signifie issu de la ville de Salant. Il y étudia notamment auprès de Rav Yossef-Zoundel de Salant, qui lui inculqua les valeurs du moussar ainsi que la prééminence d'une morale irréprochable avant toute chose. En 1842, Rabbi Israël fut appelé à siéger en tant que Roch yéchiva adjoint à Vilna. Là-bas, ses cours furent d'une qualité telle qu'ils surpassèrent tous ceux que les élèves de la yéchiva avaient entendus jusque-là, et la personnalité charismatique de Rav Salanter commença à faire de «l'ombre» au Roch Yéchiva principal. Rav Israël, renonçant à s'élever aux dépens de son prochain, quitta la yéchiva pour fonder sa propre institution dans la banlieue de Vilna. Lui fut alors proposé un autre poste, non moins prestigieux, qui constituait à diriger la toute nouvelle école de formation de rabbanim de Vilna. Pressentant une école à caractère moderne et sujette au gouvernement tsariste en vigueur à l'époque, Rabbi Israël refusa cette alléchante proposition.

À l'âge de 39 ans, Rav Salanter déménagea à Kovna, qui était également l'une des grandes villes lithuaniennes. Son déménagement coïncidait avec le début d'une nouvelle ère : celui d'une influence de plus en plus grande des partisans de la Réforme. Cette prise de conscience ne fit que le renforcer dans sa décision de diffuser au maximum le mouvement du moussar. En

effet les partisans de la Réforme se targuaient de leurs bonnes manières et de leur soi-disant raffinement, copié servilement chez les non-juifs. Or, en mettant en avant le moussar et le perfectionnement des traits de caractère, ainsi que tout ce qui relève des relations humaines, Rav Salanter donnait finalement la meilleure réponse à ces Juifs qui se sentaient obligés de chercher leurs références morales et humaines dans les cercles non-juifs.

Rabbi Israël se mit alors à sillonner l'Europe, en passant par l'Allemagne et se rendant même jusqu'à Paris, afin de pousser les communautés à créer des baté moussar, des maisons d'étude spécialisées dans l'étude de valeurs morales, indépendants des baté midrach habituels afin que personne n'ait honte de venir y étudier. Ce fut le début du célèbre mouvement du Moussar, qui se propagea comme une traînée de poudre dans l'Europe entière, et qui continuera d'être diffusé par les célèbres élèves de Rabbi Israël Salanter comme Rabbi Simha Zissel Saba de Kelm, Rabbi Nossou Tsvi Finkel - le Saba de Slabodka ou encore Rabbi Yossef Yozzel Horowitz, l'Alter de Novardok et tant d'autres encore.

Rav Israël Salanter était non seulement un puits de connaissances en Torah, mais aussi un homme d'action apprenant de tous et prêt à donner sans limite pour que soit diffusée sa Torah bien-aimée. Rabbi Israël Salanter s'éteignit en 1883, à l'âge de 73 ans.

David Lasry

Valeurs immuables

« Ce fut, lorsque tous les hommes de guerre ont fini de mourir du milieu du peuple...

Hachem me parlant en disant : Tu passes aujourd'hui la frontière de Moab, à Ar... » (Dévarim 2,16-30)

D.ieu ordonne à Moché d'avancer en évitant toute confrontation avec Amon qui possède le double mérite de descendre de Loth et de la plus discrète de ses filles.

Les Sages font remarquer deux choses :

1) Le verset 17, disant que D.ieu a parlé à Moché, suit immédiatement le verset 16 évoquant la mort des derniers hommes de la génération, ce qui sous-entend que ces deux choses sont liées.

2) En outre, depuis l'affaire des explorateurs, la Torah n'a pas utilisé une seule fois le mot «Vayédaber» impliquant une communication intense et face à face avec D.ieu, spécifiquement réservée à Moché.

Comme l'expliquent nos Sages, durant les 38 ans où Israël a été en disgrâce, D.ieu n'a pas parlé à Moché avec tout Son amour, ce qui nous apprend que la Chékina ne repose sur les prophètes que pour l'amour d'Israël et se retire lorsqu'il n'est pas méritant (Rachi ; Mekhilta, Exode 12, 1). Durant tout ce temps, Moché n'a eu droit qu'à des formes moins élevées de communication avec D.ieu, comme les Ourim VéToumim du Cohen Gadol (Rachbam, Baba Batra 121b), ou des visions nocturnes (Rachi, Taanit 30b).

La Question

La paracha débute par les allusions que Moché fit au peuple en leur mentionnant les lieux où furent commis les principales fautes. Ainsi Rachi nous explique que Moché énuméra dans l'ordre : la plainte pour l'eau dans le désert, la faute de Baal péor avec les femmes de Moav, la faute du manque de émouna devant la mer Rouge, la faute des explorateurs, la faute de Korah et enfin la faute du veau d'or.

Comment se fait-il que Moché énonça les fautes dans cet ordre particulier, sans suivre un quelconque ordre chronologique ?

Pour comprendre cela, il est intéressant de nous pencher sur les motivations qui engendrèrent chacune des fautes : Lorsqu'Israël réclama de quoi boire, sa plainte dans le fond était légitime puisqu'il réclamait ce qui était vitale pour lui. Cependant, lorsqu'ils fautèrent avec les filles de Moav, ils prouvèrent par la même qu'ils ne fautaient pas exclusivement devant une nécessité de survie, mais également par pulsion de plaisir.

De plus, lorsqu'Israël se retrouva face à la mer Rouge, ils reprochèrent à Moché de les avoir perdus dans le désert, plutôt que de les avoir menés directement en terre promise.

Cependant, lorsqu'ils durent entrer en Israël, ils se mortifièrent en écoutant les annonces des explorateurs et refusèrent la terre.

Enfin la faute du veau d'or fut occasionnée par la croyance qu'avait le peuple que Moché avait quitté ce monde, et qu'il était indispensable de le remplacer en créant un intermédiaire. Toutefois, au moment de la faute de Korah, ils s'exclamèrent en s'adressant à Moché : qu'as-tu de plus que nous, alors que toute l'assemblée est sainte. Nous voyons de là qu'en réalité, Moché regroupe 2 par 2 les fautes d'Israël recoupant en elles, les contradictions ne permettant plus de trouver des circonstances atténuantes ou autres excuses. De ce fait, le peuple ne put se dédouaner et n'eut d'autre alternative que le repentir.

G. N.

Les chaussons du Baal Chem Tov

Un jour, le Tsemah Tsedek aperçut un vieillard accompagné d'un jeune homme. Ce dernier se mit en colère contre le vieillard et lui mit une gifle. Le Tsemah Tsedek s'approcha alors du jeune homme et lui demanda comment pouvait-il être aussi effronté pour taper un vieillard ?

Le jeune homme répondit que le vieillard était son fils... Le Rabbi fut très étonné de la réponse. Le jeune homme lui raconta alors son histoire : Il raconta qu'il était au service du Baal Chem Tov et qu'un jour, alors que le Baal Chem Tov faisait une

sieste, il balayait la chambre où il dormait. Lorsqu'il arriva aux chaussons du Baal Chem Tov qui étaient rangés au pied du lit, il décida de ne pas retirer les chaussons pour enlever la poussière parce qu'il savait que le Baal Chem Tov était d'une grande précision. À son réveil, ce dernier s'aperçut que ses chaussons n'avaient pas bougé de leur place. Il l'appela alors pour le bénir de vivre jusqu'à 120 ans. Le jeune homme lui dit que ce n'était pas une réelle bénédiction parce qu'il serait faible au dépend des autres. Alors le Baal Chem Tov lui promit qu'il ne vieillirait pas. Le jeune homme termina en disant au Tsemah Tsedek : « Vous voyez, la Bérakha a marché, je parais plus jeune que mon fils. »

Yoav Gueitz

Enigmes



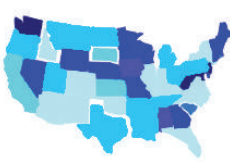
Enigme 1 : Comment est-ce possible qu'un homme soit exilé dans une ville de refuge alors qu'il n'a tué personne ?

Enigme 2 : David a 2 pièces de monnaie qui font en tout 30 centimes.

Etant donné que l'une des pièces n'est pas une pièce de 10 centimes, quelle est la valeur de chacune des pièces ?

Enigme 3 : Quel meuble mentionné dans notre paracha a pour surface 36 coudées ?

Rébus



La Force d'une parabole

Léilouy Nichmat Rav Nissim ben Rahel

Les 3 semaines qui séparent le 17 Tamouz du 9 Av sont chargées de lois et de coutumes que beaucoup connaissent et respectent. Mais ces règles ne prennent véritablement tout leur sens que lorsqu'on comprend qu'elles sont là pour nous amener à mieux ressentir la tragédie de la destruction du Temple. Certains diront qu'il est difficile de prendre le deuil d'une époque que l'on n'a pas vécue. Comment pleurer un Temple que l'on n'a pas véritablement connu ?

Une parabole bien connue peut nous aider à mieux comprendre ce que l'on attend de nous. *Un couple marié depuis de nombreuses années sans avoir d'enfant, a enfin le bonheur d'attendre un heureux événement. La joie des parents n'a pas de limites tant leur attente était grande.*

Malheureusement, l'accouchement ne se passe pas comme prévu. Après avoir tout tenté, les médecins arrivent à la conclusion qu'ils ne pourront pas sauver la mère et l'enfant. Ils proposent donc à la maman de choisir qui sauver. Après réflexion, elle décide de se sacrifier pour permettre à son bébé de voir le jour. (Cette histoire n'a pas pour but de fixer la halakha à suivre dans ce cas de figure.)

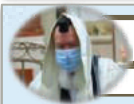
L'enfant est ainsi sauvé au détriment de sa mère. Chaque année, le père célèbre en même temps l'anniversaire de son fils et le souvenir de son épouse vertueuse. Il attend patiemment l'âge où l'enfant pourra faire Kadich pour sa mère. Une fois cet âge atteint, on demande au fils de faire le Kadich pour sa mère mais ce dernier n'est pas très motivé. Le père lui demande pourquoi il ne prend

pas ce rôle à cœur, ce à quoi le fils lui répond : "Comment puis-je m'investir pour une personne que je n'ai pas connue ?!"

Le père répond à son fils que s'il est en vie c'est grâce à elle. Le fait qu'elle lui ait offert sa vie est une raison suffisante pour se sentir concerné et proche d'elle.

Ainsi, au moment de la destruction du Beth Hamikdash, Hachem voulait détruire le peuple à cause de ses fautes mais le Temple a servi de fusible et nous a ainsi évité le pire. Ressentir cette reconnaissance peut nous aider à nous sentir concernés par la perte du Temple même si nous ne l'avons pas réellement connu.

Jérémy Uzan



La Question de Rav Zilberstein

Léilouy Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Yoel habite dans un bel immeuble de Bné Brak depuis de longues années. Un vendredi, alors que tout avait bien commencé pour que tout le monde passe un bon Chabbat, en milieu d'après-midi, un des tuyaux de l'immeuble explose et laisse fuir des litres et litres d'eau. Évidemment, dès que l'on s'en rend compte, le gardien de l'immeuble coupe l'arrivée d'eau et l'immeuble se retrouve quelques heures avant Chabbat sans une goutte d'eau. Tout le monde comprend la gravité de la situation : plus une douche de possible et surtout une incapacité de cuisiner de bonnes choses pour Chabbat. Tout le monde s'active pour chercher dans ses contacts un plombier qui serait prêt à venir à cette heure-ci en espérant le payer le moins cher possible mais chacun sait que cela leur coûtera très cher rien que pour le déplacement. Mais alors que chacun s'affaire, Yoel leur demande de lui laisser une chance car effectivement, bien qu'il ne soit pas plombier, il a un don et tout ce qu'il touche de ses doigts finit par être réparé. Ses voisins, qui n'ont pas trop le choix, acceptent la proposition tout en continuant à chercher discrètement un vrai plombier. Mais voilà qu'après une petite heure de gros efforts et cela très proche de Chabbat, il ressort de la cave tout noir de suie en déclarant que la fuite est belle et bien colmatée. Les voisins qui ont du mal à y croire rouvrent doucement les vannes et comme par miracle tout remarche comme il le faut. Yoel a tout juste le temps de remonter chez lui, se laver, se changer et part directement à la synagogue. Pendant le Chabbat, tous les habitants passent lui faire un petit coucou et surtout le remercient grandement pour la fuite réparée. Mais dimanche matin, à la surprise de tous, Yoel demande aux habitants de son immeuble de lui payer la somme de 700 Shekels pour les réparations effectuées. Il leur explique que cette somme est bien inférieure à ce qu'aurait demandé un vrai plombier. Ses voisins interloqués lui expliquent que ce qu'il a fait était superbe mais avant tout pour ses propres besoins et ceux de sa famille. Mais Yoel, qui a répondu à tout, leur répond qu'effectivement il a déjà déduit sa participation en demandant un tarif bien moins cher qu'un quelconque autre employé. Doivent-ils le payer ?

Le Rama (H" M 264,4) écrit que toute personne faisant à son ami une bonne action, celui qui en profitera ne pourra arguer qu'il l'a fait gratuitement puisque personne ne le lui a demandé, il devra donc lui donner son salaire. Le Gaon de Vilna explique qu'on apprend la source de ce devoir de la Guemara Baba Metsia (101a) qui nous enseigne que celui qui va dans le champ de son ami et y améliore quelque chose (dont le champ profite véritablement et est amené à être amélioré de cette manière), le propriétaire du champ devra le payer pour le profit tiré. Le Rama rajoute que si une personne sauve d'un incendie ses affaires ainsi que celles de son ami, l'ami ne sera pas obligé de lui payer le service puisqu'il n'a fait aucun effort en plus pour sauver les siennes. Cependant, tout cela est valable seulement s'il est parti dans l'idée de sauver ses biens et qu'en même temps il a sauvé ceux de son ami, mais si depuis le début il est parti pour sauver aussi les biens de son ami, il pourra lui demander un salaire car c'est aussi pour cela qu'il est parti dans l'incendie. D'après cela, il semblerait que les habitants de l'immeuble doivent payer à Yoel son travail. Mais le Rav va encore nous éclairer en nous apprenant le regard que la Torah porte sur un tel cas. Il explique que puisqu'il est normal qu'un voisin rende des services gratuitement aux gens de son immeuble, et qu'il n'a pas demandé de salaire depuis le départ, il ne pourra ensuite en demander. D'ailleurs, le Choul'han Aroukh (H" M 181,2) écrit bien qu'un associé sauvant la moitié de son usine ne pourra dire à son acolyte qu'il n'a sauvé que sa part puisque c'est normal qu'un associé aide et sauve l'argent de son confrère. Le Rav rajoute qu'il est fort possible que Yoel ait accepté de travailler au début sans aucune intention de se faire payer mais qu'ensuite, au vu des remerciements, il ait décidé de demander un salaire. En conclusion, il est clair que Yoel ne pourra demander d'être payé pour son service rendu à ses voisins et gardera son mérite pour le monde futur (où il sera bien plus récompensé).

Haim Bellity

Comprendre Rachi

« Hachem, D.ieu de vos pères, rajoutera sur vous, comme vous mille fois et Il vous bénira comme Il vous l'a dit » (1,11)

Rachi pose la question suivante :

Après qu'Il les ait bénis de se multiplier mille fois plus, que signifie à nouveau "et Il vous bénira comme Il vous l'a dit" ?

Rachi répond :

Les Béné Israël dirent à Moché : « Tu mets une limite à nos bérakhot, Hachem a déjà promis à Avraham : "Je placerai ta descendance comme la poussière de la terre de manière à ce que si un homme peut compter la poussière de la terre alors ta descendance aussi pourra être comptée", c'est-à-dire un nombre innombrable alors que toi Moché tu fixes seulement à mille fois plus. » Moché leur répondit : « Cette Bérakha est de moi mais Lui, Hachem, vous bénira comme Il vous l'a dit. »

Cela signifie qu'il y a deux bérakhot distinctes : celle d'Hachem que Moché ne restreint pas du tout et qui s'accomplira totalement, puis celle de Moché, car ce dernier a voulu leur ajouter une Bérakha personnelle qui est de se multiplier mille fois plus.

Les commentateurs demandent :

À quoi sert la bérakha de Moché d'être mille fois plus ? Hachem les a déjà bénis d'être innombrables ? En quoi la Bérakha de Moché ajoute-t-elle à celle d'Hachem ? Bien qu'il s'agisse de deux bérakhot distinctes, finalement la Bérakha de Moché "contredit" celle d'Hachem car Moché les bénit d'un nombre inférieur à celui donné par Hachem ? A priori, la Bérakha de Moché n'est pas un ajout à celle d'Hachem mais plutôt incluse dans celle d'Hachem, comme l'expression de la Guemara "Dans deux cents il y a cent" !?

Le Maskil LéDavid répond :

Rachi ramène comme référence le Sifri, et dans la suite du Sifri il est ramené la parabole suivante : « Un roi possédait beaucoup de biens et avait un petit enfant. Un jour, ce roi dût partir à l'étranger et il se dit : "Si je laisse mes biens dans les mains de mon fils, il va tout dépenser. Il vaut mieux que je lui nomme un tuteur pour bien gérer les biens." L'enfant grandit et dit au tuteur : "Donne-moi tout l'argent et l'or que m'a laissés mon père." Le tuteur donna de sa poche une parnassa (un salaire) à cet enfant mais ce dernier commença à devenir triste. Alors, le tuteur lui dit : "Tout ce que je te donne c'est de ma poche mais tout ce que ton père t'a laissé est entièrement gardé." »

Le Maskil LéDavid nous explique que le Sifri ramène cette parabole justement pour résoudre notre question, le nimchal est le suivant :

Hachem a vu que les Béné Israël allaient

fauter et être exilés de leur terre à cause de leurs fautes. Alors, Il mit de côté tous les bienfaits et les bérakhot qu'Il leur a promis pour les leur garder pour le monde éternel afin que toutes Ses bérakhot s'accomplissent éternellement sans aucune interruption, car s'Il leur avait donné ces bérakhot dans ce monde, dès que les Béné Israël auraient fauté, les bérakhot se seraient interrompues. C'est ce qui correspond au machal lorsque le roi dit : "Si je laisse mes biens dans les mains de mon fils, il va tout dépenser.", c'est-à-dire "il va tout gaspiller, il va tout perdre". "Il vaut mieux que je lui nomme un tuteur" : le tuteur c'est Moché Rabénou. "Le tuteur donna de sa poche une parnassa" : Moché Rabénou les bénit de lui-même, la Bérakha personnelle de Moché Rabénou de vous multiplier mille fois plus. "Cet enfant commença à devenir triste" : l'enfant représente les Béné Israël et ceux-ci ont dit "Où sont passées toutes les bérakhot qu'Hachem nous a promises ?" Moché leur répondit : "Cette Bérakha est de moi, je vous bénis de mille bérakhot afin que vous les utilisiez dans ce monde car ces bérakhot sont sans condition et se réaliseront même si vous fautez, mais les infinies bérakhot d'Hachem sont sous condition d'accomplir la Torah et les mitsvot. Ainsi, s'Il vous les donne maintenant dans ce monde, étant donné que vous allez fauter, vous allez les perdre, alors Hachem a préféré les mettre de côté pour le monde éternel et ainsi Il vous déversera toutes ces bérakhot infinies et pour toujours.»

Pour conclure, ramenons l'explication du Haflaha indiquant pourquoi Moché les bénit de se multiplier mille fois plus. Deux fois dans le désert (faute du veau d'or, mitlonénim) Hachem dit à Moché : « Je ferai de toi un grand peuple, plus nombreux que celui-ci. » Bien qu'il ne soit pas précisé de combien Hachem comptait le multiplier, nous savons que pour le bien, Hachem multiplie par cinq cents, comme le dit Rachi (Chémot 34,7). Ainsi, Hachem a béni Moché d'un peuple mille fois plus grand que ce peuple. Également, nos 'Hakhamim disent : "Toute parole qui sort d'Hachem pour le bien, même sous condition, n'est pas annulée." Ainsi, même si Hachem a pardonné aux Béné Israël, cette Bérakha qu'Hachem a faite à Moché à deux reprises est toujours à la disposition de Moché.

Cette belle Bérakha que Moché a reçue d'être mille fois plus nombreux que ce peuple, Moché notre maître l'offre justement à ce peuple, les Béné Israël, afin qu'ils soient eux-mêmes mille fois plus nombreux.

C'est ce que Moché Rabénou, dans son amour infini envers les Béné Israël, leur dit :

« Cette bérakha, elle est de moi. »

Mordekhai Zerbib

Le mauvais penchant, un frère et un ennemi

« Au peuple donne cet ordre : vous allez passer la frontière de vos frères, les enfants d'Essav, qui habitent en Séir ; ils vous craignent, mais prenez bien garde ! » (Dévarim 2, 4)

Moché mit en garde les enfants d'Israël contre le danger de se laisser entraîner par les descendants d'Essav, au moment de leur traversée de la frontière du mont Séir. Il leur enjoignit également de veiller à payer toute nourriture et boisson consommées sur place. Mais, étrangement, il désigne ces habitants par l'expression « vos frères », alors qu'il existe un principe bien connu selon lequel Essav hait Yaakov et cherche constamment à le tuer (Sifri, Béhaalotékhā 69). S'il en est ainsi, comment leur attribuer une appellation évoquant la paix et la fraternité ?

Nos Maîtres nous enseignent (Kidouchin 30b) que le Saint béni soit-Il a créé le mauvais penchant, ainsi que son remède, la Torah. Du point de vue divin, l'existence du mauvais penchant dans le monde est indispensable, car, en son absence, l'homme serait toujours attiré par le bien et donc dépourvu du libre arbitre. Cet éternel adversaire, qui tente sans relâche de nous inciter au mal, nous offre une alternative : l'écouter et s'engager dans une voie odieuse ou refuser de se laisser séduire et rester fidèle à l'Éternel et à la Torah, choix dûment rétribué.

Cette récompense, remise dans les temps futurs, est proportionnelle à la difficulté de l'épreuve. Par ailleurs, plus on s'efforce de maîtriser son penchant, plus on bénéficie de l'aide de l'Éternel, parce que « quiconque vient se purifier, D.ieu l'y aide » (Chabbat 104a). Enfin, plus on s'attelle à l'étude de la Torah dans la Yéchiva, plus on jouit d'une protection contre le mauvais penchant, même en dehors de ses murs. En effet, le mérite de l'étude nous accompagne partout et continue à nous protéger à l'extérieur du beit hamidrach, lorsque nous devons affronter, face à face, notre redoutable ennemi.

Tel est bien le sens de cette instruction de Moché : « Vous avez assez longtemps tourné autour de cette montagne ; dirigez-vous vers le Nord. » (Dévarim 2, 3) En d'autres termes, jusqu'à présent, vous avez campé ici pour étudier la Torah, si bien que ce lieu a acquis une sainteté semblable à une Yéchiva. Le mauvais penchant a déjà compris son impuissance contre vous ; conscient que vous jouissez du mérite de la Torah, il craint de vous attaquer. Cela étant, si vous désirez accroître votre salaire et renforcer encore davantage votre lien avec la Torah, vous devez quitter cet endroit pour vous diriger vers le Nord (tséfon), c'est-à-dire affronter directement le mauvais penchant, surnommé tsafoun (Soucca 52a). Le cas échéant, la guerre sera bien plus virulente, tandis que votre victoire décuplera votre récompense.

Essav incarne le mauvais penchant. Moché signifiait aux enfants d'Israël qu'ils ne pourront pas totalement l'abolir dans le monde, où il réside lui aussi. D'ailleurs, ce monde lui appartient même plus qu'à l'homme, conformément au partage des mondes fait entre Yaakov et Essav, le premier ayant choisi le monde à venir et le second celui-ci. Dans l'impossibilité d'annihiler complètement le mauvais penchant, nous devons le considérer comme un frère résidant parmi nous et que nous ne pouvons chasser. Toutefois, il nous incombe de le maîtriser par le biais de la Torah, puisque, lorsque la voix de Yaakov résonne dans les lieux d'étude, les mains d'Essav demeurent impuissantes.

Plus l'homme surmonte son mauvais penchant, plus il s'élève. Cependant, il doit toujours garder à l'esprit que ce dernier ne disparaît jamais entièrement, mais ne fait que réapparaître sous une nouvelle forme. La prudence est donc de mise, car il est impossible de savoir comment et quand il nous surprendra. La force de cet adversaire s'amplifie en dehors des lieux d'étude, aussi, lorsqu'on les quitte, il faut continuer à méditer des paroles de Torah, afin de bénéficier de sa protection pour sortir vainqueur d'éventuelles attaques.

Dès lors, nous comprenons l'appellation de « frères » employée par Moché pour désigner les descendants d'Essav. Malgré notre devoir de vigilance pour nous préserver de leur influence nocive, c'est leur présence à nos côtés qui nous octroie le pouvoir du libre arbitre et, si nous faisons le bon choix, une immense récompense.

Moché ajouta : « La nourriture que vous mangerez, vous la leur achèterez à prix d'argent ; l'eau que vous boirez, vous la leur achèterez à prix d'argent. » (Bamidbar 2, 6) Le terme kesef (argent) peut être rapproché de la notion de khissoufine, apparaissant dans le verset « Mon âme soupirait (nikhsefa) et languissait après les parvis du Seigneur » (Téhilim 84, 3). L'âme du Juif aspire ardemment à s'attacher à la Torah, plus qu'à tout l'or du monde. Pour parvenir à prendre le dessus sur Essav, représentant le mauvais penchant, nous devons être animés d'une telle aspiration, seule la Torah étant à même de nous le permettre.

Pour conclure, le mauvais penchant possède la double dimension de frère et d'ennemi. D'un côté, il représente un grand péril spirituel, entravant notre recherche de perfection, mais, de l'autre, il assure le maintien de l'univers, en cela qu'il octroie à l'homme le libre arbitre et la possibilité de s'élever en Torah et en crainte du Ciel en contrecarrant ses assauts. Le choix est entre nos mains : nous soumettre au mauvais penchant ou, au contraire, lui opposer une lutte acharnée en nous appuyant sur le pouvoir de la Torah et sur l'assistance divine.



All.* Fin R. Tam

Paris 21h30 22h49 00h10

Lyon 21h08 22h21 23h28

Marseille 20h57 22h07 23h07

(*) à allumer selon
votre communauté

Paris • Orh 'Haïm Ve Moché

32, rue du Plateau • 75019 Paris • France
Tel: 01 42 08 25 40 • Fax: 01 42 06 00 33
hevratpinto@aol.com

Jérusalem • Pninei David

Rehov Bayit Va Gan 8 • Jérusalem • Israël
Tel: +972 2643 3605 • Fax: +972 2643 3570
p@hpinto.org.il

Ashdod • Orh 'Haim Ve Moshe

Rehov Ha-Admour Mi-Belz 43 • Ashdod • Israël
Tel: +972 88 566 233 • Fax: +972 88 521 527
oroithaim@gmail.com

Ra'anana • Kol 'Haïm

Rehov Ha'ahouza 98 • Ra'anana • Israël
Tel: +972 98 828 078 • +972 58 792 9003
kolhaim@hpinto.org.il

Hilloulot

Le 8 Av, Rabbi Yéhoua Halévi, Rav
de YaffoLe 9 Av, Rabbi Bentsion Moché Yaïr
Weinstock

Le 10 Av, Issakhar, fils de Yaakov Avinou

Le 11 Av, Rabbi Moché Malka, Roch
Yéchiva de Ohel MochéLe 12 Av, Rabbi 'Haïm Cohen Péra'hia,
le « Laitier »Le 13 Av, Rabbi Nathan Nata Shapira,
auteur du Mégale AmoukotLe 14 Av, Rabbi Mordékhaï Berdugo,
le Marbits

GUIDÉS PAR LA ÉMOUNA

Étincelles de émouna et de bita'hon consignées par le Gaon
et Tsaddik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Une bénédiction posée sous le coussin

En l'an 5754 (1994), alors que j'étais de passage à l'étranger, le 'hazan d'une synagogue de rite syrien, M. Meyer Abadi, vint me voir, accompagné d'une proche parente, pour me faire part de l'état critique dans lequel se trouvait le fils de celle-ci, victime d'un grave accident de la route. À ce moment, il se trouvait à l'hôpital, blessé et sans connaissance, tandis que les médecins étaient très pessimistes à son sujet.

Suite à leur récit, j'enjoignis à mes visiteurs de rejoindre l'étage inférieur de notre bâtiment et d'y réciter des chapitres de Psaumes pendant un quart d'heure, pour la guérison du malade. Après cela, ils pourraient revenir me voir. Par le mérite de ces versets des Tehilim, prononcés d'un cœur brisé, mes saints ancêtres intercédèrent auprès du Très-Haut en faveur du malade, leur assurai-je.

Ils se conformèrent à mes instructions et, lorsqu'ils furent de retour, je donnai au 'hazan un papier sur lequel j'avais écrit une brakha. Je lui dis de se dépêcher de se rendre à l'hôpital pour le déposer en dessous du coussin du blessé.

M. Abadi doutait qu'on lui accorde l'autorisation d'entrer en unité de soins intensifs, et encore moins de manière précipitée, mais il tenta néanmoins sa chance. Or, le Ciel aidant, toutes les portes de l'hôpital s'ouvrirent devant lui et il obtint la permission de s'approcher du malade. Il déposa alors le petit papier en dessous de son coussin, conformément à ma demande.

Quelques heures plus tard, un miracle se produisit : le jeune homme ouvrit les yeux et réclama à boire. Peu après, il put être transféré dans un autre service et, grâce à D.ieu, il finit par se rétablir complètement sans garder la moindre séquelle de ses blessures.

Il m'arrive souvent de constater, avec émerveillement, le puissant pouvoir de la émouna, capable de susciter un véritable renversement de situation. Toutefois, il arrive parfois que le Satan parvienne à mettre en œuvre ses mauvais desseins et que, même en multipliant nos téfilot, nos difficultés ne fassent que s'accroître. L'essentiel est, néanmoins, de ne pas désespérer de la Miséricorde et de continuer à prier, avec la foi que l'Éternel finira par nous envoyer le salut.

DE LA HAFTARA

« Oracle de Yéchayahou (...) » (Yéchaya chap. 1)

Lien avec le Chabbat : la haftara relate les punitions qui s'abattraient sur le peuple juif à cause de ses fautes, à la période de la destruction du Temple. C'est la dernière des trois haftarot lues lors des trois Chabbatot précédant le 9 Av.

CHEMIRAT HALACHONE

L'enseignant et la médisance

Un enseignant doit, à intervalles réguliers, discuter avec ses collègues, les directeurs et les parents d'élèves des progrès et des difficultés de ces derniers. En l'absence de directives claires concernant les interdits liés à la médisance, on peut en arriver à une atmosphère trop libre où l'on parle à tous de tout le monde ou, au contraire, à l'autre extrême, où l'on se garde de dire quoi que ce soit de peur de médire, attitude compromettant l'efficacité éducative de l'enseignant.

De manière générale, on peut affirmer que, dans le milieu éducatif, aux visées constructives, il est permis de parler des carences des élèves. On veillera toutefois à bien respecter les conditions requises pour énoncer une critique en ayant de bonnes intentions.



PAROLES DE TSADIKIM

Pleurs authentiques ou vains ?

En marge du verset « Alors toute la communauté se souleva en jetant des cris et le peuple passa cette nuit à gémir » (Bamidbar 14, 1), nos Maîtres commentent (Ta'anit 29a) : « Rabba affirme au nom de Rabbi Yo'hanan : "Ce jour-là était le neuf Av. Le Saint béni soit-Il leur dit : 'Vous avez pleuré pour rien ; J'instaurerai à cette date une journée de lamentations pour les générations !'" »

La destruction du Temple et l'exil amer de notre peuple trouvent leur racine dans un manque de foi, explique le Maguid Rabbi Élimélekh Biderman chelita, puisque nos ancêtres pleurèrent en vain, c'est-à-dire en voulurent à D.ieu. Doutant du fait que le Saint béni soit-Il se trouvait constamment parmi eux, en toute situation, ils déclenchèrent la ruine de Jérusalem.

La réparation de celle-ci consiste donc en un renforcement de notre foi en D.ieu, qui ne recherche que notre bien. En prenant conscience de cette réalité, nous ne pleurerons pas vainement. Ce travail sur soi doit être effectué tout au long de l'année. À tout instant, nous devons nous efforcer d'ancrer en nous une foi totale dans le Créateur. Cela étant, durant les jours où nous nous endeuillons sur la destruction du Temple, il nous incombe plus que jamais de raffermir notre confiance dans le Très-Haut, miséricordieux.

Rapportons ici un témoignage d'une rescapée de la Seconde Guerre mondiale, petite-fille de Rabbi Hillel de Kolmia. Comme des milliers d'autres Juifs, elle fut séparée de sa famille avant d'être emprisonnée dans l'un des camps de concentration. Le jour de Ticha Béav, ses tortionnaires impies firent sortir tous les détenus dans la cour. C'était un jour très clair, sans le moindre nuage.

Ils leur ordonnèrent de s'asseoir sur le sol, recouvert de pierres aiguisées, afin qu'ils se blessent. Pour intensifier leur peine et leur détresse, ils firent venir des musiciens qui jouèrent de divers instruments, tandis que les pauvres détenus souffraient le martyre.

Cette femme, ne pouvant supporter une telle dégradation, s'écria de tout son cœur : « Notre Père céleste ! Agis, non pas pour moi ni pour Ton peuple juif, mais pour sauvegarder Ton honneur. Ouvre donc les fenêtres du ciel et fais tomber une forte pluie pour mettre fin à cette terrible profanation de Ton Nom. »

En quelques minutes, de gros nuages apparurent soudain dans le ciel et une pluie battante ne tarda pas à tomber, obligeant les nazis et leurs musiciens à se réfugier dans les casernes. Les détenus furent soulagés ; ils purent enfin rejoindre, eux aussi, leurs baraquements.

Cette femme raconte que, tout au long de la guerre, elle-même et ses camarades retinrent beaucoup de forces de cette histoire, qui renforça en eux la conviction que, en dépit de l'obscurité poignante et du voilement de la face de l'Éternel, Il continuait à veiller sur eux et à prêter une oreille attentive à leurs supplications.



PERLES SUR LA PARACHA

Répéter une chose importante

« *Voici les paroles que Moché adressa à tout Israël en deçà du Jourdain.* » (Dévarim 1, 1)

Le livre de Dévarim est aussi appelé « Michné Torah », parce que Moché Rabénou, avant son décès, y répète toutes les paroles de la Torah aux enfants d'Israël.

Mais en quoi cette répétition était-elle nécessaire ? Il semble évident que, durant les quarante années de la traversée du désert, il était déjà revenu sur cela à plusieurs reprises. Même si l'on répond qu'une révision supplémentaire est toujours utile, pourquoi fallait-il transcrire une nouvelle fois tout ceci dans un autre livre de la Torah, alors que ces faits ne contiennent aucune nouveauté ?

Notre Maître le Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita explique que le Saint béni soit-Il désirait enseigner à Son peuple qu'un Juif ne peut comprendre et observer correctement les paroles de Torah que s'il revient continuellement sur son étude. Car, lorsqu'on reprend un sujet déjà étudié, on témoigne l'estime qu'on lui porte. En effet, on ne se donne pas cette peine pour une chose qu'on n'apprécie pas.

Quiconque désire que la Torah s'ancre dans son cœur et devienne partie intégrante de son être doit la réviser sans cesse.

Considérer ce qu'on possède comme de l'or

« *Entre Paran et Tofel, Lavan, 'Hatsérot et Dé-Zahav.* » (Dévarim 1, 1)

Dans son commentaire Or Ha'haïm, Rabbénou 'Haïm ben Attar propose un enseignement intéressant à retirer du nom Dé-Zahav de notre verset : « Que l'homme ne soit pas avide d'objets semblant chers comme l'or de ce monde, parce que celui qui suit les passions de son cœur se relâche dans le service divin. Il doit se contenter du strict nécessaire et, comme le suggère le nom Dé-Zahav, dire "suffit" (daï) à l'or (zahav). »

Toujours sur le même terme, il suggère une autre interprétation : « Ou bien il considérera tout ce qu'il possède comme suffisant, comme s'il s'agissait d'or. Ceci rejoint l'enseignement de nos Maîtres : "Qui est riche ? Celui qui se réjouit de son sort." » (Avot 4, 1) De cette manière, il pourra orienter son cœur vers le service supérieur, celui de l'Éternel D.ieu vivant. »

L'autorité d'un sermon prononcé avant la mort

« *C'était la quarantième année, le onzième mois, le premier du mois.* » (Dévarim 1, 3)

Rachi souligne que Moché ne réprimanda les enfants d'Israël que peu avant sa mort. Yaakov en fit de même à l'égard de ses enfants, attitude que nous retrouvons également chez Yéhochooua, Chmouel et David.

Rachi ajoute qu'on adresse ses reproches à un homme uniquement avant de quitter ce monde, pour quatre raisons, notamment afin de ne pas avoir à le blâmer une fois après l'autre.

Pourtant, ceci semble contredire l'obligation énoncée par le verset : « Reprends ton prochain » (Vayikra 19, 17), ainsi commentée par nos Sages dans la Guémara : « Même jusqu'à cent fois. »

L'auteur de l'ouvrage Oznaïm LaTorah fait la distinction entre une réprimande formulée par un père à son fils ou un Maître à son disciple et celle d'un homme à autrui.

Seulement dans ce dernier cas, nous avons l'obligation de réitérer notre reproche, serait-ce jusqu'à cent fois. Par contre, dans les deux premiers cas, où le fils doit honorer son père et l'élève son Maître, il existe un risque que des remontrances répétées ne fassent que produire l'effet contraire, en l'occurrence ne les habituent à ne pas écouter leurs directives. Le cas échéant, celles-ci, enfreintes, deviendront licites à leurs yeux. C'est pourquoi père comme Maître se garderont de sermonner de manière excessive.

Cependant, avant leur décès, il est recommandé de réprimander enfants et disciples pour éviter qu'ils tombent dans le péché. En outre, la plupart du temps, les dernières paroles prononcées par un homme ont beaucoup plus d'impact que celles émises au cours de son existence, si bien qu'en cette heure, le sermon acquiert l'autorité d'un testament.

DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude
de notre Maître le Gaon et Tsaddik
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita



La Torah, un bouclier contre le péché

La section de Dévarim est toujours lue à la période de Ticha Béav, jour où notre Temple fut détruit. Le lien entre les deux est le suivant : du fait que nos ancêtres ne veillèrent pas à réviser les paroles de la Torah, en conséquence, ils trébuchèrent dans le travers de la médiance et en vinrent à haïr leur prochain, ce qui entraîna le départ de la Présence divine et les conduisit à l'exil (cf. Yoma 9b). Nous pouvons en déduire une édifiante leçon de morale : la Torah a le pouvoir de protéger l'homme du péché et lui permet de préserver la sainteté de sa bouche. Dès l'instant où il se relâche dans l'étude, des propos profanes s'y introduisent et, très rapidement, il tombe d'un précipice à l'autre. Il médit, crée un mauvais renom à autrui, jure en vain, etc.

Lorsque le Saint béni soit-Il proposa la Torah aux enfants d'Israël, ils répondirent à l'unisson « Nous ferons et nous écouterons » (Chémot 24, 7). En d'autres termes, ils acceptèrent de tout cœur et de plein gré d'étudier et d'observer les paroles de la Torah, avant même d'en connaître la teneur. Cette déclaration avait la dimension d'un serment. Aussi, en tant que descendants, nous avons l'obligation de nous y tenir. Dans le cas contraire, nous transgresserions, à D.ieu ne plaise, l'ordre « Il ne peut violer sa parole » (Bamidbar 30, 3).

Le livre de Yirmiyahou rapporte (34, 8-22) qu'à l'époque du roi Tsidkiyahou, le peuple juif se plia à l'ordre de la Torah de libérer les esclaves la septième année. Toutefois, peu de temps après, ils les reprirent sous leur tutelle. Quand D.ieu constata qu'ils avaient non seulement enfreint cette mitsva, mais, en plus, étaient revenus sur leurs propres paroles, Il les punit « mesure pour mesure » en les assujettissant au joug des nations.

Ceci illustre la gravité de transgresser les paroles de notre sainte Torah. Les enfants d'Israël péchèrent doublement. Ils transgressèrent un ordre de la Torah et ne tinrent pas parole. Le Créateur les punit avec la plus grande sévérité par la destruction du Temple et un douloureux exil.



Apprendre à sermonner

L'une des réprimandes formulées par Moché peut se lire à travers les mots Dé-Zahav, qui font allusion au péché du veau d'or. Dans le Yalkout Chimoni (797), nous pouvons lire : « Moché dit au Saint béni soit-Il : à cause de l'argent et de l'or dont Tu as comblé à profusion les enfants d'Israël jusqu'à ce qu'ils disent "Suffit !", ils ont construit le veau d'or. »

Il en ressort qu'au lieu de les accuser pour cette faute, il y trouva au contraire une justification pour leur défense, le fait d'avoir reçu une trop grande quantité d'or.

Nos grands Rabbanim veillent à observer la mitsva de réprimander autrui, mais, simultanément, prennent garde au plus haut point à le respecter et se soucient qu'il ne soit pas non plus méprisé par d'autres personnes.

Nos Maîtres nous enseignent (Yoma 9b) : « Pourquoi le second Temple fut-il détruit ? À cause de la haine gratuite régnant au sein du peuple. » Les hommes se haïssaient les uns les autres et n'étaient pas prêts à renoncer à leur point de vue. Ils n'ont pas eu l'intelligence de comprendre que celui qui renonce et pardonne ne fait que gagner.

Rabbi Réouven Elbaz chelita, Roch Yéchi-va de Or Ha'haim et l'une des éminentes personnalités actives dans le monde du retour aux sources, a beaucoup d'expérience dans le domaine de la réprimande. Dans son ouvrage Machkhéni A'harékha, il relève plusieurs points cruciaux sur ce sujet et souligne, tout d'abord, l'importance de veiller à la formuler au moment adéquat.

Il faut savoir qu'on ne peut pas formuler de réprimande à tout moment. En particulier, nos Sages nous mettent en garde : « N'apaise pas ton prochain au moment de son emportement. » (Avot 4, 18) Parfois, certains individus font des déclarations véhémentes telles que : « Je ne leur donnerai en aucun cas ! » ou « J'irai avec eux jusqu'au bout ! » Choqué, on essaie de les

arrêter en leur disant : « Qu'est-ce que vous faites donc ? » Cependant, il convient de bien garder à l'esprit que « la colère est à demeure au sein des fous » (Kohélèt 7, 9). Quand quelqu'un est en proie à la colère, il est interdit de le reprendre et, si on le fait, cela ne servira à rien. Il faut lui laisser le temps de se calmer, de boire un café et de manger quelque chose. Une fois qu'il sera frais et dispos, on pourra commencer à lui parler.

Toutefois, là encore, il s'agira de mettre à contribution ses cellules grises. On abordera d'abord des sujets généraux, s'enquerra, par exemple, de l'épanouissement et des progrès de l'enfant au Talmud-Torah. Puis, on fera remarquer à son interlocuteur qu'il a de la chance d'avoir un enfant pareil dans une génération où tant de jeunes errent dans les rues, ce mérite étant sans doute l'expression de l'affection divine. Puis, au passage, on ajoutera : « Pour ce qui s'est passé hier, je pense qu'untel est un pauvre homme. Je sais que tu es sûr qu'il est coupable, mais... » On présentera les choses avec sagesse et délicatesse.

Formuler un reproche est l'une des tâches les plus ardues. Nous trouvons, à cet égard, que Moché s'abstint de le faire durant tous les quarante ans de traversée du désert. Parfois, nous sommes bouleversés face à certaines conduites observées chez autrui. Mais, avant de le réprimander, il nous incombe de lui parler et de tenter de comprendre ce qui l'y a conduit. Le résultat de cette discussion peut être complètement inattendu.

La survie de ses fleurs plus importante que la sienne ?

« Je me souviens, raconte Rabbi Réouven Elbaz chelita, d'une anecdote arrivée lors d'un Chabbat passé auprès de mes parents à Tibériade, durant ma jeunesse. Le matin, en sortant de la synagogue, je remarquai l'un des fidèles ayant prié avec nous en train d'arroser son jardin. Je n'en crus pas mes yeux.

« J'aurais pu lui crier : "Imbécile ! Vous méritez la peine de lapidation. Comment osez-vous arroser vos plantes le Chabbat ?" Mais, ce n'est certainement pas la bonne manière de sermonner autrui. Je passai près de lui et lui dis : "Chabbat chalom ! J'étais heureux de vous voir à la synagogue."

« Il sourit et me salua en retour. Avec tact, je poursuivis : "Savez-vous qu'il existe des lois relatives à l'arrosage le Chabbat ? C'est un peu comme semer."

« Il s'empessa alors de répondre : "À D.ieu ne plaise ! Je sais bien qu'il est interdit de semer lors du jour saint ; je ne fais qu'arroser. Les pauvres fleurs, par cette chaleur torride ! À quarante degrés, elles peuvent se dessécher. Je ne fais rien, je leur donne juste un peu d'eau pour qu'elles ne meurent pas..."

« Il parlait avec une naïveté telle que je faillis en devenir fou. Il était persuadé de respecter minutieusement le Chabbat. Il allait prier à la synagogue, récitait le Kidouch, mangeait la dafina et se contentait de donner un petit peu d'eau à ses plantes...

« Je lui fis remarquer : "Voudriez-vous que vos fleurs survivent et que vous mouriez ? Vous rendez-vous compte que, par votre conduite, vous allez droit à votre perte ?"

« Sur ces paroles, il m'invita à entrer chez lui pour m'expliquer. Il s'avérait qu'il ignorait totalement l'interdiction d'arroser des plantes le Chabbat. "Me croyez-vous que je ne le savais pas ? s'excusa-t-il. J'observe le Chabbat et me garde même d'utiliser l'électricité. Je n'avais jamais entendu parler de cet interdit."

« Nous nous mîmes à étudier ensemble ces lois et il m'en remercia. Il finit par comprendre que, contrairement à ce qu'il avait cru jusqu'à présent, c'était bel et bien interdit. Mais, tout se fit en douceur, et non pas d'une manière qui l'aurait poussé à réagir en contre-attaque : "Ce n'est pas à vous de me dire quoi faire !" Et, comment suis-je parvenu à éviter cela ? En commençant à l'aborder cordialement et avec respect.

« Si nous savons comment parler à des Juifs éloignés, en leur exprimant amour et respect, nous aurons le mérite de les rapprocher. Il existe certes de multiples moyens de formuler un reproche, mais, au sein de notre peuple, ceux présentés sur ces bases altruistes ont le plus de chances d'aboutir au but escompté. Car, nos frères juifs ne sont pas renégats, mais, au contraire, animés de foi en D.ieu, qu'il nous suffit de réveiller, dans l'esprit du verset : "Si vous éveillez, si vous provoquez l'amour (...)." (Chir Hachirim 2, 7) »



Devarim (183) 9 Av

אֵלֶּה הַדְּבָרִים אֲשֶׁר דִּבֶּר מֹשֶׁה אֶל כָּל יִשְׂרָאֵל (א.א.)

« Voici les paroles que Moché adressa à tout Israël » (1,1)

Le Ohr haHaïm haKadoch interprète ce verset allusivement. « Voici les paroles que Moché adressa » : Moché n'a jamais tenu de paroles vaines, et tous ses propos concernaient uniquement la Torah et étaient empreints de sainteté, en accord avec l'affirmation de nos Sages (guémara Yoma 19b) selon laquelle : Quiconque entretient une conversation profane transgresse une mitsva positive, comme il est écrit : « Et tu en parleras » (védibarta bam), tu parleras [de Torah] et non pas de paroles vaines, inutiles.

Le Tiferét Chlomo s'étonne : Moché était âgé de quatre-vingt ans avant le don de la Torah, et selon l'enseignement de nos Maîtres, il était roi en Ethiopie, après avoir fui l'Egypte). Comment dire qu'il a tenu durant toute sa vie des propos de Torah, et qu'il n'a jamais discuté d'autre chose ? En réalité, lorsque nous tendons et aspirons à servir D., même le reste de nos préoccupations concernant nos besoins matériels entrent dans le cadre de la Torah. Si nous sommes animés uniquement par le désir d'accomplir la volonté de D., tous nos gestes quotidiens (même le plus banal!) entrent alors dans une catégorie des paroles de la Torah.

וְהַדְּבָר אֲשֶׁר יִקְשֶׁה מִכֶּם תִּקְרְבוּ אֵלַי וְשִׁמְעָתִי (יז.א.)

« Ce qui sera trop difficile pour vous, approchez-le de moi et je l'écouterai » (1,17)

Le Hatam Sofer dit que dans ce passage se cache une allusion aux paroles de la Guémara (Taanit 7a): J'ai appris beaucoup de mes maîtres, de mes collègues plus que de mes maîtres, et de mes élèves plus que tous. Rachi explique : De mes élèves plus que tous, parce que les élèves soulèvent des objections et posent des questions. Au début, la vérité est cachée même aux yeux du maître, mais quand il donne des explications à l'élève, celui-ci trouve matière à interroger et objecter, et par ce processus le maître se rapproche de la vérité, qui lui était cachée auparavant. C'est ce que dit le verset : « Ce qui sera trop difficile pour vous », au moyen des difficultés que vous objecterez, "approchez-le de moi", la chose se rapprochera de moi, « et je l'écouterai » dans ma tête pour le comprendre parfaitement.

ה' אֱלֹהֵיכֶם הִרְבָּה אֶתְכֶם וְהִנֵּה הַיּוֹם כְּכֹכְבֵי הַשָּׁמַיִם לְרֹב

« Le Seigneur ton D. vous a multipliés et vous voici aujourd'hui nombreux comme les étoiles du ciel »

(1,10)

Dans la Guémara (Yoma 22b), nos Sages posent la question suivante : Il est écrit (Ochéa 2,1) : « **Le nombre des enfants d'Israël sera comme le sable de la mer ...** », ce qui laisse entendre qu'ils pourront être recensés, puis ce verset poursuit : « ... [Il] ne pourra se mesurer ni être compté » Comment résoudre cette apparente contradiction ? Nos Sages expliquent que la dernière partie du verset s'applique à l'époque où Israël accomplit la volonté de D., tandis que la première vise celle où il ne la respecte pas. Le Hida de nous donner l'explication suivante : Quand Israël se soumet à la volonté de D., chacun de ses membres est considéré comme constituant plus d'une personne. C'est ainsi que Yaïr ben Ménaché était considéré comme valant à lui seul autant que la majorité du Sanhédrin (selon la guémara Sanhédrin 44a ; et également indiqué dans la Guémara Baba Batra 121b). On peut également ajouter comme exemple: Rav Elhanan Wasserman rapporte que le Hafets Haïm, qui est un symbole d'humilité, disait fréquemment qu'il portait la responsabilité pour le bien-être spirituel de toute la génération. Rav Israël Salanter disait qu'il avait les capacités de mille personnes, ce qui impliquait qu'il devait agir comme mille personnes. De même, Moché Rabbénou était considéré comme autant que l'ensemble du peuple juif de sa génération (génération de la connaissance), dont aucune autre n'aura un tel niveau jusqu'à la venue du Machiah. Lorsqu'un peuple se compose d'être vertueux, il n'existe plus aucun moyen de le recenser car on ne dispose pas des instruments permettant de jauger la véritable valeur de chacun de ses membres.

« Talelei Orot » Rubin Zatsal

ה' אֱלֹהֵיךָ עִמָּךְ לֹא חָסְרָתָ דָּבָר (ז.ב.)

« Hachem ton D. est avec toi, tu n'as manqué de rien » (2,7)

Ce verset peut s'expliquer de deux façons :

Si tu places ta confiance en Hachem et que tu vis avec Lui au point de ressentir que : « Hachem ton D. est avec toi », alors « Tu ne manqueras de rien », car rien n'est impossible pour Hachem et il ne manque rien dans les trésors du Roi. Ainsi, Hachem en qui tu as confiance remplira tous tes manques.

Une lecture dans l'autre sens est également vraie. Si tu es heureux de ce que tu as et que tu ressens que rien ne te manque, alors Hachem fera résider Sa présence avec toi. Si « Tu ne manques de rien » et que tu te réjouis de ta part, alors tu mériteras que : « Hachem ton D. est (sera) avec toi ».

Rabbi Moché Midner

Neuf Av

« Ainsi parle Hachem : Le jeûne du quatrième mois et le jeûne du cinquième, le jeûne du septième et le jeûne du dixième mois seront changés pour la maison de Yéhouda en joie et en allégresse et en fêtes solennelles. » (Zécharia 8,19)

Pourquoi le prophète ne donne-t-il pas de façon explicite la date exacte des jours de jeûne ?

Le Minha Hinoukh (301,7) enseigne qu'avant la destruction du 2e Temple, pendant le mois désigné, chaque personne avait la possibilité de choisir la date de son choix pour jeûner. C'est uniquement ensuite, que les Hahamim ont uniformisé la pratique en fixant une date particulière pour chaque jeûne.

Les trois semaines

Durant les trois semaines, du 17 Tamouz au 9 Av, tout celui qui recherche Hachem, le trouvera. Le travail de cette période triste, est d'utiliser nos peines pour se connecter avec Hachem, plutôt que d'en être accablés. Le mois de Av est appelé : « Ména'hem Av », car à ce moment notre rôle est de reconforter (ménahem) notre Père (av) [Hachem]. Cela ne se fait pas tant par des paroles ou des actions, mais plutôt en essayant de ressentir Sa douleur. Lorsque nous ressentons la souffrance de Hachem (tsaar haChékhina) sur la perte de Sa maison, nous pouvons alors véritablement Le consoler. Ce n'est qu'à partir du moment où nous Lui montrons à quel point nous prenons à cœur son honneur, que nous sommes concernés par Sa situation, Il est en exil, Son Honneur dans ce monde est absent, et Il s'impose de ressentir nos souffrances!, alors Il désirera à nouveau reconstruire le Temple.

Rabbi Mendel de Kotsk

Chabbat Hazon

Pourquoi est-ce que le Chabbah précédant le 9 Av s'appelle-t-il : Hazon (une vision) ? Cela ressemble à un homme qui achète un costume à son enfant, mais au lieu de prendre soin de ce nouveau vêtement, celui-ci va le couvrir de boue. Le père lui achète alors un deuxième costume, mais l'enfant le traite de la même manière. Le père achète alors un troisième costume à son enfant, mais cette fois-ci, il ne le lui donne pas. Il le cache dans le placard, et de temps en temps, il permet à l'enfant d'y jeter un coup d'œil, lui disant :

Lorsque tu auras appris à bien te comporter alors tu auras le costume. Les trois costumes sont en allusion aux trois Temples. C'est cela la signification de Hazon (une vision). Hachem nous donne un aperçu de ce qui doit nous revenir, si seulement nous nous comportons comme il le fallait surtout en se respectant et en s'aimant les uns les autres. **Rav Lévi Itshak de Berditchev**

Appréhender l'absence du Temple :

Comment comprendre ce que représente notre vie sans le Temple ? **Le Hafets Haïm** rapporte la métaphore suivante : Imaginons que demain matin, à notre réveil, nous découvrons que le soleil ne s'est pas levé. Nous ignorons la valeur du Temple, car sa destruction a eu lieu il y a très longtemps et notre situation actuelle nous convient. **Le Gaon de Vilna** affirmait qu'il pouvait avoir une infime notion de ce qu'étaient les Tanaïm (Sages de la michna) et les Amoraïm (Sages du Talmud), alors qu'il ne pouvait pas se représenter ce qu'était un juif simple au temps du Temple : ce juif se levait le matin sans aucune faute, car toutes ses fautes étaient effacées chaque jour lors de l'offrande perpétuelle : le korban tamid. De là, le Gaon de Vilna tirait l'enseignement de la perte incommensurable du Temple.

Halakha : Le Jour du Neuf Av

Le jour du neuf Av, on ne devra pas dire Chalom à son ami, on aura le droit de bénir son ami, on pourra aussi lui souhaiter mazal tov pour la naissance d'un enfant.

Tiré de sefer « Pisqué Téchouvot » Volume 6

Dicton : N'utilise pas ta force quand tu peux utiliser ton cerveau. **Rabbi Yoram Abergel**

מזל טוב ליום הולדת של בני היקר חביב נ"י

Chabbat Chalom

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, מאיר בן גבי זוויירה, אברהם בן רבקה, ששא בנימין בן קארין מרים ויקטוריה שושנה בת ג'וים חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, חיים אהרן לייב בן רבקה, שמחה ג'וזת בת אליו, אבישי יעקב בן אסתר, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, ישראל יצחק בן ציפורה, רפואה שלימה ולידה קלה לרבקה בת שרה. זרע של קיימא לחניאל בן מלכה ורות אוריליה שמחה בת מרים. זיווג הגון לאלודי רחל מלכה בת חשמה. לעילוי נשמת : ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה, מסעודה בת בלח. יוסף בן מייכה. יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלוה, פייגא אולגה בת ברנה, רבקה בת ליוה, רישירד שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל. מורים משה בן מרי מרים.





Possibilité d'écouter le cours de Maran Chlita en Direct ou en Replay sur <https://www.yhr.org.il/video-ykr>



Cours hebdomadaire de Maran Rosh HaYéchiva Rav Meir Mazouz Chlita

Sortie de Chabbat Pinhas, 24 Tamouz 5781

בית נאמן

🌿 Sujets de Cours : 🌿

1) Le danger du gouvernement et des réformistes, 2) Nous devons prier, 3) Le chant de lamentation « 4 ,» (אשחר עדתי ,» 4) Par la force de la croyance, nous survivons et nous n'avons peur de personne, 5) Le chant de lamentation « ציון הלא תשאל ל שלום » 5) De quoi sont décédés les élèves de Rabbi Akiva? 7) Il y a des récits de nos sages qu'il ne faut pas prendre au sens simple, 8) De nombreuses fois, les Richonim et les Aharonim écrivent leur parole de tête, 9) Faire attention de ne pas boire d'eau pendant la Tékoufa,

« הן הבט נא עמך כולנו » 1-1

Chavoua Tov Oumévorakh. Hazak Oubaroukh au Rav Kfir Partouche pour le chant « מצפרא » עד ערב. Ce chant convient plus à la période qui suit le 9 Av, car il est plein de consolation et de joie. D'un côté il dit « ולבי כואב » - « et mon cœur souffre », et c'est la vérité. Notre cœur souffre doublement. Déjà à cause de l'exile, de la destruction du Beth Hamikdash et des lamentations que l'on lit tous les jours ; mais en plus on nous a ajouté la souffrance du « magnifique » nouveau gouvernement. Le Beth Din Rabbinique est subordonné à un réformiste ; existe-t-il quelque chose de plus catastrophique ?! Même Ben Gourion qui était complètement non-religieux, et qui a fauté avec des centaines de milliers de juifs séfarades intègres en les ramenant ici et en les forçant à travailler pendant Chabbat. Ils leur disaient : « Il n'y a pas de travail, à moins que vous travaillez le

1. **Note de la Rédaction :** Nous avons gardé la numérotation des paragraphes de l'édition Hébreu (caractère de droite) afin que celui qui souhaite approfondir et compléter son étude s'y retrouve plus facilement.

Pour information, le cours est transmis à l'oral par le Rav Meir Mazouz à la sortie de Chabbat, son père est le Rav HaGaon Rabbi Masslia'h Mazouz זצ"ל.

Chabbat ». Malgré tout ça, il savait qu'il y avait certaines choses dont il ne fallait pas toucher. Lorsque je disais le verset « הן הבט נא עמך כולנו » - « Voici ! Nous sommes tous ton peuple », dans le Tikoun Hatsot, j'ai écrit une note en disant que cela fait référence au mariage. « Nous sommes tous ton peuple » - Avec tous les gens qui transgressent Chabbat, avec tous les gens qui renient la Torah, avec toutes les mauvaises paroles – Nous sommes tous ton peuple. Si quelqu'un trouve une jeune fille prête à respecter Chabbat, prête à comprendre la Torah, prête à donner de la valeur à toutes ces choses, alors il peut se marier avec elle. Mais de nos jours on ne peut pas savoir.

2-2. Que devons-nous faire ? Seulement prier

Cependant, c'est un très gros problème. Cinq millions de juifs sont réformistes. C'est-à-dire que 40% du peuple d'Israël est devenu réformiste ! Mais avant il y avait quand même une frontière. Aujourd'hui ils veulent même casser cette frontière. Ils veulent laisser une place aux réformistes au Kotel, ils veulent que les autobus circulent normalement pendant Chabbat. Ce pays n'a plus du tout conservé la raison de son existence. La raison de l'existence

"Nous vous prions de respecter la sainteté du feuillet, ainsi de ne pas le transporter durant Chabbat"

All. des bougies | Sortie | R.Tam
Paris 21:36 | 22:57 | 23:05
Marseille 21:02 | 22:13 | 22:31
Lyon 21:13 | 22:28 | 22:42
Nice 20:55 | 22:07 | 22:25



ליקבלת העיון
bait.neheman@gmail.com

1

כל הזכויות שמורות לרב
חכם אורי דוד
ש"ס מוסדות
הרב רחמים בריה

עורכים: הרב"ג שלום דרעי, משה חזקוני, אביחי סעדון שליט"א
עריכת וביקורת: הרב"ג רבי אלעד עידן שליט"א

de ce pays est complètement liée au fait qu'il s'agit d'un tout petit pays appelé Israël. Ce pays d'Israël actuel se révolte contre son créateur. Quelqu'un a dit à la Knesset que « les réformistes sont les ennemis d'Hashem ». Mais ce ne sont pas seulement les réformistes, c'est tout le gouvernement qui est comme ça. Que faire ?! Il y a un peu de religieux, mais ils s'annulent dans la majorité. Un seul arabe peut causer beaucoup de danger à tout le peuple. S'il dit : « je ne suis pas d'accord avec la guerre. Et si vous décidez autrement je me détache du gouvernement ! » On ne sait pas si les religieux qui sont au gouvernement seront capables de réagir face à ça, car ils se font tous marchés dessus. Que pouvons-nous faire ? Seulement prier.

והלכו במו ים, לאין קץ לשבים, לענות נפשות, « 3-3 וכלות גויה »

Cette semaine, nous avons lu le chant de lamentations de Rabbi Yéhoua HaLévy qui commence par « **אשר עדתי ולמאד עניה ואפקוד נותי** » **ורבה שאיה** ». Ce chant est vraiment très profond et il a un rythme particulier. La majorité des gens ne comprennent rien du tout au rythme. Mais ces chants de lamentations ont vraiment renforcé le peuple d'Israël. Rabbi Yéhoua HaLévy vivait cinq cent années avant l'expulsion des juifs d'Espagne, mais dans ce chant il décrit l'expulsion d'Espagne par une vision : « **והלכו במו ים, לאין קץ לשבים**, **לענות נפשות, וכלות גויה** ». Les juifs vivaient en Espagne comme des rois. Dans le peuple juif, il n'y avait que des ministres et des hauts placés. Mais cinq cent ans plus tard, la roue a tourné et ils ont commencé à nous infliger des souffrances.

אשר רם ונעלה והוריד והעלה ומחץ ורפא והמית « 4-4 והחיה »

Ensuite, il dit : « **אביהם ברחמיו, ירחם יתומיו, ויקבוץ זרויה, לארץ נקיה. אשר רם ונעלה, והוריד והעלה, ומחץ ורפא, והמית והחיה** ». Regardez la beauté de ce vers. « Hashem est très haut et élevé, il fait descendre et il relève, il punit et il guéri, il tue et fait vivre ». A trois reprises, l'auteur a écrit la sentence mauvaise avant d'écrire la bonne chose. Hashem est très haut et il peut faire descendre quelqu'un jusqu'au bout du gouffre. L'expulsion d'Espagne était horrible et atroce. Les livres

d'histoires décrivent cela comme la destruction du troisième temple. Hashem a donné un coup au peuple, mais l'a ensuite guéri ; il les a tués puis les a fait vivre, car après la mort, il y a aussi la vie. Mais en Espagne, ils les avaient forcés à ne rien accomplir de la Torah. Que s'est-il passé au final ? Des juifs qui ont fait Téhouva sont retournés en Espagne, ils sont allés à l'ancien cimetière et de nombreux Bahourim sont allés sur les tombeaux du roi d'Espagne Ferdinand et la mamzeret Isabelle et disant : « Qu'avez-vous gagné de tout ce que vous nous avez fait ?! Qu'avez-vous gagné ?! Nous sommes revenus à la Torah, et vous allez en enfer ». Il y a même un manuscrit su décret qu'avait fait Ferdinand à son époque, interdisant aux juifs d'habiter en Espagne. Qu'a-t-il gagné à faire ça ?! Au contraire, le peuple d'Israël s'est soudé sept fois plus depuis cela. Tout le peuple d'Israël utilise qu'un seul Choulhan Aroukh ! Ils n'ont pas fait un Choulhan Aroukh pour les séfarades et un Choulhan Aroukh pour les ashkénazes. Il y a un seul Choulhan Aroukh pour les ashkénazes et pour les séfarades ; et à chaque fois que les ashkénazes ont une coutume différente, le Rama écrit une note. Mais on étudie tous les mêmes chapitres !

ויה זה החודש, לטובה יחדש, ורצון יצו א-ל, רב « 5-5 העלילה »

Ensuite il dit : « **ותשוב לעירך ותבנה דבירך ותאסוף זרויה לארץ נקיה** » - Retourne dans ta ville, construis ton palais le Beth Hamikdash, et rassemble le peuple d'Israël qui est dispersé parmi toutes les nations du monde. Quelqu'un m'a dit une fois que le peuple est dispersé dans 101 pays. Puis il dit : « **מחדש חדשים, יקבץ קדושים, אנשים ונשים, לארץ בנויה. ויה זה החודש, לטובה יחדש, ורצון יצו א-ל, רב העלילה** ». Mais on ne lit pas ces derniers passages durant le 9 Av, car il y a de la consolation. Mais en milieu de semaine, on peut tout lire. Pourquoi ? Parce que lorsqu'on lit Tikoun Hatsot tous les jours, on conclut par des passages de consolation. La description qui est faite dans ce chant est vraiment incroyable. Comment Rabbi Yéhoua HaLévy savait-il tout ce qui allait se passer avec le peuple ? C'est quelque chose d'unique en son genre. Lorsqu'il écrit un chant de joie, la personne a envie de danser, comme par exemple : « **ידי השכחת, חנותך בבין שדי, ולמה** »

מכרתני, צמיתות למעבידי. C'est un chant rempli d'espoir et à partir de là on comprend bien que malgré toutes les attaques qu'on subit, malgré que ces gens qui ne connaissent rien au judaïsme essaient de nous faire la guerre, nous serons toujours là car nous éduquons nos enfants. Vous pouvez voire tous les matins les enfants aller à l'école.

6-6.Par la force de la croyance, nous survivons et nous n'avons peur de personne

Toutes leurs bêtises finiront par disparaître du monde. De la même manière que l'empire romain a disparu, de la même manière que la mauvaise Espagne a disparu, de la même manière que Hitler a disparu et de même pour l'empire grecque. Ils sont tous partis, et leur souvenir a été oublié du monde. Mais nous, Baroukh Hashem, nous sommes vivants et existants. Rabbi Yéhouda HaLévy dit qu'il est écrit : « אל תיראי - תולעת יעקב » - « Ne crains rien, vermisseau de Ya'akov » (Yécha'ya 41,14). Quel est ce langage « vermisseau » ? Cela vient nous apprendre que même si Has WéHalila le peuple d'Israël est exterminé et qu'il en reste qu'une seule personne aussi faible qu'un vermisseau qui se fait écraser par tout le monde, il ne faut pas avoir peur car ce vermisseau reconstruira tout ! C'est pour cela qu'avec la force de la croyance, nous sommes survivants, nous sommes existants, et nous n'avons peur de personne ! Quelqu'un pouvait-il imaginer au moment de la Shoah que quelque chose allait sortir de notre peuple ? Personne n'y croyait. Ils disaient que ce peuple est terminé, et qu'il fallait l'enterrer Has WéHalila. Mais non, il est impossible d'enterrer ce peuple ! Nous avons une promesse dans (Yéhezkel 37,12) : « Voici que je rouvre vos tombeaux, et je vous ferai remonter de vos tombeaux, ô mon peuple ! Et je vous ramènerai au pays d'Israël ». Il est interdit de tomber dans le désespoir. Il faut espérer, espérer et espérer.

7-7.« ציון הלא תשאלו לשלום אסיריך »

Il y a un chant de lamentation de Rabbi Yéhouda HaLévy qui dit : « ציון הלא תשאלו לשלום אסיריך דורשי שלומך והם יתר עדרייך. מים ומזרח ומצפון ותימן שלום, רחוק וקרוב שאי מכל עברייך. ושלום אסיר תקוה »

« נותן דמעיו כטל חרמון ונכסף לרדתם על הרייך ». Il décrit les endroits dans lesquels il y avait la sainteté et la prophétie, comme par exemple le Har Ha'avarimm et le Hor Hahar où il y avait Moché Rabbenou et Aharon HaCohen. Il décrit également la douceur des eaux d'Israël. Il y a plus de cent ans, les sionistes sont arrivés en Israël et ont bu les eaux de Kineret. Ils se sont demandés d'où Rabbi Yéhouda HaLévy savait-il que le fleuve de la terre d'Israël contient des eaux encore plus douces que le sucre, pourtant il n'en a jamais bu ! Mais en vérité, il savait que l'amour du pays d'Israël est au-dessus de tout, même pour des gens complètement non-religieux. Quelqu'un a écrit dans un livre d'histoire : « Dans mon enfance (il est ashkénaze), je ne savais pas si Israël était un pays dans le monde ou non. On me disait qu'Israël existe, mais je ne savais pas si c'était réellement un pays ou si c'était quelque chose d'imaginaire. Jusqu'au jour où j'ai grandi et j'ai découvert cet endroit ». Il est interdit de dire « je déteste Israël », comme dit le psaume de Téhilim (129,5) : « Qu'ils rougissent et reculent, tous ceux qui haïssent Tsion ». Ceux qui sont restés en exil malheureusement, que reste-t-il d'eux ? Rien. Ils ont écrit des livres, ils ont formé de élèves, ils ont tout fait mais sont partis oubliés. Nous devons tous monter en Israël, la construire et rester forts. Avant, la majorité si ce n'est tous, étaient des gens complètement renégats. Aujourd'hui Baroukh Hashem, c'est autre chose. Nous pouvons changer la carte et rendre la terre d'Israël tel que dit le verset en « un pays sur lequel veille Hashem ton Dieu, et qui est constamment sous son œil, depuis le commencement de l'année jusqu'à la fin ». (Dévarim 11,12). Que ce soit la volonté d'Hashem.

8-8.Il y a certains récits de nos sages qu'il ne faut pas prendre au sens simple

Maintenant, nous avons plusieurs choses sur lesquelles nous devons nous réveiller. J'ai écrit une fois au sujet des élèves de Rabbi Akiva, en disant que l'avis selon lequel ils sont morts lors de la guerre était plus compréhensible. Dans ce monde sombre, ils disent que cet avis est un avis qu'on ne doit pas prendre en compte. Mais ils sont bêtes et n'ont pas une goutte d'intelligence. Est-

ce la première fois que les récits de la Guémara ne sont pas à prendre au sens simple ?! Cela arrive des milliers de fois. Par exemple sur l'histoire de Rabbi Hanina Ben Dossa qui se donnait entièrement à la Torah, et qui se nourrissait de caroubes, Rabbenou Hananel dit que selon un avis, toute cette histoire s'est passée dans un rêve. Et pourquoi alors la Guémara ne l'a pas précisé ? Parce qu'ils considéraient leurs rêves comme étant des visions de prophétie. Cependant d'après d'autres avis cela s'est vraiment passé et il ne faut pas prendre en compte les rêves. Revenons aux élèves de Rabbi Akiva. Pourquoi sont-ils morts lors de la guerre ? Car le Rambam écrit que Rabbi Akiva était l'écuyer de Bar Kokhba. Où est-ce que cela est écrit dans la Guémara ? Cela n'est pas écrit dans notre Guémara mais le Rambam avait une édition où c'était écrit, puis ça a été retiré de toutes nos Guémarot. On peut retrouver ce passage dans l'édition Témani dans la Guémara Perek Halak. Mais pourquoi la Guémara n'a pas dit explicitement que les élèves sont morts dans la guerre ? Par respect, pour ne pas faire de disputes entre nous et les nations car nous étions captifs entre les mains des romains. Donc la Guémara n'a pas voulu raconter ça.

9-9. Un miracle caché

Nous avons un exemple concernant le miracle de Hanoucca. Il est écrit dans la Guémara (Chabbat 21b) : « Qu'est-ce que Hanoucca ? C'est lorsque les grecs sont entrés etc... Et que les Hachmonaïm les ont vaincus, alors ils ont vu que l'huile qui pouvait tenir pour une nuit, a tenu miraculeusement huit jours. Mon père m'a dit un jour : « pourquoi ils n'ont pas raconté la victoire, comment ont-ils fait la guerre, et qui a fait la guerre ? Il n'est rien écrit, ni Yéhouda Hamaccabi, ni rien du tout. On peut trouver ça seulement dans les Méguilot Antiokhous et le Sefer Hachmonaïm ». Dans la Guémara il est seulement écrit que les Hachmonaïm ont gagné. Pourquoi ? Pour ne pas causer de haine plus que ce qu'il faut. Nous voulons seulement raconter le miracle ; nous n'avions pas d'huile pure et cette petite fiole a tenue huit jours. Mon père n'a pas inventé cette réponse, il l'a lu dans les livres. Nous avons seulement le Péri Hadach qui pose la question : Pourquoi fait-on huit jours de fête ? Normalement il aurait fallu

faire que sept jours car l'huile pouvait tenir un jour, donc le miracle s'est produit durant les sept jours suivants ? Il répond en disant que le premier jour on fait la fête en souvenir de la victoire des Hachmonaïm, et c'est ça le plus grand miracle. Pourquoi ont-ils alors survolé ce miracle dans la Guémara ? Car ce n'est pas bien de toujours monter les uns contre les autres. Encore plus, il est écrit au nom du Htam Sofer, que Rabbenou Hakadoch n'a rien écrit du tout sur le miracle de Hanoucca. Il a seulement fait quelques allusions. Mais pourquoi ? Parce que nos ancêtres étaient en exile sous domination romaine, puis sous domination grecque, et ils étaient d'endroits en endroits, donc on ne pouvait pas s'exprimer librement, ils ont tout écrit par allusion.

10-10. Les bénédictions de la Haftara

Ils se demandèrent alors comment pourrait-il nous venir à l'esprit de modifier le sens de la Guemara. C'est grave. Alors, lisons les bénédictions de la Haftara : « רחם על ציון כי היא בית » (Aie pitié de Jérusalem qui est la maison de notre vie, et celle qui est si triste, délivre, Baroukh... toi qui réjouis Jérusalem par ses enfants). Quel rapport existe-t-il entre la demande de délivrance de Jérusalem et sa joie ? Le Rav Chneur Zalman a émis une correction « תושיע » (Baroukh... toi qui délivrera et réjouira prochainement). Cette correction apparaît dans le Torah Temima. Avant la Haftara, il ramène les bénédictions et écrit qu'il existe une correction très juste « תושיע ותשמח במהרה בימינו ». En effet, il est important qu'il y ait un lien entre le passage et la bénédiction de conclusion. Je ne savais pas qui était l'auteur de cette correction. Et par la suite, j'ai vu écrit fascicule Beit Aharon Veisrael, Hechwan 5753) que cela était retrouvé dans le Sidour du Rav Chneur Zalman/ en réalité, il n'était pas vraiment écrit ainsi. Qu'y avait-il d'écrit ? Le Rambam, à la fin du livre sur l'affection, écrit : « רחם על ציון כי היא בית חיינו לעגמת נפש תנקום » (Aie pitié de Jérusalem qui est la maison de notre vie, et notre tristesse tu vengeras prochainement, Baroukh... toi qui reconstruira Jérusalem). Mais, craignant de lire, chaque Chabbat, un espoir de vengeance, et que les ennemis en soient au

courant, ils ont corrigé. Au lieu de תנקום נקם, on lit «תושיע ותשמח».

11-11.La Guemara modifia Tarkhinous en Alexandre

Et si cette preuve ne te suffit pas, en voici une autre. La Guemara Soucca (51b) rapporte qu'Alexandre de Macédoine aurait tué des dizaines de milliers de juifs en Égypte, le double du nombre de juifs sortis d'Égypte. Pourtant, nous savons qu'Alexandre était un roi correct, et n'était pas si mauvais. Au contraire, il avait rencontré Chimon le juste et s'était prosterné devant lui. Pourquoi aurait-il tué tant de juifs ? Alors le Gaon a émis une correction rapportée par personne. En réalité, l'auteur de ce pogrom n'était pas Alexandre, mais Tarkhinous, un roi romain. Mais, la Guemara avait écrit Alexandre, pour ne pas que les romains se vexent qu'on écrivent leurs massacres, et se vengent encore plus. Il faut savoir qu'il y a des choses qui ont été délibérément changées pour éviter la jalousie et la haine avec les nations. Et si une personne dit que ce n'est pas vrai et que tous les élèves de Rabbi Akiva sont mort d'une épidémie, et que chaque jour huit cents disciples de Rabbi Akiva mourraient de la maladie, c'est incompréhensible. Est-ce possible qu'une épidémie n'ait touchée que Rabbi Akiva et ses disciples et qu'il n'est rien arrivé au reste ? Mais si l'on dit que c'était une guerre, ce n'est pas difficile, car dans la guerre tout le monde comprend qu'il y a des pertes. Comme il est écrit dans le Midrash de Parashat Emor, qu'au temps du roi David ils tombaient, en guerre, à cause de la calomnie. Celui qui veut - acceptera la réponse m, et celui qui ne veut pas - tant pis. Et ils ont rapporté dans Or Torah (Av 5781 p. 1003) que ceci est st retrouvé dans Kerem Hemed Prague. Qui a écrit ces articles ? Ils ont écrit en quelques lignes, je n'ai pas Kerem Hemed. Tout dépend qui l'a écrit, si c'est par une personne craignant Dieu, on peut lui faire confiance. Sinon, c'est autre chose.

12-12.Quelle est l'interprétation du mot שמדא?

Entre autres, dans le Or Torah, il a été rapporté que lorsque les Gueonims emploient le mot שמדא, cela ne doit pas être traduit comme un pogrom, mais, plutôt comme épidémie qui a fait

des ravages. Cela semble étonnant. Car à chaque fois que la Guemara fait mention de שמדא, elle parle de pogrom. Ainsi est-ce mentionné dans Ketoubot (3b) qu'un שמדא (pogrom) est voué à prendre fin. Ou dans Houlin (101b), qui ramène un pogrom שמדא au temps de Rabbi Yohanan. Il faut savoir que partout où est-ce écrit שמדא, cela fait référence à un décret d'extermination. Ils ont rapporté le Rambam qui explique le verset עד השמדך (Devarim 28;51) en terme d'extermination. Mais, ils n'avaient même pas besoin du Rambam. Le verset lui-même parle clairement d'extermination. Il y est écrit « Elle se repaîtra du fruit de ton bétail et du fruit de ton sol, jusqu'à ce que tu succombes; elle enlèvera, sans t'en rien laisser, le blé, le vin et l'huile, les produits de tes taureaux et de tes fécondes brebis, jusqu'à ta ruine entière. » Mais, dans la Guemara, le mot שמדא fait référence à des guerres ou pogroms. Ils cherchent juste à s'entêter et à faire des démonstrations inutiles...

13-13.La mémoire des Rishonims et Aharonims

Autre chose. Parfois, il est arrivé que les Rishonims aient écrit certains point, en usant de leur mémoire. Entre autre, le Rachba écrit sur le verset «בית אלוקים נהלך ברגש» (Tehilim 55;15), alors qu'il manque un ב. Il est normalement écrit «בבית». Évidemment, le Rachba a du écrire cela de tête. Alors, quelqu'un m'avait rapporté une liste de Rishonims qui avaient écrit ainsi «בית» tels que Rachi (Yoma 25a), Tossefote, Rabenou Elyakim, Rabenou Haméiri, et d'autres encore... le Mahzor Vitri, le Radak, Rabenou Yona, ... Avec toutes ces références pourquoi écrire dans le Tehilim בבית? Alors, ce bonhomme expliquait qu'on ne pouvait se permettre de corriger les Tehilims, mais les Rishonims avaient cette version de la Guemara (quelle Guemara ? Il s'agit d'un verset!). Ensuite, il a trouvé un vieux manuscrit datant de 725 ans, où il était écrit «בית אלוקים נהלך ברגש». Ce n'est pas la version authentique du Tehilim où il y a un ב en plus. Ce que je veux dire, c'est qu'il est très possible que le Rachba et les autres avaient la même version, mais, ils ont écrit cela de tête.

14-14.Reconnaître la vérité

Ils m'ont écrit alors avoir retrouvé un responsa du Rachba où il est écrit comme il se doit «בבית»

אלוקים. Alors, comment est-ce possible que tantôt il ajoute le ו et tantôt non? Alors, ils m'ont dit avoir vu dans un fascicule, intitulé Michnat Yossef, que ma réponse n'était pas nécessaire acceptable. Dire que les Richonims écrivaient de tête, et avaient, parfois, fait des erreurs de verset, est inconcevable pour plusieurs raisons. Des raisons extraordinaires, impressionnantes, que jamais vous ne pourrez imaginer. Alors, eux, concluent que le Rachba avait 2 versions différentes et c'est pourquoi il écrit tantôt l'une tantôt l'autre. C'est n'importe quoi, je ne comprend pas. Pourquoi le Rachba s'amuserait-il à changer de version soudainement? La solution la plus raisonnable, c'est dire qu'il a écrit de tête. Serait-il interdit d'écrire de tête? J'avais alors rapporté une dizaine de sources où le les décisionnaires avaient écrit de tête, Rachi, le Raavad, Maran et beaucoup d'autres encore. C'est difficile d'aller chercher, à chaque fois, le livre de la bibliothèque pour vérifier la source. Dans notre génération, personne ne sait reconnaître la vérité. C'est encore une raison de pleurer.

15-15. Tous les sages d'Israel faisaient attention à la Tekoufa

Cette semaine, il y a la Tekoufa. Beaucoup pensent que c'est n'importe quoi. Je vais donc vous rapporter un extrait de ce que j'ai écrit dans le livre Bina laïtim. Cette Tekoufa a été respectée depuis l'époque des Gueonims, et Rav Hai Gaon en parle. Certains vont dire que Rav Hai Gaon était contre cela et pensait qu'il s'agissait de superstition. Qui? Le Even Ezra. Mais, le Rav Hai Gaon a écrit 3 raisons à cela, dont celle qui fait référence à de la superstition. Voici un extrait du responsa du Rav Hai Gaon: « bien que nous ne connaissons pas la véritable raison de la Tekoufa, nous devons respect car cette coutume n'est certainement pas arrivée vainement en Israël. Et certains disent qu'à ce moment, les anges changent de postes, d'autres écrivent que ce n'est qu'un symbole pour ne pas inaugurer la Tekoufa avec de l'eau qui est un produit bon marché. » Le symbole dont il parle, c'est cela qui est repris comme superstition. Chaque quart d'année correspond à une Tekoufa et ils ne veulent pas commencer le nouveau quart avec de l'eau. Et le Even Ezra a donc retenu seulement qu'il s'agissait de superstition. Alors

que Rav Hai parlait d'un symbole, le Even Ezra le reprend en utilisant le terme de superstition. Par la suite, le Even Ezra a écrit : « l'année est plus douce pour celui qui sert Hachem en n'ayant confiance qu'en lui ». A quoi fait-il référence? Il rapporte auparavant les mots du Rav Hai « au début de l'année, où en commençant un nouveau quart d'année, les gens ne veulent pas boire de l'eau qu'on trouve gratuitement, c'est pourquoi ils mangent toute sorte de douceur pour avoir une bonne année ». Sur cela, le Even Ezra dit « l'année est plus douce pour celui qui sert Hachem en n'ayant confiance qu'en lui. » Il veut donc insinuer que peu nous importe ce que sera l'année, nous ne comptons que sur Hachem. C'est l'opinion du Even Ezra, mais pas celle du Rav Hai, contrairement à ce que certains pensent. Tous les sages d'Israel respectaient la Tekoufa. Dans le Séfer Hassidim (chap 851) dit: « si un homme a fait la bénédiction sur l'eau puis se rappelle que c'est la Tekoufa, il attend que ce moment passe pour boire ». Ceci veut dire qu'ils savaient que la Tekoufa correspond à une minute. Ainsi écrit le Rav Hida qu'à l'époque des Rishonims, la Tekoufa ne durait qu'une minute. Avec le temps, ce délai s'est allongé. Il existe une polémique entre le Rav Tossefote Yom tov et le Rav Tsemah Tsedek Hayachan, sur la durée de la Tekoufa à respecter, serait-ce une heure ou deux, et comment calculer, en heure classique ou astronomique. De là, s'est répandu une coutume à Djerba, de respecter 3 heures pour une Tekoufa.

16-16. La Tekoufa

Nous avons un élève qui avertit, à chaque Tekoufa, en affichant des informations : « c'est la Tekoufa, faites attention, c'est dangereux ! ». Mais, lorsque tu parles de danger, alors que des millions de gens boivent sans que cela ne cause le moindre souci, tu n'es pas pris au sérieux. Il ne faut pas agir ainsi. Il vaut mieux écrire et annoncer « c'est la Tekoufa et les Rishonims et Aharonims ont pris l'habitude de respecter ce moment. » Qui? Rav Hai Gaon, le Séfer Hassidim, le Rama, le Chakh, le Gaon de Vilna, le Péri Hadach, et d'autres encore. Seul le Even Ezra qui était philosophe, n'en comprenait pas le principe. Le Hakham Zvi était du même avis. Mais, tous les sages d'Israel respectaient ce moment. Le Rav Nissan Pinson a'h m'avait dit ne

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

pas respecter la Tekoufa car l'Admour Hazaken n'en avait pas parlé dans son Choulhan Aroukh. Alors qu'en réalité, cela est mentionné dans la section Yoré Déa chap 116, et dans le livre du Admour, la section Yoré Déa ne figure pas. C'est une partie qu'il avait écrit mais qui avait été brûlé. Alors, comment s'appuyer sur le fait qu'il n'en aie pas parlé. En plus, l'Admour Hazaken, dans le Choulhan Aroukh Orah Haim (chap 206) respecte la Tekoufa.

17-17. Il faut respecter la Tekoufa

Certains disent qu'étant donné que de nos jours, les robinets sont en métal, il n'existe plus de danger. Or, malgré nos robinets en métal, nous avons toujours respecté la Tekoufa. Lorsqu'une femme avait bu, par erreur, à ce moment, elle allait voir le Rav qui

lui demandait alors de donner la Tsedaka, tous les jours, jusqu'à la prochaine Tekoufa. Cela est en trop car en réalité, il faut juste lui demander de faire attention la prochaine fois. Il faut donc respecter la Tekoufa, comme l'écrit le Rav Hai Gaon,... Il n'y a que nous, une génération nouvelle, une génération qui ne sait pas ou mettre la tête et qui n'écoute personne. Il ne faut pas agir ainsi.

18-18. Perdre sa vie ou sa santé pour un verre d'eau?!

Peut-être qu'il peut arriver un danger dans l'eau bue pendant ce moment, et parfois, il n'y a pas de soucis. Mais pourquoi prendre des risques pour un verre d'eau?! Au lieu de boire de l'eau, prenez un café, un jus, ou autre chose. Et le café, vous le préparez avant la Tekoufa, puis vous le

mettez dans un Thermos, et vous pourrez en boire pendant la Tekoufa. Actuellement, en plus de la terrible maladie qui cause tant de douleurs dans le monde, nous connaissons le Covid. Qui sait si cela ne provient pas des eaux de la Tekoufa?! C'est pourquoi chacun fera attention à respecter cela.

19-19. Le moment de la Tekoufa

La Tekoufa a lieu mercredi soir 28 Tamouz, de 1h30 à 3h30. Toute eau qui était alors, à ce moment, au réfrigérateur ou ailleurs, pourrait être bu par la suite. Celui qui préfère, pourra les congeler le soir, et au matin, on pourra les sortir. Baroukh Hachem leolam amen veamen.

Celui qui a béni nos saint patriarches, Avraham, Itshak et Yaakov, bénira tous les auditeurs, les lecteurs, et ceux qui étudient, par la suite. Qu'Hachem leur donne une bonne et longue vie, et accorde leur souhait, convenablement, amen veamen.



À PRÉSENT ÉCRIVEZ POUR VOUS CE CANTIQUE

Les institutions <Hokhmat Ra'hamim> lancent l'opération de l'écriture d'un Sepher Torah à la mémoire de notre maître et rabbin le juste, faiseur de miracles,

Rabbi Benjamin Cohen zatsal,
qui a par ses bénédictions sauvé de nombreuses personnes.

Le Sepher Torah sera introduit, avec l'aide de D., dans la grande école talmudique ouverte à sa mémoire :
<Lé-Binyamin Amar>.

Il est possible de se joindre à l'écriture de ce Sepher Torah à raison de 2400 € la section hebdomadaire.
Vous pouvez acheter une colonne pour 620 €.

Que le mérite du juste vous protège, pour la pleine guérison, pour gagner correctement votre vie, ou pour toute bénédiction amen.

Pour plus de renseignements, appelez:

Rabbi Hananel Cohen: 00972537270377

Pinhas Houri- 0667057191 David Diai- 0666755252

Khmis Perez- 0609133459

Les empressés sont les premiers pour les bonnes actions.



Par l'Admour de Koidinov chlita

Le Tiferet Chlomo explique qu'au cours des chabbats de l'exil, se dégage plus de joie que pendant les chabbats du temps du Beth Hamikdach.

Maintenant, en voici l'interprétation : chabbat kodech représente le moment où chaque juif se rapproche de son Créateur, et les repas de ce jour sacré sont, s'il l'on peut dire, des repas que l'on passe en Sa compagnie, comme nous l'exprimons dans les chants de chabbat : « *nous avons préparé le repas du Roi* ». Cependant au temps du Beth Hamikdash, les Béné Israël étaient proches de Dieu aussi pendant les jours de la semaine ; c'est donc pour cela que la joie pendant chabbat n'était pas ressentie aussi fortement ; par contre, durant notre exil au cours duquel les Béné Israël se sont éloignés d'Hachem, lorsqu'ils se rapprochent de leur père qui est dans le Ciel durant le chabbat, la joie est d'autant plus décuplée.

Ces paroles du Tiferet Chlomo expliquent ce que nous chantons dans Lékha dodi, à l'entrée du chabbat : **אָבִיבֵּי עֵמֶק חָבַבְתָּ לָנוּ אֶת הַשַּׁבָּת** ; ces trois semaines représentent ici **עֵמֶק חָבַבְתָּ לָנוּ** « *emek haba'kha* » (la vallée des pleurs) et un moment de deuil et de souffrances ; en revanche, **רַב לַחְשֵׁבֶת** « *rav lakh chevet* » (***chevet s'écrit comme chabbat en hébreu, cela signifie que "chabbat est grand et très important pour Toi – Hachem"***), le chabbat n'est donc pas un moment de deuil, mais tout au contraire, le moment où nous devons nous atteindre une plus grande réjouissance en l'honneur d'Hachem.

qui se marie dans 10 jours !

<https://www.allodons.fr/les-amis-de-koidinov>



תנועת

DEVARIM
CHABAT 'HAZON

www.OVDHM.com - dafchabat@gmail.com

Recevez la "Daf de Chabat"

054 976 54 17



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

« Ce sont là les paroles que Moché adressa à tout Israël de l'autre côté du Jourdain (Yarden), dans le désert, dans la plaine en face de Souf, entre Paran et Tofel, Labân, Hacéroth et Di-Zahav. » (Dévarim 1 ; 1)

Avec l'aide de Hachem, nous allons ouvrir le dernier livre du 'Houmach, le Séfer Dévarim. Ce Livre est un long discours de Moché Rabénou, adressé à tout le peuple quelques jours avant sa mort, il commence par le verset que nous avons cité plus haut. Rachi nous explique que ces paroles sont des paroles de réprimande, et que le

texte va énumérer tous les lieux où les enfants d'Israël ont irrité Hachem. Cependant, Moché dissimule leurs méfaits et ne les mentionne que par allusion, en évoquant seulement les lieux où ils furent commis, afin de ménager l'honneur d'Israël. Au travers de son discours, Moché nous fournit donc

COMME CI, MAIS PAS "KAMTSA"

une démonstration de l'application de la Mitsva de réprimander son prochain. Comme il est dit (Vayikra 19 ; 17) : « Réprimande ton prochain, et tu n'assumeras pas de péché à cause de lui. »

La « Tokhakha », ou réprimande, est une Mitsva essentielle, car elle vient défendre et préserver l'honneur de Hachem et de la Torah. Cependant, elle est aussi très délicate, et peut 'Hass véChalom avoir des conséquences très regrettables si elle est mal faite.

La Guémara (Chabbat 64b) nous enseigne : « Celui qui voit son prochain commettre une Avéra et ne le réprimande pas, la faute lui revient à lui comme s'il l'avait commise depuis le départ. » Cet enseignement a de quoi nous tourmenter !

Notre paracha est lue tous les ans avant le 9 av, essayons de tirer les enseignements de ces deux événements.

Il est enseigné dans la Guémara (Guitin 55b) que Yérouchalaïm fut détruite à cause de Kamtsa et Bar Kamtsa.

Bref rappel des faits : Un homme [dont la guémara de divulgue pas son nom] avait un ami nommé Kamtsa et un ennemi nommé Bar Kamtsa. Cet homme organisa un jour un banquet dans lequel furent conviés tous les grands noms, nobles, et sages que comptait la ville.

Parmi les personnes à qui une invitation fut adressée se trouvait naturellement son grand ami, Kamtsa. Mais le messager chargé de porter les invitations à la porte de chaque invité se trompa et remit une invitation à Bar Kamtsa au lieu de Kamtsa. Surpris d'avoir reçu cette invitation, il conclut que son ennemi désirait éventuellement faire un geste de réconciliation, c'est ainsi qu'il s'est rendu au banquet, en dépit des craintes qui subsistaient dans son cœur. Suite p3



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Cette semaine, comme une bonne partie des lecteurs sont en vacances, et qu'ils ont le temps de réfléchir, je propose une petite réflexion sur le sens des difficultés de la vie, propre à la période de deuil du 9 Av.

Le Michna Beroura (siman 549.1) rapporte cinq événements majeurs qui se sont déroulés le jour du 9 Av. Il s'agit de la faute des explorateurs dans le désert qui a entraîné la mort de toute la génération, la destruction des deux Temples de Jérusalem ainsi que celle de la ville de Bétar, dont toute sa population fut passée par le fil de l'épée et enfin l'empereur Titus qui a labouré la montagne Sainte de Jérusalem.

Ces événements majeurs dans l'histoire juive nous invitent à une réflexion générale. En effet, Hachem est la racine de tout bien sur terre. De plus, les écrits saints enseignent que le bien promulgué par l'homme est à l'image de celui de D'. Donc s'il en est ainsi, pourquoi existe-t-il tant de souffrances dans ce monde, Mr le rabbin ?

La réponse la plus efficiente est de savoir que c'est l'homme qui est le seul responsable de tout le mal sur terre ! Comme le verset dans les Lamentations l'indique : « De Hachem ne sort pas le mal ». D' nous donne le meilleur mais c'est l'homme qui met son mauvais grain dans les rouages de la magnifique machine, car l'homme a été créé avec un bon et mauvais penchant. Or, le mauvais penchant l'encourage à penser au mal et de faire toutes sortes de mauvaises actions. Seulement mes lecteurs le savent déjà bien : D' agit dans l'histoire des hommes et des nations. Donc puisque l'homme est en quelque sorte « conduit/aiguillé » d'en haut, alors pourquoi Hachem laisse le mal se faire ?

La réponse est afin de donner du mérite aux justes (qui se gardent de fauter), que les mécréants seront punis sévèrement pour avoir délibérément choisi la voie de la facilité. Comme la Michna dans Pirké Avot (Maximes des Pères) l'enseigne : « Pourquoi Hachem a créé ce monde

COUPABLE!!

avec dix Paroles et pas grâce à une seule ?

Afin de donner un grand mérite aux Tsadikim qui font tenir ce monde, très sophistiqué, puisqu'il a été créé avec plusieurs paroles. Tandis que les mécréants qui détruisent ce monde (qui a été créé avec 10 Paroles) sont punis ».

Donc le mal, c'est une possibilité qui est donnée aux hommes d'agir. Si la personne est Tsadik, droite, elle s'écartera du mal, et par là recevra un grand salaire dans le monde à venir, le paradis, tandis que si c'est le contraire, sa punition l'attendra dans ce monde ci ou/et dans celui à venir (les enfers). Les choses semblent un petit peu rigoureuses pour un esprit ouvert et pour tous ceux qui sont déjà au Paradis sur terre par exemple sur les hauteurs de Nice en cette période estivale, mais c'est une vérité en trompe l'œil...

D'après cette perspective, les destructions des Temples de Jérusalem et l'exil est bien dû aux hommes. Pire encore, puisque le Temple représentait la demeure de D' sur terre, il n'a été détruit qu'après avoir perdu sa signification. En effet, le saint Zohar enseigne que Titus a broyé le Temple parce que ses pierres avaient été brisées précédemment. C'est du fait des fautes de la génération, la haine gratuite que le Temple avait déjà été détruit (dans le Ciel) et avait perdu sa raison d'être sur terre. Les Sages enseignent que le Sanctuaire d'en bas à son « double » en haut. Donc c'est avec la plus grande des facilités que les mécréants romains ont pu détruire le Temple fait de pierre et de bois. On apprend donc, que les grands malheurs du peuple juif ont des antécédents qui sont du domaine spirituel. Et inversement, lorsque le peuple se comporte avec droiture -vis-à-vis des hommes et du Ciel alors la protection Divine est accordée aux hommes.

Rav David Gold ☎ 00 972.55.677.87



Cette période de deuil sur la destruction du Temple constitue également un temps où nous espérons que s'accomplisse enfin cette phrase de nos prières : « **Montre-nous sa reconstruction et réjouis-nous par son rétablissement** ». Il est tout à fait approprié de rapporter à cette occasion les paroles suivantes extraites du Smak (un des Baalé Hatosefot, commentateur du Moyen-Age, n.d.t) dans la première Mitsva de la Torah qu'il énumère : Savoir que c'est Lui qui a créé le Ciel et la Terre et qu'il est le Seul à régner En-Haut et ici-bas et dans les quatre points cardinaux, comme il est écrit (Chémot 20, 2) : « Je suis Hachem ton D. » et aussi (Dévarim 4, 39) : « Tu sauras en ce jour que tu intérioriseras dans ton cœur qu'Hachem est le D. dans les Cieux En-Haut et sur la Terre ici-bas et qu'il n'y en a pas d'autre ». Car le Saint-Béni-Soit-Il gouverne le monde entier par le souffle de Sa parole. Il nous a fait sortir d'Egypte et a accompli pour nous des prodiges. Aucun homme ne se cogne en effet le doigt ici-bas si cela n'a pas été décrété auparavant En-Haut, comme il est dit (Téhilim 37,23) : « Hachem dirige les pas de l'homme ». C'est à ce sujet que nos Sages enseignent lorsqu'on le juge après sa mort **"as-tu espéré la délivrance ?"** Et où est écrite cette Mitsva ?

Elle est dépendante d'une autre : la Mitsva d'avoir foi qu'il nous a fait sortir d'Egypte, comme il est écrit : « Je suis Hachem ton D. qui t'a fait sortir de la terre d'Egypte ». Ce qui signifie : « Je désire que vous ayez foi que c'est Moi qui vous ai fait sortir d'Egypte. De même, Je désire que vous ayez foi que Je suis Hachem votre D. et que Je vous rassemblerai à l'avenir et vous délivrerai. » Car Il nous délivrera une seconde fois dans Sa miséricorde, comme il est dit (Dévarim 30, 3) : « Et tu reviendras à Lui et Il te rassemblera d'entre tous les peuples. » Et Rab-bénou Péretz (dans ses annotations sur le Smak) d'expliquer : « Puisque espérer la délivrance est une Mitsva écrite dans la Torah, incluse dans le premier commandement "Je suis Hachem Ton D.", c'est pour cela qu'on la réclame de l'homme au jour du jugement. »

Il s'ensuit que l'espérance dans la délivrance concerne chaque juif quel qu'il soit puisque la Mitsva de « Je suis Hachem Ton D. » inclut tout Israël dont les ancêtres l'ont entendue au Sinai. En outre, après 120 ans, le Tribunal Céleste demandera à chacun, et pas seulement aux grands de la génération : « As-tu espéré en la délivrance ? » Et chaque juif sera sommé de répondre s'il a espéré et attendu ardemment notre délivrance et le rachat de nos âmes.

Le Rambam, pour sa part, écrit (Hilkhos Melakhim, chap. 11) : « Tout celui qui n'attend pas sa venue (du Machia'h) renie la Torah et Moché Rabbénou. » En revanche, celui qui attend, affirme Rav Lévi Its'hak de Berditchov (Kédouchat Halévi sur Eikha) mérite déjà à présent de ressentir un peu de la joie qui aura cours lors de la reconstruction de Jérusalem. On veillera, par conséquent, à placer ce sujet en tête de ses préoccupations (pour le moins pendant cette période des trois semaines), comme l'illustre le Maguid de Douvno dans la parabole suivante : Un père riche avait envoyé ses cinq fils outre-mer vers un lieu de Torah. Un jour, l'un d'entre eux, Réouven tomba malade. Ses frères s'empressèrent de lui faire consulter un médecin, spécialiste renommé qui après l'avoir soigneusement examiné rendit son diagnostic : « Sachez, dit-il, que votre frère est atteint d'une grave maladie et qu'il n'existe aucun remède à son mal à l'exception d'un médicament extrêmement rare qui ne peut être obtenu que moyennant une immense somme d'argent.

Ne vous inquiétez pas, lui répondirent-ils, notre père est très riche et très influent. Nous allons lui écrire une lettre et il nous enverra immédiatement l'argent nécessaire. »

Sur le champ, l'aîné des frères entreprit de rédiger la lettre en question dont voici le contenu : « A l'intention de mon respecté père, Envoie-nous beaucoup d'argent car Chimone a cassé ses lunettes, Lévi a besoin de

racheter des vêtements neufs car les siens sont vieux et usés et ne correspondent plus à son rang. Notre frère Yéhouda également a emprunté 450 dinars et le temps du paiement est arrivé. Pour Réouven aussi, envoie une grosse somme, car il est gravement malade, sur le point de mourir, et le remède que le médecin préconise coûte une fortune (...) »

La lettre fut ainsi expédiée par la poste. Lorsqu'elle parvint dans les mains du père, celui-ci crut défaillir sous le choc mêlé de colère qu'il ressentit à cause de la teneur insensée de son contenu. Comment son fils avait-il été à ce point idiot pour inverser entièrement les priorités ? Comment avait-il pu mentionner la maladie de son frère à la fin de la lettre, comme un détail secondaire alors que tous les autres besoins n'avaient aucune importance comparés à la situation dramatique du malheureux agonisant ?

La morale de cette parabole est claire. Elle constitue un reproche ouvert à tous ceux qui énumèrent au Saint-Béni-Soit-Il l'ensemble de leurs besoins et "se souviennent" d'ajouter à la fin, comme un détail la mention : "que le Temple soit reconstruit très rapidement et de nos jours", alors que cette supplique devrait se trouver en tête de nos préoccupations.

Le Yéarot Devach (1ère partie, fin du Drouch 1, 3) s'exprime lui en ces termes : « Seul celui qui n'a pas toute sa raison ne ressent pas la souffrance due à la destruction du Temple. C'est malheureusement notre cas, nous qui, par manque de sagesse, ne ressentons pas réellement cette catastrophe. En revanche, les grands hommes au cœur pur ressentaient la perte incalculable occasionnée par ce grand malheur. Si nous parvenions à percevoir ce que l'absence du Beth Hamikdash a laissé comme vide dans ce monde, nous n'aurions aucune envie de manger ni boire mais uniquement de nous rouler dans la poussière. »

Rav Chimichone Pinkus, pour sa part, (dans Galout Véné'ham p.147-151) explique que les pleurs traduisent chez

l'homme le fait qu'il prend une part dans la situation spirituelle du Klal Israël et dans la souffrance de la Présence Divine. Lorsque l'on conduit un défunt à sa dernière demeure, seuls les proches versent des larmes, seuls ceux qui ressentent une proximité avec lui sont saisis de sanglots. Il en est de même pendant cette période de deuil sur la destruction du Beth Hamikdash : chacun peut alors juger de son degré de proximité avec la Sainteté, et de la manière dont il se sent concerné et lié au peuple d'Israël et au Saint-Béni-Soit-Il. Le travail du juif constitue à renforcer en lui ce sentiment (...). Celui qui pleure exprime par là qu'il est touché par la perte subie, qu'il ressent la douleur de l'absence, et grâce à cela il se rapproche et se relie à la chose qu'il a perdue.

Celui, conclut-il, qui n'est pas capable de pleurer pendant ces trois semaines sur la destruction du Beth Hamikdash et sur l'exil de la Présence Divine doit s'asseoir par terre pour pleurer amèrement sur sa propre destruction spirituelle, sur le fait même qu'il ne parvient pas à pleurer sur son manque de sensibilité à l'absence du Beth Hamikdash. Ne pas ressentir ce vide traduit une vide dans sa propre spiritualité. Cette prise de conscience est en soi une bonne raison de verser des larmes.

Voici ce qu'écrit le Yaavets à ce sujet (Sidour Beth Yaakov) : « La faute qui consiste à ne pas prendre le deuil comme il se doit sur Jérusalem est une raison qui justifie à elle seule le prolongement de notre exil. A mes yeux, elle constitue la source de toutes les terribles persécutions qui nous frappent et qui dépassent l'entendement, dans tous les endroits où nous avons été disséminés de par le monde. On nous poursuit sans répit au sein des peuples sans compter la situation misérable et à la pauvreté auxquelles nous sommes réduits, tout cela, parce que le deuil a quitté nos cœurs. »

Rav Elimelech Biderman

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

Pour l'élévation de l'âme de Albert Avraham CHICHE ben Julie



La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camolina

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers l'on

La guérison complète et rapide de Samuel ben Stéphanie Perla Fortunée parmi les malades de peuple d'Israel



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

COMME CI, MAIS PAS "KAMTSA" (suite)

Le jour du banquet arriva, comme prévu les invités arrivent un après l'autre et leur hôte allait à la rencontre de chacun pour leur adresser ses salutations et un mot aimable. Soudain lorsqu'il aperçut parmi eux, Bar Kamtsa, son ennemi, il fut pris d'une violente colère et il désigna du doigt la porte en lui soumettant de quitter les lieux immédiatement.

Bar Kamtsa, mal à l'aise de la situation, aurait donné n'importe quoi pour que cet outrage lui fût épargné. Il lui proposa de payer sa part et de pouvoir rester. Mais cette proposition fut refusée, il proposa de payer la moitié du coût total du banquet, pour peu qu'on ne le mette pas à la porte aux yeux de tous, mais cela aussi lui fut refusé. Il proposa de régler tout le banquet, mais rien ni fait, sa décision était irrévocable la haine et l'orgueil étaient trop grandes.

C'est avec une grande cruauté qu'on l'empoigna par le bras et le traîna dehors. Bar Kamtsa en fut profondément blessé, mais ce qui le peina encore plus, c'est que personne parmi tous ceux qui avaient assisté à son humiliation, et parmi eux de grands sages, n'avait essayé de lui éviter ce désagrément.

Indigné de leur passivité, il alla de ce pas trouver l'Empereur romain Néron et dénonça les Juifs, les accusant de rébellion contre Rome, ce qui allait causer par la suite la destruction du deuxième Beth Hamikdash. Fin du récit.

Nous avons cité plus haut la Guémara (Guitin 55b) qui déclare que Yérouchalaïm fut détruite à cause de Kamtsa et Bar Kamtsa. Mais il y a lieu de se demander, pourquoi Kamtsa est jugé coupable, alors qu'il n'a rien fait dans cette histoire?

Le Maharcha (Guitin 55b) explique Bar Kamtsa n'est autre que le fils de Kamtsa. (en effet "Bar" signifie "fils de...") S'il en est ainsi, Kamtsa certainement au courant de la mésentente entre son fils et son ami, pourquoi n'a-t-il rien fait pour les réconcilier? C'est cette passivité qu'on lui reproche, et pour cette raison on le tient en partie pour responsable de la destruction du Beth-Hamikdash. Comment peut-il être l'ami de l'ennemi de son fils, et entretenir cette haine?

Mais encore, si Kamtsa n'a pas accompli son rôle de père au niveau éducatif, pourquoi n'a-t-il pas réagi sur place, le jour du banquet en raisonnant son ami de laisser son fils tranquille?

On explique que Kamtsa ne s'est pas rendu au banquet, pour la simple et bonne raison qu'il n'a pas reçu de faire part!

Encore une fois, Kamtsa dévoile un aspect négatif de son caractère. Sa fierté lui a fait dire, de ne pas se rendre au banquet de son ami parce qu'il n'avait pas reçu d'invitation, au lieu de trouver un prétexte, et de comprendre qu'il y a sûrement eu une erreur. Comment tenir une telle rigueur envers son "ami"?

Tous ces reproches concordent avec l'enseignement de la Guémara citée plus haut, « Celui qui voit son prochain commettre une Avéra et ne le

réprimande pas, la faute lui revient à lui comme s'il l'avait commise depuis le départ. »

S'il est une Mitsva de réprimander l'autre, il en est une aussi de savoir être réprimandé. Or en général on se montrera zélé et pointilleux pour la faire, mais beaucoup moins pour la recevoir.

A ce sujet, le Chaarei Téhouva nous éclaire sur le don précieux du sens de l'ouïe, et il nous dit que l'oreille doit nous servir à écouter les réprimandes. Sur ce, il rapporte la parabole suivante (Chémot Raba Yitro 27 ; 9) : « Lors d'une chute, un homme se brise tous les membres du corps ; afin de guérir, chacun d'entre eux sera bandé ou plâtré. Pour le « pécheur », celui qui est atteint d'une maladie spirituelle, ce sont tous ses membres qui sont atteints, car tous sont souillés. Pourtant D. guérit tous ses membres grâce à un « pansement » unique : l'oreille qui écoute attentivement. Comme il est dit (Yéchayaou 55 ; 3) : « Prêtez l'oreille et venez à Moi ; écoutez et vous vivrez. »

Si le Beth-Hamikdash n'est toujours pas reconstruit, c'est sûrement que ces failles de comportements sont encore présentes de nos jours. Comme l'affirme Rabbi Chimon bar Yo'hai (Yerouchalmi Yoma 1 ; 5), « toute génération qui n'a pas mérité de voir la reconstruction du Beth-Hamikdash, c'est comme si sa destruction lui était contemporaine ».

Quelle en est la raison ? Rabbi Chimon bar Yo'hai précise « toute génération » et non pas « tout homme » ou, de façon plus générale : « Chaque année où le Beth-Hamikdash n'est pas reconstruit, c'est comme s'il avait été ravagé au cours de la même année » ? Cela pour dire que chaque génération est responsable de réparer les actes individuels, et si, à chaque instant qui passe, le Beth-Hamikdash n'est pas reconstruit, c'est comme s'il avait été détruit dans cette génération, dont l'imperfection n'en ressort que davantage.

Cette période est le moment, plus que jamais, d'analyser notre comportement, et de nous améliorer dans ce domaine. Cela doit nous inciter à agir ou plutôt réagir et réparer nos actes afin de précipiter la reconstruction du Beth-Hamikdash, dans sa gloire et sa magnificence.

Étudions la Torah, ses lois et son Derekh Erets, afin que nos réprimandes soient justes et fondées. Travaillons nos Midot pour accepter la Tokhacha, afin de nous améliorer.

Nous avancerons ainsi tous ensemble vers le chemin de la Torah qui nous mènera à la reconstruction du Beth-Hamikdash très prochainement. Que ce Tiché BéAv soit le dernier jeûne et le dernier deuil que notre peuple ait à subir, avant la rédemption finale, Amen.

Rav Mordékhaï Bismuth 00.972 (0)54.841.88.36
mb0548418836@gmail.com



Réponses aux questions

Rav Avraham Bismuth

EN ATTENDANT LA RECONSTRUCTION DU BETH-HAMIKDACH....

Y a-t-il des lois spécifiques concernant le Kotel Ham'aravi (Le Mur des lamentations)?

Nos sages nous enseignent « **Jamais la présence Divine n'a bougé du mur occidental du Beit Hamikdash** ». Le Kotel est dirigé parallèlement face au Beit hamikdash d'en haut, et celui qui prie à cet endroit c'est comme s'il priait devant le trône de gloire d'Hachem. C'est pour cela qu'il y a certaines lois à respecter quand on s'y rend.

1. Les hommes comme les femmes devront se couvrir la tête de plus les femmes devront s'habiller pudiquement.

2. Il est interdit de rendre au Kotel dans le but d'une simple promenade ou pour vouloir se faire photographier. Il est aussi interdit de dire des paroles vaines ou bien de manger et de boire dans tout le périmètre où les gens ont pris l'habitude de prier comme le devant de l'esplanade du Kotel. Toute personne qui ne fait pas attention à cela sa faute est grande.



3. Il n'est pas recommandé de montrer tout geste d'affection dans le périmètre du Kotel.

4. Il est permis de faire entrer nos mains entre les pierres et l'on fera attention à ne pas détacher même un petit morceau de pierre du Kotel. De même il est interdit de prendre avec soi de la poussière des pierres, mais il est permis d'arracher les plantes qui se trouvent sur les pierres du Kotel comme Ségoula, car elles n'ont aucune sainteté. ('Hazon 'Ovadiah 4 jeûnes p.441-453)

5. Quand on voit le Kotel ou le dôme de la mosquée, on dira « Beit Mikdashénou Vétifarténou achère haloulékha avoténou haya lésréfat éche » puis on déchirera notre vêtement. On agira ainsi, uniquement si cela fait plus de trente jours que l'on ne s'est pas rendu au Kotel. Les habitants de Jérusalem n'ont pas besoin de se déchirer le vêtement même si cela fait plus de trente jours qu'ils ne sont pas rendus au Kotel. ('Hazon 'Ovadiah 4 jeûnes p.338)

Rav Avraham Bismuth



"Wort" sur la Paracha

pour toujours avoir quelque chose à dire

« Voici (*אלה-לך*) les paroles que Moché adressa à tout Israël ... » (1.1)

Selon le Mégalé Amoukot, les lettres du mot **אלה** forment les initiales de **אבך לשון הרע** avak lachon ara: poussière de médisance) ou Moché exposa cette interdiction « à tout Israël » car nos Sages disent : la plupart des gens faute par le vol, une minorité par les relations interdites et tous par la poussière de médisance » (Baba Batra 165b).

Puisque la grave faute de lachon ara est réalisée par tout le monde, il a fallu mettre en garde « tout Israël ». Il est écrit dans le Séder olam (chapitre 10), que toutes les Parachiot du livre de Dévarim, depuis Dévarim jusqu'à la paracha Vayéléh (31.2) : Moché dit : Je suis âgé de 120 ans aujourd'hui ont été dites en 36 jours, du premier Chévat au six Adar. La paracha Vayél'h a été dite le sept Adar, jour de décès de Moché. Le mot **אלה**(élé) utilisé au début de ce verset (et du livre Dévarim) a pour valeur numérique 36. Il est intéressant de noter que la paracha Dévarim tombe toujours le Chabbath précédant le jeûne du neuf Av, jour où nous lisons le livre de Eikha (les lamentations). Or le mot Eikha - *אֵיכָה* comme valeur numérique : 36. (Aux Délices de la Torah)

« Vois, J'ai mis le pays devant vous » (1,8)

Le Or HaHaïm fait observer que ce verset commence par un verbe au singulier (réé : vois) et se poursuit au pluriel (lifnéhém : devant vous). Pourquoi cela ? Pour regarder le pays, ils étaient, tous égaux et formaient comme un seul homme, d'où l'emploi du singulier. En revanche, pour l'apprécier et le comprendre, pour concevoir leurs sentiments à son sujet, chacun a réagi à sa manière, selon sa personnalité et son niveau. Voilà pourquoi la suite est au pluriel. Tâchons d'avoir un regard qui ne cherche qu'à mettre en avant le positif d'Israël... (Talelei Orot)

« L'Eternel, votre D.ieu, vous a fait multiplier et vous voilà, aujourd'hui, nombreux comme les étoiles du ciel. » (1, 10)

D'après le Midrach Rabba, ce verset peut être rapproché de celui des Téhilim : « Je me prosterner dans Ton saint Temple, pénétré de Ta crainte. » (5, 8) Quel est donc le lien entre ces deux versets ?

Dans son ouvrage Yaakov Séla, Rabbi Yaakov Yaffé zatsal, l'un des Sages de Turquie, l'explique en s'appuyant sur la Michna de Avot (5, 5) : « Dix miracles furent réalisés pour nos aïeux dans le Temple : (...) les fidèles s'y tenaient à l'étroit, mais avaient de l'espace pour se prosterner. »

Si les enfants d'Israël jouissent de la bénédiction divine et deviennent aussi nombreux que les étoiles, comment la Terre Sainte pourra-t-elle abriter une si grande population ? Le Midrach répond en rapportant un verset des Psaumes où il est question de se prosterner au Temple. En ce théâtre de prodiges, en dépit de la promiscuité, nos ancêtres avaient de l'espace pour se prosterner. De la même manière, malgré la superficie modeste du pays d'Israël, il pourra largement héberger tous les membres de notre peuple.



Savez-vous pourquoi?

Pourquoi est-ce que le Chabbat précédant le neuf Av s'appelle-t-il : Hazon (une vision) ?

Rav Lévi Itshak de Berditchev explique que cela ressemble à un homme qui achète un **costume** à son enfant, mais au lieu de prendre soin de ce nouveau vêtement, celui-ci va le couvrir de boue.

Le père lui achète alors un **deuxième costume**, mais l'enfant le traite de la même manière. Le père achète alors un **troisième costume** à son enfant, mais cette fois-ci, il ne le lui donne pas. Il le cache dans le placard, et de temps en temps, il permet à l'enfant d'y jeter un coup d'œil, lui disant: Lorsque tu auras appris à bien te comporter alors tu auras le costume.

Les **trois costumes** sont en allusion aux trois Temples. C'est cela la signification de 'Hazon (une vision). Hachem nous donne un aperçu de ce qui doit nous revenir, si seulement nous nous comportons comme il le fallait, **surtout en se respectant s'aimant les uns les autres.**

Mais encore, l'Admour de Koidinov chlita explique joliment la raison pour laquelle ce chabbat s'appelle "Chabbat

'Hazon" (qui signifie vision

ou dévoilement).

Nos sages disent que

lorsque les Béné

Israël faisaient la

volonté du Saint

Béni Soit-Il, les

chérubins qui

se trouvaient

sur l'arche

sainte se

regardaient,

par contre

lorsqu'ils ne

faisaient pas

la volonté du

Saint Béni Soit-

Il, ils détour-

naient leurs vi-

sages l'un de l'autre.

Lorsque nos ennemis

entrèrent dans le temple

au moment de sa destruction,

ils trouvèrent les chérubins enlacés. Cela

paraît étonnant : en effet, comment les

chérubins pouvaient-ils s'enlacer, en ma-

nifestant ainsi le grand amour de Dieu

pour son peuple, si la destruction du

Temple montre au contraire l'éloignement

des Juifs de leur Père ?

Les écritures expliquent : l'amour de D.ieu

pour les Béné Israël est comparable à

QU'EST-CE QUE LE CHABAT 'HAZON?

l'amour d'un père pour son fils ; il est inconditionnel, autrement dit, il ne dépend pas de quelque chose et reste toujours entier en toute circonstance. Si parfois le père se met en colère contre son fils et le punit, au fond de lui, il continue de l'aimer en restant attaché à lui, et paradoxalement c'est précisément à ce moment-là que s'éveille Son amour pour lui, car Il souffre de devoir le punir et de s'éloigner de lui.

Ainsi en est-il de l'amour que Dieu porte à son peuple : il est constant et rien ne pourra jamais l'annuler. Bien que les Béné Israël faussent, et que cela entraîna la destruction du Temple, l'affection du Saint béni soit-Il pour son peuple était toujours manifeste.

Effectivement, au moment de la destruction du Temple, signe de colère et d'éloignement, l'amour de Dieu se réveille pour son peuple, Israël, car cela Le fait souffrir de voir les Juifs partir en exil et s'éloigner de Lui, et c'est pour cela que les chérubins ont été trouvés enlacés, symbolisant ce grand amour qui existe entre Dieu et Israël.

Cet amour se dévoile ('Hazon) encore plus durant le chabbat 'Hazon qui précède ticha beav, jour de la destruction du Temple.

Chaque chabbat se dévoile

l'amour

que porte

le Saint

Béni Soit-Il

à son

peuple,

comme nous

disons dans le

Kidouch "tu

nous as fait héri-

ter par amour ton

saint chabbat".

Ce chabbat, qui est avant

le jour de la destruction du

Temple, révèle cet amour incommensu-

rable qui existe en toute situation, et plus

encore au temps de l'exil et du voilement

de la face de Dieu. Cet amour se renforce

du fait que Dieu se languit que son peuple

revienne et se rapproche de lui à nouveau.

Que nous méritions le plus beau cadeau

de notre Bien-Aimé : la reconstruction du

Temple vite et de nos jours. Amen.



Des Séli'hot pour tous!

OVDHM est heureux de vous offrir la possibilité de participer à ce grand projet, 1000 exemplaires (voir plus) de l'ouvrage "Séli'hot, une invitation à la Téchouva" qui seront distribués gracieusement... Associez-vous à l'édition de ce livre !

JE PARTICIPE



Retrouvez-nous sur le www.OVDHM.com

Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public le Chabat - Ne pas lire ce feuillet pendant la téfila et la lecture de la torah
VEILLEZ A DEPOSER CE FEUILLET DANS UN ENDROIT COMPATIBLE AVEC SA KEDOUCHA



Ces paroles de Thora seront étudiées pour la guérison complète/Réfoua Chéléma de Haïm Éric Victor Ben Luna parmi tous les malades du Clal Israël

Le noir, noir et l'espoir....

Cette semaine, comme une bonne partie de mes lecteurs est en vacances, et qu'ils ont le temps de réfléchir, je propose une petite réflexion sur le sens des difficultés de la vie, propre à la période de deuil du 9 Av.

Le Michna Broua (siman 549.1) rapporte **cinq événements** majeurs qui se sont déroulés le jour du 9 Av. Il s'agit de la faute des explorateurs dans le désert qui a entraîné la mort de toute la génération, la destruction des deux Temples de Jérusalem ainsi que celle de la ville de Bétar, dont toute sa population fut passée par le fil de l'épée et enfin l'Empereur Titus qui a labouré la montagne Sainte de Jérusalem.

Ces événements majeurs dans l'histoire juive nous invitent à une réflexion générale. En effet, **Hachem est la racine de tout bien sur terre**. De plus, les écrits saints enseignent que le bien promulgué par l'homme est à l'image de celui de D.ieu. Donc s'il en est ainsi, pourquoi existe-t-il tant de souffrances dans ce monde Monsieur le Rabbin ? La réponse la plus efficiente est de savoir que **c'est l'homme** qui est le seul responsable de tout le mal sur terre ! Comme le verset dans les Lamentations l'indique : "D'Hachem ne sort pas le mal". D.ieu nous donne le meilleur mais c'est l'homme qui met son mauvais grain dans les rouages de la magnifique machine, car l'homme a été créé avec un bon et mauvais penchant. Or, le mauvais penchant, l'encourage à penser au mal et de faire toutes sortes de mauvaises actions. Seulement mes lecteurs le savent déjà bien : D.ieu agit dans l'histoire des hommes et des nations. Donc puisque l'homme est en quelque sorte « conduit/aiguillé » d'en haut, alors pourquoi Hachem laisse le mal se faire ? La réponse est, **afin de donner du mérite aux justes (qui se gardent de fauter), que les mécréants seront punis sévèrement pour avoir délibérément choisi la voie de la facilité**. Comme la Michna dans Pirké Avot (Maximes des Pères) l'enseigne : " Pourquoi Hachem a créé ce monde avec dix Paroles et pas grâce à une seule ? Afin de donner un grand mérite aux Tsadikims qui font tenir ce monde, très sophistiqué, puisqu'il a été créé avec plusieurs paroles. Tandis que les mécréants qui détruisent ce monde (qui a été créé avec 10 Paroles) sont punis". Donc le mal, c'est une possibilité qui est donné aux hommes d'agir. Si la personne est Tsadiq, droite, elle s'écartera du mal, et par là recevra un grand salaire dans le monde à venir, le Paradis, tandis que si c'est le contraire, sa punition l'attendra dans ce monde ci ou/et dans celui à venir (les enfers). Les choses semblent un petit peu rigoureuses pour un esprit ouvert et pour tous ceux qui *sont déjà au Paradis sur terre* par exemple sur les hauteurs de Nice en cette période estivale, mais c'est une vérité en trompe l'œil ...

D'après cette perspective, les destructions des Temples de Jérusalem et l'exil est bien dû aux hommes. Pire encore, puisque le Temple représentait la demeure de D.ieu sur terre,

il n'a été détruit qu'après avoir perdu sa signification. En effet, le Saint Zohar enseigne que Titus a broyé le Temple parce que ses pierres avaient été brisées précédemment. C'est du fait des fautes de la génération, la haine gratuite que le Temple avait déjà été détruit (dans le Ciel) et avait perdu sa raison d'être sur terre. Les Sages enseignent que le Sanctuaire d'en bas à son "double" en haut. Donc c'est avec la plus grande des facilités que les mécréants romains ont pu détruire le Temple fait de pierre et de bois. On apprend donc, que les grands malheurs du peuple juif ont des antécédents qui sont du domaine spirituel. Et inversement, lorsque le peuple se comporte avec droiture -vis-à-vis des hommes et du Ciel alors la protection Divine est accordée aux hommes.

Le Rav Felman Zatsal rapporte deux Midrashim qui vont dans le même sens (Kohelet 10.14). "Dit Rabbi Aba fils de Cahana : « Toujours, un serpent ne mordra que si au préalable on lui a soufflé la chose du Ciel. Le lion déchiquètera sa proie (un homme) que si on l'a éveillé à cela (d'en haut). Et pareillement, il n'existe de guerres entre les nations que si c'est insufflé d'en haut ». De là, on voit que les événements de ce monde ainsi que nos vies ont un antécédent spirituel. L'homme est libre dans ses choix et les événements de sa vie sont en adéquations avec ses choix.

Une Guémara nous éclaire encore. Une fois Rabbi Yéhochoua Ben Hanina s'est rendu à Rome. Là-bas, il a entendu qu'un jeune garçon de la communauté était emprisonné. Il se rendit en face de l'édifice et cria : "Qui est Celui qui a mis en pièce Jacob, qui a mis en proie Israël auprès des nations ?". D'une fenêtre de la prison il entendit un jeune répondre (la suite du verset) : " C'est D.ieu, du fait que la communauté n'a pas été dans ses chemins et n'a pas suivi Sa Thora". Le Rav dit : "**Je suis certain que ce garçon deviendra un grand d'Israël**". Le Rabbi paya une forte rançon pour faire sortir ce jeune et plus tard, deviendra effectivement Rabbi Ychmael Ben Elisha.

Le Rav Felman demande d'où provenait la certitude du Rabbi car la réponse du jeune est connue (de faire dépendre sa situation de ses fautes); de plus c'est un verset des prophètes et à l'époque, la plupart des gens connaissait les versets de la Thora ! La réponse est que ce jeune savait **au jour de son malheur** que sa difficulté provenait de D.ieu et de ses fautes. Au moment où tout est noir, il faut une grande dose de foi pour faire dépendre ses difficultés de son niveau spirituel. Cela me rappelle une anecdote véritable au sujet **de l'Admour de Klozenbourg. Lorsqu'il était à Auschwitz, durant la deuxième guerre mondiale, les allemands ont obligé, un groupe d'esclaves juifs, à transporter au pas de course des sacs de ciment de 50 kilos (!!) depuis l'usine jusqu'au campement... La tâche était inhumaine pour des gens qui n'avaient rien mangé depuis des mois... Mais dans le groupe il y avait une personne, le Rav qui tout le long de ces incessants aller-retours, en courant, disait à haute voix un verset de la Thora**

Ne pas jeter, mettre dans la gueniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

(Paracha Ki Tavo) "Parce que Je n'ai pas servi mon Dieu avec bon cœur alors que j'avais toutes les possibilités". Le Rav reconnaissait, dans l'enfer d'Auschwitz, que la dureté des traitements étaient dû aux manquements vis-à-vis d'Hachem et de la Thora. Donc si le Rav a pu porter 50 kilos au pas de course, alors certainement que chacun d'entre nous, avec ses petites ou grandes difficultés, pourra les surmonter /fin de l'aparté). Donc c'est juste qu'il existe de grandes destructions dans l'histoire et parfois dans la vie, seulement il faut savoir qu'elles ont des antécédents spirituels. C'est déjà en cela une grande consolation. Plus encore, cela nous donne des forces pour surmonter la difficulté et accéder ainsi à notre délivrance.

Le noir, noir et l'espoir...

Cette histoire véridique, je la tire d'un bestseller qui je l'espère sortira en France. Et je tiens à vous la faire partager pour la semaine du 9 Av.

Notre histoire se déroule dans un des camps de concentration qu'a connu l'Europe « soit disant » éclairée... Là-bas, une partie des esclaves juifs devaient travailler d'arrachepied dans une quelconque usine d'armement de la Wehrmacht. Le travail était harassant, mais il valait mieux cela que de finir en cendre dans les fours crématoires ! Dans un des groupes de travail se trouvait un juif de belle allure qui était dans un passé récent Rav d'une communauté orthodoxe Hassidique de Satmar. Or, en dehors de l'extrême cruauté qui régnait dans le camp, les nazis, avaient mis un système de surveillance qui était réalisé pour notre grande honte, par des juifs : on les appelait les Kapos. C'était dans la plupart des cas des hommes qui avaient complètement renié la Thora et les Mitsvots avant-guerre ou encore d'anciens malfrats. Or, ils étaient connus pour leur grande cruauté vis-à-vis de leurs frères. Notre sujet n'est pas de juger ces hommes car, comme le disait l'Admour de Tsanz Zatsal, celui qui n'a pas vécu dans sa chair ces moments extrêmes de cruauté, **n'a AUCUNE possibilité de comprendre comment l'homme fonctionne dans ces moments terrifiants.**

En tout cas, notre juif du baraquement était connu comme ancien Rav, et le Kapo responsable du groupe prenait un malin plaisir à faire souffrir notre homme à longueur de journée ! Depuis le matin jusqu'à la nuit tombée, le Kapo lui donnait des coups, l'insultait et le vilipendait ! Les rescapés le disent : la vie des juifs tenait d'un miracle permanent. Si des hommes/femmes ont pu tenir des semaines et des mois, et pour certain des années c'est bien la preuve qu'il existait une Providence Divine même à Auschwitz. Un jour, après avoir été roué de coup plus que d'habitude, notre pauvre juif revient exténué sur sa couche dans son baraquement. Dans ce moment de grande détresse, notre homme commença à fredonner les yeux fermés un Nigoun/air d'un des chants de l'ancienne époque, pour se donner un peu d'espoir. A cette période il faisait partie des Hassidim qui allaient écouter l'Admour Yoél de Satmar lors des Tish, table du vendredi soir où le Rav et ses disciples se réunissent. Donc notre homme fredonnait ces airs qui lui redonnaient un peu de réconfort pour traverser l'enfer ambiant. Et d'un seul coup, il ressent la présence de quelqu'un tout proche de sa couche.

Il ouvre les yeux, et voit le visage de son tortionnaire ! Il eut très peur car il était persuadé de recevoir des coups sur sa couche, il referme les yeux et attend de recevoir sa raclée. Quelques secondes passent, et toujours pas, il ne reçoit rien ! Il ouvre une nouvelle fois ses yeux, et remarque l'expression du visage de son tortionnaire qui a changé. Il voit dans ses yeux, un soupçon de miséricorde qu'il n'a jamais connu jusqu'à présent. De plus, il s'aperçoit que l'homme tremble de tout son corps. Le Kapo lui demande alors avec beaucoup de douceur d'où il connaît cet air. Notre Hassid lui répond qu'il l'a entendu de son Rav, le Rav Yoel de Satmar, qui l'a lui-même entendu de son beau-père le Tsadiq de Planetach Zatsal.

C'est alors que notre Rav voit le Kapo **exploser en pleurs terribles!!** Entre les sanglots, le Kapo dit à notre Rav que dans sa jeunesse, avant d'avoir tout abandonné, il était un jeune garçon qui venait écouter les chants du Tsadiq de Plantach. C'est ce même Nigoun (air) qu'il entend aujourd'hui dans ces heures terribles qui font remonter tous ses souvenirs d'enfance d'un seul coup! Cette époque bénie où il était encore un **jeune enfant PUR**, auprès de ses parents et du Tsadiq. Ce décalage effrayant entre le passé qu'il a vécu et la cruauté infinie dont il fait preuve envers ses frères le fait pleurer amèrement!! Après de longues minutes de sanglots, le Kapo finalement quitte le baraquement sans faire aucun mal Et depuis ce moment, le Kapo change du tout au TOUT!! Jusqu'alors c'était un monstre de cruauté et à présent il se comporte comme un simple surveillant des travaux! Plus aucune réprimande, insulte, coups, etc... Il arrive en retard à son travail de surveillance, fait juste acte de présence. D'autre part, il devient un homme renfermé sur lui-même et aussi silencieux. Tous les prisonniers du camp n'en reviennent pas du changement incroyable qui s'était opéré dans cet homme! Ce Kapo plein de cruauté avait changé entièrement! Après quelques semaines, lors d'une journée de travail, ce surveillant tombe à terre certainement avec des pensées de repentir et il meurt! Fin de cette véritable histoire. Nous tirons de cette histoire qu'un juif, même lorsqu'il est tombé le plus bas possible, garde une petite lumière intérieure! Il n'y a pas de désespoir!! EIN YEOUCH BAOLAM!!

Coin Hala'ha: Ticha Béav tombe ce dimanche. Donc à partir de la sortie du Shabbat commencera les lois propres à ce jour. On devra faire attention de finir le troisième repas du Shabbat AVANT le coucher du soleil (En Erets vers 19h45). On ne fera pas la Avdala (si ce n'est sur le feu) le samedi soir, uniquement le dimanche soir à la sortie du jeûne (sans la bénédiction sur le feu et des senteurs). La nuit du samedi soir comme durant la journée du dimanche, il sera interdit de manger, boire, se laver (même une partie du corps), l'intimité, l'étude de la Thora, le port de chaussures en cuir et même dire le «Chalom» à son ami. Même les femmes enceintes ou qui allaitent doivent jeûner, les malades qui sont alités sont dispensés du jeûne. Ticha Béav n'est pas un jour chômé comme le Yom Tov, cependant pour ne pas perdre l'essence de la journée il sera défendu de travailler. Après le milieu de la journée du dimanche on sera plus flexible pour le travail cependant il est écrit qu'il n'y a pas de bénédiction dans le travail fait le 9 Av.

Ce dimanche on n'aura donc pas le droit d'étudier la Thora. On pourra, seulement, apprendre des passages du Talmud et Midrash concernant la destruction du Temple, les Lamentations, Job, Elou Mégaléhims dans Moed Katan. On étudiera ces passages d'une manière superficielle.

On n'a pas le droit de se laver ni à l'eau chaude ni à l'eau froide. Dans le cas où on s'est sali, par exemple avec de la boue, on pourra retirer la saleté avec de l'eau. Au levé du lit, on se rincera les mains, ablutions, qu'au niveau des doigts, et pas la paume de la main.

On n'a pas le droit de porter des chaussures en cuir, même si elles ne sont que recouvertes de cuir. Les autres matières sont permises, plastiques, tissus etc...

On n'adressera pas le Chalom/Bonjour à son ami toute la journée. Dans le cas où on nous adresse, par erreur le Chalom, on pourra répondre d'une manière non-enjouée.

Le 9 Av au matin on se rendra à la synagogue pour dire les Kinots, lamentations.

Shabbat Chalom et à la semaine prochaine Si Dieu Le Veut David Gold

Soffer écriture ashkenaze -sépharade

Prendre contact au 00 972 55 677 87 47 ou à l'adresse mail 9094412g@gmail.com

Ne pas jeter, mettre dans la gueniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora



sous la direction
du Rav **Israël
Abargel Chlita**

Haméir Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

Paracha Dévarim
Hazon 5781

|111|

Parole du Rav



Lorsque j'avais dix ans mon père a célébré la Hiloula du Ben Ich Haï. Il y avait un photographe que mon père n'invitait jamais mais qui venait faire des photos. Il présentait ensuite une facture et mon père, par modestie, le payait. Un jour, il a fait une photo qui est restée gravée dans ma tête, celle d'un homme âgé assis à la première table parmi 1500 personnes qui avait piqué un gros morceau de poulet avec sa fourchette et qui s'apprêtait à l'enfoncer dans sa bouche.

Plus de trente années sont passées et sur ce poulet on a dit 'Acher Yatsar', alors que la photo n'a pas disparu. Depuis cette photo, j'ai compris ce qu'était Machiah ! Son dévoilement est instantané, en une seconde il stoppera le monde. Le monde s'arrêtera, chacun dans la position où il sera ! Si ce photographe était arrivé dix secondes plus tôt, le poulet aurait été dans l'assiette, dix secondes après il aurait été à mangé ! Il faut être aujourd'hui, mille fois plus prudent qu'hier pour qu'avec l'aide d'Hachem nous ne succombions à aucune faute et ne soyons pas saisis dans une mauvaise situation au moment du dévoilement du Machiah.

Alakha & Comportement



Après avoir fait son examen de conscience quotidien, il existe une possibilité de tomber dans un état de mélancolie et dans un état de préoccupation exagérée. La dure réalité du péché peut causer la confusion ou le désespoir, qu'Hachem nous en préserve. Il faut savoir que la dépression est un trait de caractère terrible qui est méprisé par Hachem, comme il est écrit : «la puissance et la joie sont à leur place» (Divré Ayamim I 16.27).

Le sujet de la dépression est bien détaillé dans les écrits de nos saints sages. Il y a dans la tradition des moments opportuns pour être triste sur nos fautes comme en récitant le Tikoun Hatsot, un moment où nous sommes peiné par l'exil de la présence divine. Par contre tout de suite après avoir récité le Tikoun Hatsot, il faut être dans un état de joie et de bonheur authentiques comme il est écrit : «Puisses-tu me faire entendre des accents d'allégresse et de joie, afin que ces membres que tu as broyés retrouvent leur joie!» (Téhilimes 51.10).

(Hélev Aarets chap 7 - loi 1 page 397)

Que son grand nom soit sanctifié...



La paracha de Dévarim est la paracha d'ouverture du cinquième livre de la Torah du nom de Dévarim. Cette paracha est habituellement lue la semaine qui précède le jeûne du 9 Av, le jour où le premier et le deuxième Bet Amikdash furent détruits. Ce chabbat se nomme "Chabbat Hazon", d'après le nom de la Haftarah de la semaine, qui commence par les mots Hazon Yéchayaou comme il est écrit : «Oracle de Yéchayaou fils d'Amotz, qui prophétisa sur Yéoudah et Jérusalem» (Yéchayaou 1.1). Pour cette raison, nous développerons cette semaine une question relative à la destruction et à la reconstruction du Bet Amikdash; qu'il soit reconstruit rapidement de nos jours.

Nos sages rapportent (Erouvin 18b): Avant que le temple ne soit détruit, nous recevions l'abondance par le biais des quatre lettres composant le tétragramme. Depuis le jour où le Bet Amikdash a été détruit, le monde doit se contenter de deux lettres, comme il est écrit : «Que tout ce qui respire loue Hachem ! Allélouya!» (Téhilimes 150.6). Depuis le jour où le Bet Amikdash a été détruit à cause de nos nombreuses fautes, nous avons perdu la capacité de recevoir l'émanation d'Hachem à travers les quatre lettres de Son saint nom, composé des quatre lettres Youd, Hé,

Vav et Hé. Il nous reste aujourd'hui les lettres Youd et Hé et non Vav et hé. On retrouve cette même idée dans un autre Midrach, qui explique que tant que les descendants d'Amalek existent, le nom d'Akadoch Barou Ouh est incomplet, et son trône céleste est inachevé. Ils ne seront complets que lorsqu'il n'y aura plus de trace d'Amalek dans le monde, comme il est écrit : «Puisque sa main s'attaque au trône d'Hachem, guerre à Amalek de par Hachem, de génération en génération» (Chémot 17.16). Dans ce verset le trône est écrit כס au lieu de כסא, la lettre א manque, indiquant en allusion, que son trône manque à cause d'Amalek. De plus, le nom d'Hachem y est raccourci il est écrit יה au lieu du nom complet יהוה-יהוה. Son nom et son trône céleste seront incomplets jusqu'à ce qu'Amalek soit éradiqué de la surface de la terre.

Tout au long de l'année, il faut-être peiné par la destruction du Bet Amikdash. Il est rapporté dans le Choulhan Aroukh (1.3) : «Il est recommandé aux hommes ayant la crainte du ciel d'être désolé et préoccupé par la destruction du Bet Amikdash». Néanmoins, il y a onze jours dans l'année où nous pleurons et nous lamentons sur la destruction du temple de manière particulière. Ce sont, les neuf premiers jours du mois d'Av, comme le disent nos sages : «Quand le mois d'Av arrive, nous

Photo de la semaine



Citation Hassidique



"Bénie d'Hachem est sa terre ! Elle possède les dons du ciel, la rosée, comme ceux de l'abysse aux couches souterraines et les trésors que mûrit le soleil, et ceux qui germent à chaque lune; et les précieux produits des antiques montagnes, et les délices des collines primitives, les délices du sol et son abondance, et la faveur de celui qui eut pour trône un buisson.

Puisse-t-elle reposer sur la tête de Yossef, l' élu de ses frères ! Le taureau, son premier-né qu'il est magnifique ! Ses cornes sont celles du reêm, avec elles il terrassera les nations, jusqu'aux confins de la terre."

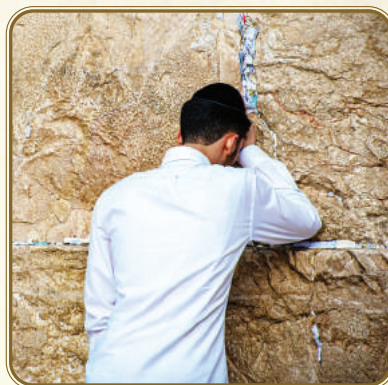
Dévarim Chapitre 33

diminuons dans la joie». le dix du mois de Tévet lorsque Nabuchodonosor le mécréant placa Jérusalem sous siège militaire ainsi que le dix-sept Tamouz quand il brisa effectivement les murs de Jérusalem et envahit la ville. Onze est la valeur numérique des lettres Vav et Hé (Vav=6 et Hé=5), qui composent la dernière partie du nom de Hachem, une autre référence à ces onze jours de tristesse exigée. Depuis cette triste période de l'histoire d'Israël, le tétragramme est incomplet et la présence divine est en exil avec son peuple. Nous avons donc la responsabilité et le devoir de prier pour que Son saint nom soit pleinement restauré et que Sa lumière brille sur nous avec la reconstruction du Bet Amikdach très vite, de nos jours Amen.

Nos sages racontent (Bérahote 3.1), qu'une fois Rabbi Yossi voyageait sur la route et entra à un moment pour prier dans la ruine d'un des bâtiments détruits pendant le désastre de Jérusalem. Le prophète Eliaou vint et attendit près de l'entrée jusqu'à ce qu'il finisse de prier. En sortant, le prophète Eliaou s'approcha de lui et lui demanda: «Mon fils, quelles voix as-tu entendues dans cette ruine?» Rabbi Yossi lui répondit: «J'ai entendu une sorte de roucoulement comme celle d'une colombe qui disait: Malheur à mes enfants qui, à cause de leurs péchés, ont causé ma colère! Malheur à eux, car j'ai détruit ma maison, brûlé mon temple et les ai exilés parmi les nations !».

Le prophète Eliaou lui répondit alors: «Par ta vie et par ta tête, ce n'est pas seulement à cette heure-ci que cette voix dit cela, mais elle répète cela trois fois par jour. De plus, chaque fois que la grandeur d'Hachem est évoquée, comme lorsque les enfants d'Israël entrent dans les synagogues et les maisons d'étude en répondant pendant la sainte prière du Kaddich, "יהא שמיא רבא מבורך" - Que son grand nom soit sanctifié", Akadoch Barouh Ouh secoue la tête et dit: «Heureux le roi qui est ainsi loué dans sa maison». Combien est grande la douleur du père qui a exilé ses enfants, et malheur aux enfants qui ont été exilés de la table

de leur père». Comprenons que dire "יהא שמיא רבא מבורך" - Que son grand nom soit sanctifié" est une prière pour que le saint nom d'Hachem soit restauré et retrouve sa splendeur avec le retour de l'illumination des deux dernières lettres le Vav et le Hé.



Notre saint maître le Ben Ich Haï écrit: «Étant donné qu'il est de notre devoir de réaliser le souhait d'Akadoch Barouh Ouh de rétablir la complétude de Son nom et de Son trône, nous devons répondre au Kaddich en disant: «יהא שמיא»

יהא שמיא - Que son grand nom soit sanctifié». Le Arizal explique lui aussi que le sens de cette proclamation est une référence au verset: «Puisque sa main s'attaque au trône d'Hachem, guerre à Amalek de par Hachem, de génération en génération». Les forces de la Klipah tentent de se saisir de la première moitié de Son nom, les lettres Youd et Hé; mais elles ne peuvent être soutenues que si elles capturent les deux dernières lettres Vav et Hé, qui ont pour valeur numérique onze. Le chiffre onze fait écho aux onze types de plantes utilisées dans l'offrande d'encens (Kétoret) pour Hachem et dont se nourrissent spirituellement les klipotes.

Quand nous récitons le Kaddich, nous éradiquons la force vitale que les Klipotes reçoivent des onze ingrédients des Kétorets en élevant le Vav et le Hé au niveau du Youd et du Hé; leur connexion provoque alors la destruction des klipotes. C'est la signification de la phrase «Que son grand nom soit sanctifié», c'est à dire

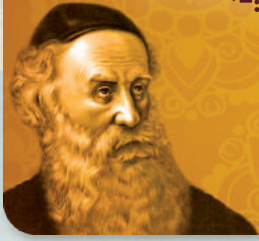
que les lettres Youd et Hé soient reliées à nouveau avec les lettres Vav et Hé. C'est pour cette raison, qu'il y a onze lettres dans les mots ויתקדש יתגדל.

Donc, chaque fois que nous mentionnons dans la prière ou dans

l'étude à la synagogue ou à la maison d'étude אמן, יהא שמיא רבא, cela éveille en nous un espoir sincère et durable que le Créateur va très vite revenir et nous consoler dans Sa maison, avec la reconstruction du troisième Bet Amikdach. Son nom sera alors complet, Hachem dominera et Il régnera de toute sa splendeur; ce jour-là, Hachem sera un et Son nom sera un, rapidement dans nos jours. Amen !

"Il est de notre devoir de rassembler les lettres du tétragramme afin de réaliser la complétude du nom et du trône céleste"

”בְּיָדְךָ אֱלֹהֵי תְהוֹמֵי מַלְאךְ בְּכִיד וּבְלִבְךָ לִפְשֵׁתִי”



Connaître la Hassidout

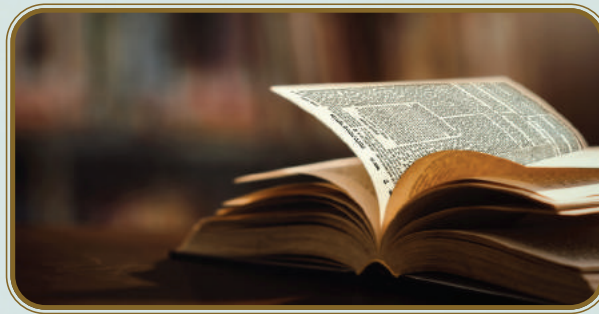


L'importance de connaître le Choulhan Aroukh

NOTE (au sujet de ce qui est écrit dans le Zohar Chapitre 3 p. 231) : «Celui dont les péchés sont peu nombreux... pour un tsadik qui souffre, la punition lui est donnée dans ce monde, afin qu'il soit complètement propre dans le monde à venir. En tant que tel c'est un petit mal pour lui. C'est la question que Rav Amnouna pose à Eliaou. Mais selon la réponse d'Eliaou, Akadoch Barouh Ouh fait l'expiation des fautes de la génération en punissant le tsadik. C'est ce que signifie "un homme juste qui souffre" comme indiqué dans Ra'aya Méémna paracha Michpatim, qu'il a en lui du mal, mais que le bien domine le mal et qu'il n'a aucun péché. Notre sainte Torah possède soixante-dix facettes d'interprétation. Rav Amnouna dans sa question pensait que son explication était l'une des soixante-dix facettes de l'explication de la Torah.

Quant à l'adage bien connu que celui dont les bonnes et les mauvaises actions sont équilibrées est appelé un Bénoni, tandis que celui qui a une majorité de vertus l'emportant sur ses fautes est appelé un tsadik, comme nous l'avons mentionné précédemment dans les paroles du Rambam (Hilhot Téhouva 3.1-2), ce n'est en fait qu'un nom emprunté, utilisé en ce qui concerne la récompense et la punition. Car en vérité, quelqu'un qui transgresse même une interdiction d'ordre rabbinique est appelé un racha. Par exemple quelqu'un qui ne fait pas Mayim Aharonime est un racha, parce qu'il a négligé de suivre une loi du Choulhan Aroukh (code de Loi juive compilé par Rabbi Yossef Karo). Même quelqu'un qui a négligé de se rincer les mains pendant le repas, ce

qui signifie qu'il ne s'est pas lavé les mains entre le poisson et la viande, est aussi appelé comme tel. De même, une personne qui s'endort sans réciter la prière du "Chéma avant de



dormir" est aussi appelée racha, car il a été établi par nos sages qu'une personne ne doit pas aller se coucher sans réciter le Chéma. Une personne qui ne mange pas le quatrième repas après chabbat est un racha, car il a méprisé un chapitre du Choulhan Aroukh. Surtout pour quelqu'un qui fait preuve de dédain spirituel, celui qui parle pendant la prière après Barouh Chéamar et qui pour cela était auparavant rayé des rangs de l'armée pour la guerre. Un tel homme n'était pas pris dans l'armée, parce qu'on s'inquiétait du préjudice qu'il aurait pu créer sur l'effort de guerre. Qu'Hachem nous en préserve, s'il y a un défaut dans ce monde ci, cela se répercute dans le monde d'en haut. Par conséquent, il est interdit de négliger ne serait-ce qu'une seule Alakha et il est interdit de sauter un seul chapitre du Choulhan Aroukh, que ce soit facile ou difficile.

Il faut comprendre, qu'il existe plusieurs niveaux de méchanceté. Selon le Arizal, si une personne néglige une

Alakha du Choulhan Aroukh, il est appelé racha. En fait, tout dépend de la gravité de la situation. C'est comme une brûlure, il y a des brûlures plus graves et des brûlures plus légères, néanmoins, qu'Hachem nous en préserve, il y aura besoin de recevoir un traitement contre la brûlure.

Donc, il est interdit de vilipender un seul chapitre du Choulhan Aroukh. Le Kaf Ahaïm (Or Ahaïm 5.5) écrit qu'après le décès d'un homme, la première chose qu'on fait avec lui dans le ciel est de revoir l'ensemble de tous les chapitres du Choulhan Aroukh Or Ahaïm

jusqu'au Hochen Michpat et que pour chaque chapitre non étudié, cet homme devra revenir pour compléter ce qui manque. Comme il est écrit : «Et le dernier sur terre, Il endurera»(Iyov 19.25), c'est à dire, avec de nombreuses réincarnations. Le Néféch Ahaïm rapporte (Chaar 1 ch.20): «La doctrine d'Hachem est parfaite: elle reconforte l'âme»(Téhilimes 19.8) Si elle n'est pas parfaite pour lui, elle doit être rendue à son maître.

Il est donc très important d'étudier le Choulhan Aroukh chaque jour, afin de mériter de connaître et de respecter toutes les lois qui y sont référencées. Les termes de tsadik, bénoni que nous utilisons concernant la récompense et la punition sont des termes empruntés (seulement similaires dans certains détails), parce qu'une personne est jugée selon la majorité de ses actions. Il est appelé tsadik parce qu'il s'est justifié dans le jugement, avec un terme emprunté car aux yeux d'Hachem, en fait, il n'est toujours pas un tsadik parfait.

// suite la semaine prochaine //

Extrait tiré du livre : Betsour Yaroum enseignement sur le Tanya-Chapitre 1
du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie
Paris	21:30	22:49
Lyon	21:08	22:21
Marseille	20:57	22:07
Nice	20:51	22:01
Miami	19:56	20:52
Montréal	20:20	21:33
Jérusalem	19:31	20:20
Ashdod	19:27	20:29
Netanya	19:28	20:30
Tel Aviv-Jaffa	19:27	20:15

Hiloulotes:

09 Av: Rabbi Itshak Nissim
 10 Av: Issahar fils de Yaacov Avinou
 11 Av: Rabbi Itshak Blazer
 12 Av: Rabbi Aryé Leib Katzenelbogen
 13 Av: Rabbi Eliaou Maaravi
 14 Av: Rabbi Mordékhaï Berdugo
 15 Av: Rabbi Nahoum Ich Gamzou

NOUVEAU:

Chaque jour reçois
 quelques minutes de Torah
 directement sur ton smartphone



Envoi un WhatsApp au :
054.943.93.94

Histoire de Tsadikimes

Rabbi Elimélekh de Lijensk plus connu sous le nom de son célèbre ouvrage le "Noam Elimélekh" et Rabbi Méchoulam Zoucha d'Anipoli surnommé Reb Zoucha, se consacrèrent dès leur plus jeune âge à la Torah du Arizal. Pendant de nombreuses années, ils s'exilèrent ensemble et firent des jeûnes et des mortifications pour faire des réparations spirituelles s'inspirant des voies d'Hachem qui est également en exil sans sa maison, le Beit Amikdach. Ils étaient tous deux des hassidimes très proches du célèbre Maguid de Mészéritch.



Ils erraient tous deux de ville en ville en Europe de l'Est, déguisés en mendiants, subsistant avec des maigres aumônes de juifs qui les remarquaient et avaient pitié d'eux. Tout au long de ces années, ils fréquentèrent la maison d'étude ou la synagogue locale. Leur piété et leur simplicité incitaient les autres juifs qui s'étaient détournés du service divin à se rapprocher d'Hachem et à Le servir avec joie.

Un jour, leur errance les amena dans une nouvelle ville. À leur arrivée, la vue de nouveaux mendiants provoqua la colère du mendiant de la communauté, qui subsistait grâce à la charité des juifs de la ville. Il était extrêmement furieux qu'un nouveau couple de sans-abri empiète sur son "territoire". Sa solution était simple, il allait dénoncer les deux tsadikimes aux autorités antisémites pour vol. La police fut plus qu'heureuse d'arrêter deux autres juifs; ils les arrêtèrent rapidement et les jetèrent en prison avec des autres criminels endurcis.

Rabbi Elimélekh regarda autour de lui et éclata en sanglots. Il s'écria : «Quel endroit terrible !» Rabbi Zoucha le regarda incrédule et lui demanda : «Mon frère que t'arrive t-il, où est ta foi ? Notre Père céleste a le contrôle sur tout; s'il a été décrété que Zoucha doit être dans une cellule de prison avec un grand nombre de criminels hargneux, qu'il en soit ainsi, c'est ce qu'il peut m'arriver de mieux». Rabbi Elimélekh lui répondit : «Reb Zoucha, penses-tu vraiment que notre arrestation me dérange, j'ai la foi. En fait, je suis troublé par le fait qu'il y ait un seau rempli de déchets nauséabonds qui trône au milieu de la pièce et qu'il m'est donc

interdit de prier. Comment pourrais-je ne pas pleurer ?»

Rabbi Zoucha n'était pas convaincu par les arguments qu'il venait d'entendre. Il rétorqua : «Le même créateur qui veut nos prières veut que tu ne pries pas à côté de ce seau de déchets. Ecoute moi, nous devons danser avec joie pour accomplir la volonté d'Hachem Itbarah !» La sincérité incroyable de Rabbi Zoucha anima l'esprit de Rabbi Elimélekh. Il se leva avec excitation et se lança dans une danse spontanée avec son pieux frère. Les prisonniers

abasourdis qui regardaient le spectacle de ces deux hassidimes dansant au milieu d'un cellule, se joignirent également à la fête et commencèrent à danser. Peu après, tous les prisonniers se tenaient par la main, chantaient, dansaient et s'amusaient comme s'ils étaient dans une salle de réception.

Une grande clameur s'éleva de la cellule et le directeur de la prison entendant cela, se précipita pour voir ce qui se passait. Il n'avait jamais rien vu de tel pendant toutes ses années de service; tous les prisonniers faisaient la fête, en étant inconscients de leurs problèmes. Il cria avec colère : «Vous êtes au courant que c'est une prison ici, pas une salle de danse ? Que se passe-t-il ? J'ai besoin de réponses tout de suite, où sinon vous le regretterez». Un des prisonniers, craignant ce qui l'attendait, pointa du doigt Rabbi Elimélekh et Rabbi Zoucha en disant au directeur : «C'est de leur faute. Ces deux juifs fous dansent à cause du seau servant de latrine dans le coin. Épargnez-nous de nouvelles sanctions, nous nous sommes seulement joints à eux dans leur euphorie». Le directeur ayant peur de perdre le contrôle de sa prison, s'écria avec colère : «Et bien, je vais donner une bonne leçon à ces deux juifs. Ils ne pourront plus se délecter de ce seau puant parce que je l'emporte avec moi et je vais de ce pas le vider. La danse est strictement interdite dans ma prison !»

Rabbi Zoucha se tourna vers son frère et lui dit : «Rabbi Elimélekh, vois-tu le pouvoir de la joie ? Maintenant tu peux prier. Maintenant, prions Hachem avec joie et gratitude !»

Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous:

+972-54-943-9394

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



Bet Amidrach Haméïr Laarets

Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130

www.hameir-laarets.org.il/fr | office@hameir-laarets.org.il

En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons



hameir laarets



054-943-9394



Un moment de lumière

Le Chabbat de Rabbi Na'hman de Breslev

Etude pour le Chabbat Dévarim 5781

Puisqu'alors, étant proche de mourir, l'homme commence à percevoir la lumière de ce qui correspond à la Volonté Divine, c'est à ce moment précis qu'il peut se permettre de réprimander.

כי עקר הערבות, מה שכל אחד ערב בעד חברו וצריך להוכיח את חברו, ובאמת מי יכול להוכיח את חברו, כי אינו יודע מה שחכם לחברו וגם מי יודע אם חברו ישמע לדברו ואפלו אם ישמע מי יודע אם יוכל להתגבר על מה שצריך להתגבר ולשוב אליו יתברך.

Car l'essentiel de l'engagement mutuel, le fait qu'un homme se considère responsable de son prochain et se sent obligé de le reprimander, qui donc peut assumer un tel devoir? Personne ne peut connaître le manque de son prochain ni savoir si celui-ci écouterait sa remontrance. Et quand bien même il souhaiterait obtempérer, sera-t-il capable de résister à son mauvais penchant pour revenir vers D.ieu?

על כן עקר קיום מצוה זאת הוא על-ידי הרצון, שיהיה רצוננו חזק מאד לראות במצוות חברו ובמצוות כל ישראל טובה אמיתית ונצחית, שיוכחו כלם לשוב אליו יתברך באמת.

Aussi, la mitsva de la réprimande réside-t-elle essentiellement dans le fait de vouloir, que la personne soit fortement désireuse d'obtenir le bien pour son prochain et pour tout Israël, un bien véritable et durable, afin que tous reviennent vers l'Eternel béni-soit-Il.

וכמו שהאדם בעצמו בודאי ראוי לו שלא ירצה שום רצון אחר רק לזכות להתקרב אליו יתברך, שרק זה הוא טובה והצלחה אמיתית, וחזון מזה הכל הבל, כמו כן מחייב כל-אחד לאהב את חברו וכל ישראל בנפשו, ולהתנענע ולכספ שיוכחו כל ישראל להתקרב אליו יתברך.

Et de même qu'il conviendrait à l'homme de vouloir uniquement mériter de se rapprocher de D.ieu, ce qui constitue le seul bien et la seule réussite véritable, en dehors de laquelle tout n'est que vanité, ainsi chacun de nous devrait aimer autrui et tout Israël comme soi-même, s'efforçant et se languissant que l'ensemble du peuple s'attache à l'Eternel béni-soit-Il.

ובתוך כך אם אפשר לו לקיים מצוה זאת של תוכחה בפשימות לדבר עם חברו ביראת שמים, בודאי מה טוב ומה נעים, כי כל אחד מחייב לדבר עם חברו ביראת שמים, אבל העקר הוא הרצון. (חושן משפט – הלכות ערב – הלכה ג', אות ל"א לפי אוצר היראה – תוכחה, אות

ו')

Alors, si par la même occasion, il parvient à réaliser la mitsva de réprimande, simplement, en parlant avec son

ויהי בארבעים שנה ... (דברים א', ג')

Or, ce fut dans la quarantième année ... (deutéronome 1,3)
מלמד שלא הוכיחן אלא סמוך למיתתה (רש"י) מובא בזהר הקדוש ברענא מהימנא על משה רבנו עליו השלום: ובגין דהוית חשיב בחינך דאלו הוה אפשר לך הוית מהדר בלא עלמא תחות קדשא בריך הוא וכו', עין שם, שמבאר שם גדל מעלת משה בשביל זה שהיה חושב כל ימיו שאלו היה אפשר לו היה מחזיר כל העולם לה' יתברך.

Cela nous apprend que Moché ne réprimanda le peuple, qu'à l'approche du jour de sa mort (Rachi). Il est expliqué dans le Saint Zohar (Ra'ya méhèmnà) concernant Moché notre maître et sa grandeur d'âme, qu'il réfléchissait toute sa vie à la manière de ramener le monde entier vers l'Eternel béni-soit-Il.

נמצא, שאפלו משה רבנו עליו השלום, עקר מצות תוכחה היה מקיים על-ידי הרצון שהיה בוסף תמיד להחזיר כל העולם למושב ועל-ידי זה זכה למה שזכה

Il se trouve donc que même pour Moché rabénou, l'essentiel de la mitsva de réprimande s'accomplissait par l'intermédiaire de la volonté qui brûlait en lui constamment, de ramener le monde entier vers le Bien, et par cela il mérita de ce qu'il mérita.

וזה בחינת מה שאמרו רבותינו ו"ל שאין מוכיחין את האדם אלא סמוך למיתתו, שכן משה לא הוכיחן אלא סמוך למיתתו וכן יעקב אבינו וכו', הינו כי עקר התוכחה הוא על-ידי הרצון.

Et c'est concernant cela que nos maîtres ont enseigné que les reproches, on ne exprime qu'à l'approche du jour de la mort, comme le firent Moché notre maître, Ya'akov notre père etc, la volonté de voir se repentir constituent l'essentiel de la réprimande.

ועל-כן עקר התוכחה הוא רק סמוך למיתתו שאז מתחילין להכלל ברצון ואז מאיר בו הרצון ביותר, מחמת שהוא סמוך להסתלקות, כי ההסתלקות של הצדיק הוא שהיה נסתלק ונכלל בבחינת רצון כמו משה רבנו עליו השלום, שנכלל בשעת מיתתו ברענא דרעון בנ"ל.

C'est pourquoi la réprimande doit être exprimée essentiellement à l'approche du jour de la mort, lorsque l'on commence à se fondre dans la Volonté divine, au moment où elle l'éclaire au maximum, quand il est prêt de décéder. Car la disparition du Tsadik correspond au fait de s'inclure dans la notion de Volonté divine, tel Moché notre maître qui, au moment de mourir, monta s'inclure dans la Volonté des Volontés.

ומחמת שסמוך למיתתו מתחיל להאיר בו בחינת הרצון על-כן אז דיקא יכול להוכיחם.



כי ה' אתם עדין ולא יתיראו כי ה' אתם, כי מלא כל הארץ כבודו.
שזהו בחינת לא תיראום וכו'.

Car l'Eternel est encore et toujours avec eux, c'est pourquoi il n'ont rien à craindre, la terre entière est emplie de Sa Gloire, ce qui correspond à: "Ne les craignez point etc".

כי הצדיק בחינת משה וכול להשפיל את המלאכים המקטרגים
שמהם נמשכו ונשתלשלו קלפות סיוחן ועוג (שהם מבני הנפילים
שאמרו: מה אנוש כי תזכרנו, וכמוכא), כי מראה להם שאינם יודעים
עדין בידיעתו ותבדוד כלל וכו'.

Car le Tsadik, incarné par Moché, est capable de renverser les anges accusateurs, desquels sont issues les écorces malfaisantes que sont les rois Si'hon et 'Og (descendants des anges déchus qui, lors de la Création du monde, déclarèrent devant D.ieu: "Que vaut l'humain pour que Tu t'en préoccupes?"). Ce Tsadik leur prouve qu'ils n'ont encore aucune connaissance de D.ieu béni-soit-Il.

ולעורר ולהקיץ כל השוכני עפר שהם הדרי משה שלא יתיראו כי
עדין ה' אתם כי מלא כל הארץ כבודו וכו'.

Et il éveille et secoue ceux qui gisent dans la poussière, en fait les créatures de ce bas-monde matériel, afin qu'ils ne s'effraient pas, car D.ieu est encore avec eux et le monde est rempli de Sa Gloire.

שזהו בחינת אזהרת משה את
יהושע: עיניך תראת את כל אשר
עשה ה' אליכם לשני המלכים
האלה שהם סיוחן ועוג שכתם היה
מקטרג המלאכים בן יעשה ה'
לכל הממלכות וכו'.

Or, cela correspond à l'avertissement que Moche adresse à Yéochou'a: "Tes yeux ont vu ce que l'Eternel votre D.ieu a fait subir à ces deux rois" – Si'hon et 'Og, dont la puissance s'alimentait aux accusations émises par les anges déchus, que D.ieu traite ainsi toutes ces royautes etc.

כי מאחר שבבך הרג שני המלכים האלה בזה רואין כי יש בך לבטל
קטרגי המלאכים מאחר שהרג שני המלכים האלה סיוחן ועוג
שנמשכו מהם, עליבן בודאי תהיה בטוח וחזק כי בן יעשה ה' לכל
הממלכות אשר אתה עבר שמה ובודאי תירשו ארץ ישראל ששם
עקר התגלות זה הדעת של משה שהוא בחינת עליונים למטה
ותחתונים למעלה וכו', עליבן בודאי לא תיראום וכו'. (הלכות נטילת
ידיים שחרית – הלכה ו', אות פ"ד)

Et, par le fait qu'il ait fait mourir ces deux rois, en cela nous comprenons qu'il existe une force capable de détruire leurs accusations, et de faire disparaître les rois Si'hon et 'Og qui en sont issus. C'est pourquoi tu peux être fort et assuré de ce que l'Eternel agira de même à l'encontre des royaumes auxquels tu vas te confronter, vous prendrez assurément possession de la Terre d'Israël de leurs mains. Là-bas, règne au plus haut point l'esprit de Moché, qui relève du principe d'"abaisser ceux d'en-haut et élever ceux d'en-bas", c'est pourquoi ne les craignez vraiment pas etc.

(tiré du Likoutey Halakhot – Nétilat Yadayim Cha'harit 6,84)

Chabbat Chalom !...

"Le Chabbat de Rabbi Nachman de Breslev" 054-8429006 (Méir) / Soutien financier en Israël: compte postal 89-2255-7
Compte Paypal associé à l'adresse e-mail Shabat.breslev@gmail.com / Cours vidéo en français: www.nahmanmeouman.com

Dédicace-soutien du feuillet (guérison, réussite... souvenir): **100nis / 20euros** la semaine

prochain de Crainte du Ciel, c'est évidemment bien mieux, car chacun doit s'entretenir avec l'autre de la Crainte Divine, l'essentiel restant cependant au niveau de la volonté.

(tiré du Likoutey Halakhot – 'Arev 3,31 selon le Otsar haYéira – Tokha'ha,7)

ואת יהושע צויתי בעת ההוא לאמר עיניך תראת
את כל אשר עשה ה' אליכם לשני המלכים האלה בן
יעשה ה' לכל הממלכות אשר אתה עבר שמה לא
תיראום כי ה' אליכם הוא הנלחם לכם ... (נ/כ"א-כ"ב)

J'exhortai Josué en ce temps-là, disant: "C'est de tes yeux que tu as vu tout ce que l'Éternel, votre Dieu, a fait à ces deux rois: ainsi fera l'Éternel à tous les royaumes où tu vas pénétrer. Ne les craignez point, car c'est l'Éternel votre Dieu, qui combatta pour vous." (deutéronome 3,21-22)

וזה מרמו על עקר המלחמה הגדולה והכבדה שהיא עקר מלחמת כל
אדם שהיא מלחמת היצר בזה העולם שהעקר שלא יירא ולא יתפחד
כלל כי ה' אתנו, כי מלא כל הארץ כבודו כמו שאמר אז אדונינו
מורנו ורבנו ז"ל: ה' יתברך עמך ואצלך וכו', אל תירא. וכמו שאמר:
שהאדם צריך לעבר בזה העולם על גשר צר והעקר שלא יתפחד
(בלקוטי תנינא – סימן מח).

Ces versets se rapportent au grand et lourd combat, à la guerre de tout homme contre le mauvais penchant en ce monde, au cours de laquelle l'essentiel est de ne pas avoir peur ni de craindre quoique ce soit, car l'Eternel est avec nous, le monde entier est rempli de Sa Gloire, comme nous le rappelle Rabbénou haKadoch: "D.ieu est avec toi, auprès de toi etc, n'aie pas peur!", et dans le Likoutey Mohara"n 2,48: "L'homme doit traverser en ce monde un pont étroit, et l'essentiel est de ne rien craindre".

וזה: לא תיראום כי ה' אליכם הוא הנלחם לכם. ואזהרה זאת הזהיר
ביותר את יהושע, כמו שכתוב: ואת יהושע צויתי וכו'. כי יהושע
הוא בחינת התלמיד שהשגתו בחינת מלא כל הארץ כבודו, בחינת
הקיצו ורננו שכני עפר וכו'. שהוא ראשי תבות יהושע וכו' (כמבאר
בלקוטי מוהר"ן חלק ב – סימן ג, עין שם). שעקר השגתו הוא בחינת
התחזקות שיתחזק את עצמו ואת כל ישראל בכחו של משה רבנו
שלא יתיראשו ולא יפלו משום דבר ובכל מה שיעבר עליהם יהיו
חזקים בכחו של משה רבם.

C'est cela: "Ne les craignez point, car c'est l'Éternel votre Dieu, qui combatta pour vous". Cet avertissement s'adresse tout particulièrement à Yéochou'a, comme il est écrit: "Et c'est Josué que j'exhortai etc". car Yéochou'a symbolise le disciple dont la compréhension correspond au verset: "Le monde est rempli de la Gloire Divine" (se reporter au Likoutey Mohara"n 2,7), sa compréhension de D.ieu passant par le fait de se renforcer, lui-même et tout Israël, et de placer leur assurance en la force de Moché notre maître, de ne jamais désespérer ni chuter face aux obstacles qui se dressent menaçants, uniquement se fortifier de la puissance de Moché leur maître.



HORAIRES DE CHABBAT

	Entrée	Sortie
Jerusalem:	19h05	20h27
Paris:	21h30	22h50
Toulouse:	21h14	22h25
Marseille:	20h57	22h07

עונג שבת



LES DÉLICES DU CHABBAT

DEVARIM | Samedi 17 Juillet 2021 - 8 Av 5781

N°15

Ces paroles de Torah vous sont proposées par Dan Ye'hezkel Levy

DÉDICACES



Ce feuillet est dédié pour la **RÉUSSITE** de
ICHAÏ YOSSEF TAÏEB à qui nous souhaitons **MAZAL TOV**
à l'occasion de sa **BAR MITSVA**

et **L'ÉLEVATION** de l'âme
de **MON PÈRE ET MAÎTRE :**

SASON ben **ITS'HAK HALEVY ZAL**



L'ART DIFFICILE DE LA RÉPRIMANDE

« **V**oici les paroles qu'a dit Moché à tout Israël sur la rive du Jourdain, dans le désert, dans la plaine, face à la mer de Joncs, entre Parane et Tofel, Lavane et 'Hatsérot et Di-Zahav » (Devarim 1 ; 1)

Dans le verset sont cités plusieurs lieux. On ne peut expliquer que ce sont les lieux où se situaient Moché et le peuple d'Israël, c'est humainement impossible de se situer à plusieurs endroits simultanément. D'autant plus qu'ils se trouvaient à cet instant dans les plaines de Moav et non dans le désert. C'est pourquoi il faut comprendre que chaque endroit fait allusion à un événement passé. En réalité, Moché réprimande et demande au peuple d'Israël de tirer des leçons du passé pour pouvoir construire un meilleur futur.

Expliquons donc à présent à quels incidents Moché fait-il allusion dans sa remontrance.

« Dans le désert » : Lors de la sortie d'Egypte, le peuple juif s'était plaint dans le désert avant que lui soit accordé la manne en disant « Que ne sommes-nous morts de la main de D.ieu. Dans le pays d'Egypte, nous étions assis près des marmites de viande et nous nous rassasions de pain, tandis que vous nous avez fait sortir vers ce désert,

pour faire mourir de faim tout ce peuple ! ».

« Dans la plaine » : Le peuple juif dans les plaines de Moav à Chittim a fauté à propos de Ba'al Pé'or en se laissant aller avec les filles de Moav, ce qui constitue une faute grave.

« En face de la mer des Joncs » : Le peuple juif lors de la sortie d'Egypte a rouspété envers Moché se retrouvant face à la mer des Joncs, n'ayant à priori aucune issue pour fuir les Egyptiens qui étaient à leur trousses. En effet, il s'exclama en disant : « Manquait-il de sépulture en Egypte pour nous avoir pris pour mourir dans le désert ?! ».

« Entre Parane et Tofel, Lavane » : Rabbi Yo'hanan enseigne que dans la globalité de la Torah il n'y a pas de lieu ayant pour nom Tofel ou Lavane. En réalité, ici Moché fait allusion aux mots employés par le peuple lui-même. Il rappelle ici qu'ils calomnièrent/Tofel la manne qui est blanche/Lavane en disant « notre âme est excédée de cette mauvaise nourriture ».

« Et 'Hatsérot » : Cela fait référence à la dispute avec Kora'h ou encore à l'épisode de Myriam qui eut lieu à 'Hatsérot. Moché leur dit « vous auriez dû apprendre de ce que j'ai fait à ma sœur Myriam à cause de la médisance mais vous, au contraire, vous avez osé parler contre D.ieu ».

« Et Di-Zahav » : Cela fait référence au malheureux événement du veau d'or qu'ils ont érigé en tant qu'idole.

Moché a donc listé un certain nombre de réprimandes dans son adresse au peuple d'Israël. Quand a-t-il jugé le moment opportun ? Quelques jours avant sa mort. Pourquoi ? Car il n'est pas souhaitable de répéter sans cesse un reproche à une personne. Moché souhaitait leur dire une seule fois. Mais encore, afin qu'aucun membre du peuple

n'émette une quelconque honte en le croisant plus tard.

Notre maître Moché, en tant que guide du peuple d'Israël, a été contraint de confronter le peuple d'Israël à ses propres erreurs. Mais dans sa grandeur, il a pensé à tout mettre en place afin que ses paroles soient constructives et acceptées par ses interlocuteurs. C'est pourquoi il attendit près de quarante années afin de leur adresser ses remontrances. Et même dans la manière, ce fût uniquement par allusion afin de préserver l'honneur de tout-à-chacun.

La Michna dans le Traité Avot [Chap.4 Michna 18] nous met en garde et enseigne : « Rabbi Chimon ben El'azar dit : Ne tente pas d'apaiser ton prochain au moment même où sa colère éclate et ne le console pas au moment où son défunt est couché devant lui... »

Il est une bonne chose d'apaiser un homme dans sa colère ou de consoler un endeuillé. Cependant, afin de notre action endosse toute sa valeur et produise l'effet escompté, il faut savoir évaluer quel est le bon moment. Il en est de même dans la remontrance, ne pas choisir le bon moment peut s'avérer fatal et irréversible.

Il nous faut interroger notre motivation avant de s'exprimer. Il faut que la parole que l'on s'apprête à prononcer soit pleine d'amour. Non pas l'amour de soi, mais plutôt l'amour de D.ieu et de son prochain.

Il est une mitsva d'aimer D.ieu comme il est mentionné dans le premier paragraphe du Chéma Yisraël : « *véahavta ét Ado-naï elo-hékha/* Tu aimerais Hachem ton D.ieu ».

Le Rambam [Hilkhot Yessodei Hatora Chap.2 Halakha 2] enseigne que cette mitsva s'effectue par la prise de conscience de toutes les actions de D.ieu. En prenant le temps de réfléchir sur toutes les merveilles qui nous sont prodiguées, nous arrivons à une conclusion sans faille : il n'existe aucun équivalent à D.ieu. Lui seul, nous accorde tant de bien. Il en découle un amour presque naturel.

D'après cet enseignement du Rambam, nous concluons que la finalité de ce commandement divin est sentimentale et qu'il ne se réalise que par la pensée.

Or, le Rambam (sefer hamitsvot- mitsva positive 3) lui-même va plus loin et souligne que le précepte d'aimer son créateur s'accomplit également par des actes. En effet, l'amour de D.ieu commande le fait que nous appelons nos frères et sœurs à Le servir. Lorsque l'on accueille un nouveau camarade au sein de notre classe d'école, ou de notre lieu de travail et que nous sommes la seule personne à déjà le connaître, nous mettons tout en place pour que celui-ci soit accepté au sein du groupe. Il en est de même avec notre Créateur, si nous avons la chance de le connaître et de l'aimer un tant soit peu, nous avons le devoir de tout mettre en place pour que chaque membre du peuple juif arrive à la même conclusion que nous dans son amour pour D.ieu et la pratique de Ses préceptes.

Pour conclure, il est évident que la réprimande n'est pas un art facile. En effet, il est difficile de ne pas mêler de sentiments personnels dans sa remontrance. C'est pourquoi, il est nécessaire de valider ce que l'on peut nommer la règle des trois « M » : 1- Ai-je la bonne **M**otivation ? 2- Est-ce le bon **M**oment ? 3- Quelle est la meilleure **M**anière de le dire ?

Si nous sommes motivés par l'amour de D.ieu et de notre prochain, que nous avons choisi le bon moment pour nous exprimer (Moché a attendu quarante ans !) et que nous trouvons la manière de l'expliquer alors même si la parole est d'argent et le silence d'or, lorsque la parole devient l'art des gens, la place du silence est dehors.

Dan Ye'hezkel Levy

APPEL À NOS CHERS LECTEURS

PARTAGEZ VOTRE DÉLICE HEBDOMADAIRE AVEC VOTRE COMMUNAUTÉ

Notre délice hebdomadaire est nouveau. Afin de le faire connaître auprès de nos chères communautés nous recherchons des volontaires afin de l'imprimer et le distribuer.

N'hésitez pas à vous faire connaître en nous envoyant un message par WhatsApp (numéro disponible en bas de la page) ou en nous contactant par mail : onegchabbat54@gmail.com

De plus, n'oubliez pas qu'il est toujours possible de dédier chaque semaine notre étude commune en soutenant financièrement la diffusion du feuillet :

52€ ou 208₪ / numéro.

Merci.